

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. VAN DIEREN

SENATEUR FRONTISTE



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaimont Bruxelles Boz de Lomb Nos 19, 917-18 et 19	A BONNEMENTS Belgique Congo Étranger selon les Pays	Un An 45 00 65 00 80 00 ou 65 00	6 Mois 23 00 35 00 45 00 ou 35 00	3 Mois 12 00 20 00 25 00 ou 20 00	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphones N° 165 46 et 165 47
--	--	---	--	--	---

M. VAN DIEREN

Il y a trois frontistes au Sénat et onze à la Chambre, et ils sont tous laids. Ils sont d'une laideur spéciale, d'une laideur frontiste. Nos députés, qui ne sont pas tous jolis jolis, ont souvent des laideurs agréables, distinguées, familières, amusantes, parfois belles. Les frontistes sont d'une laideur pelliculeuse et rapiécée, d'une bohème revêche et mal rasée, une bohème sans pittoresque. C'est ce qu'il y a en eux de plus triste. Ils ne rient pas et quand ils font rire on ne rit qu'un instant. Ils ont toujours le talent d'arrêter la gaieté par une de ces palinodies tristes et froides qui donnent le cafard.

Au milieu d'eux il y a pourtant un grand garçon hilare et spirituel, distingué et pantalonnescue. On l'appelle Van Dieren. Il est sénateur et avocat. C'est-à-dire qu'habituant Louvain, il est avocat à Anvers, sénateur à Malines, et qu'il plaide à Bruxelles. Ces migrations sont coutumières aux militants de la Mouette. Comme l'oiseau qu'ils se sont donné pour insigne, ces messieurs courent d'un bout à l'autre de la patrie flamande, au milieu de leurs intérêts, pour échouer en fin de compte à Bruxelles, objet maudit de leurs détestations. Il est entendu que Bruxelles opprime la pauvre Flandre, mais personne ne fait si volontiers carrière à Bruxelles que les Flamands ambitieux. Il y a des Rastignac de Thielt, de Somerghem et de Cortemark qui débarquent à la gare du Nord avec un désir d'autant plus furieux d'arriver qu'ils ont dit à leurs électeurs qu'il était impossible à un Flamand de faire fortune à Bruxelles. On a vu ainsi M. Sap émigrer de Cortemark pour se faire député de Thielt, enseigner à Louvain, diriger un journal à Bruxelles, se marier, s'établir et diriger une banque à Anvers. M. Van de Vyvere, parti de Thielt, est arrivé à la noblesse, à la C. I. L., à M. Heinemann et à toutes les délices que la fatuité humaine peut provoquer au cœur des gens arrivés.

Van Dieren est un de ces flamingants itinérants, mais il se singularise en ceci qu'il est frontiste.

???

C'est un récalcitrant. Il a de l'éducation, de la fortune, une famille nombreuse et prospère. Mais il récalcit. Chez lui il parle le français, avec ses enfants, mais il est frontiste. Pourquoi? C'est ainsi.

Au XVI^e siècle, on eût dit de lui qu'il était un Malcontent, race tempétueuse et felleuse. Sa maison de

Louvain a été brûlée par les Allemands, en 1914, et il s'est spécialisé après la guerre dans la défense des Borms et des bormsistes. Puis il s'est fait frontiste.

C'est un frontiste d'un genre spécial. Au lieu de dire aux gens: « A bas la Belgique! La Flandre veut vivre seule. Vive la Néerlande! », il tient un langage très habile et très nuancé. Il dit aux bonnes gens sensibles: « Ce mariage ne peut pas vivre comme ça. Il faut trouver un moyen d'accommoder les conjoints. Nous ne demandons pas le divorce ni même la séparation de corps. Vous nous accusez de vouloir briser l'unité belge. Pas du tout. Nous ne demandons qu'à nous entendre avec vous. Rendez-nous donc justice. Si vous ne le faites pas (et ici la voix se fait plus amère), nous ferons tout sauter. Il y aura du sang à Bruxelles, peut-être même ailleurs. Et la Liberté que vous nous refusez, nous la prendrons, par la force, vous entendez, par la force! Nous sommes les plus nombreux. Nous avons les enfants, le blé, la mer, la santé. Vous serez ballus. Serrez-nous vite les mains pour éviter nos coups de poing. »

Ce genre de langage a été tenu par M. Van Cauwelaert quand il a parlé du tocsin et des clochers de Flandre, par le P. Rutten au Jeune Barreau, par d'autres encore. Il n'avait pas été employé par un frontiste. La première fois que Van Dieren se produisit à Bruxelles, il fit un certain effet. C'était au Café du Cygne, à la Grand'Place. La salle était bourrée d'étudiants wallons ou bruxellois. On entendit Pierre Nothomb et Bovesse. Van Dieren venait apporter la contradiction. Il apparut, long, dégingandé, la face chiffonnée d'un clown intellectuel, les yeux bridés, intelligents, la voix agréable, le débit élégant. Très vite on sentit qu'il y avait là un gaillard habitué à manier la foule. Quand on l'interrompait ses ripostes portaient bien. Elles étaient même amusantes. Ce n'était pas un frontiste comme les autres.

???

Au fait, il doit se sentir bien perdu dans son groupe, au milieu de ces barbes mal peignées et de ces lunettes visqueuses. Il y a là des intellectuels à côté de primaires. Au fond, tous se valent.

Les primaires sont Van Opdenbosch, un instituteur luisant, à l'œil terne, parfaitement quelconque; le bon De Clercq, pas méchant garçon, brabançon

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Etablissements **L. VAN GOITSENHOVEN**
Téléph. 273.23 BRUXELLES 97, rue de Laeken

AMATEURS DEBUTANTS
PHOTOGRAPHES

NOUS VOUS OFFRONS CETTE ANNÉE
UNE PETITE MERVEILLE, L'APPAREIL
BOX - TENGOR 6 x 9
DE LA CÉLÈBRE MARQUE *Zeiss-Ikon*

Tout en métal, gainé simili-cuir, très complet, très simple, de
maniement facile, se chargeant en plein jour, permet le portrait
et les groupes. Objectif «Frontar» avec diaphragme 1: 11, 18, 25
Obturateur pour la pose et instantané.

PRIX : 198 Francs. -- PAYABLE : 10 Francs PAR MOIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION. — Je soussigné prie les Etablissements
L. VAN GOITSENHOVEN, 97, rue de Laeken; à BRUXELLES, de me fournir un
appareil « BOX TENGOR » 6 x 9, au prix de 198 francs, payable à raison de 10 francs
par mois.

Nom _____ Profession _____

_____ Adresse _____

Signature :

Demandez notre catalogue illustré gratuit

gras, hurlleur, rural, habillé d'une barbe et d'un complet marron; la barbe est d'un apôtre joufflu pour chemin de croix de village. Parmi les intellectuels, il faut évidemment ranger M. Vos, type du pédant, érudit, pincé, maigre, à lunettes d'or, ennuyeux, casuiste, agaçant. Est-ce aussi un intellectuel que le bon Butaye, qui met son cou de taureau, sa redingote pour épouvantail de cerisier au service de Watou, de son garde champêtre et de ses intérêts d'épicerie? Aux dernières élections, on a liquidé le petit Van Severen, de Courtrai, député de Thielt. Van Severen appartenait à la catégorie des jeunes gens de bonne famille et de mauvaise éducation. Faussement bien élevé, foncièrement poseur et snob, perpétuellement coiffé d'un melon, ganté de blanc, il se faisait remarquer par un pantalon à carreaux du type 1889, de gants blancs et un melon à peu près corrects. Mais les électeurs de Thielt-Roulers n'ont pas apprécié cette élégance et ont envoyé Van Severen méditer plus à l'aise dans la solitude sur les avantages et les inconvénients du snobisme révolutionnaire.

A sa place, la volonté populaire, représentée par une équipe d'instituteurs et de vicaires du Limbourg, a envoyé un petit pédant sec et livide, au front dégarni, de mandarin de moins de trente ans et qui s'appelle Romsée. Romsée, c'est le fils d'un régisseur. Le père gérait les biens du comte de Beaufort. Le fils a fait des études, probablement grâce à la bonté du châtelain. Pour le remercier, il s'est fait frontiste, parce que sans doute il est fort pénible de voir sa langue bafouée et honnie par des hobereaux inconscients, parce que surtout c'est une carrière honorable, facile et qui peut vous mener loin. Or Van Dieren, Mijnheer Van Dieren, montre la voie.

???

Car, voilà, il y a Van Dieren chez les frontistes, Van Dieren est l'ornement du parti frontiste, Van Dieren est là pour l'évolution, Hermans pour la révolution. Hermans, avec sa tête de larve jaunie, son regard oblique de cafard, ses épaules inégales, son glapissement de fauve édenté, Hermans a pour lui les énergumènes, les vagabonds et les mendiants des grandes villes et des grandes routes de Flandre. Van Dieren s'adresse aux gens sérieux. Son aplomb, sa facilité, son désintéressement, son extraordinaire agilité verbale en font un casuiste de première force. Or, avec les gens d'église, rien ne vaut un raisonnement faux quand il est exprimé en syllogisme et avec une émotion rageuse. Van Dieren prend le genre théologien et le genre ému.

Et cela mord à ravir sur l'excellente clientèle électorale des vicaires flamands. Sur une cervelle de simple, surtout quand elle a fait de la théologie et du droit canon, l'effet est souverain. Il y a beaucoup de bonnes gens en soutane, très pauvres et très honnêtes, pleins de zèle mais de tête un peu faible, que ce vin dangereux enivre très vite.

Van Dieren est donc orthodoxe. Impossible de l'excommunier. Le cardinal Van Roey s'est prononcé avec énergie contre le frontisme et ses succédanés, mais Van Dieren a enfoncé dans plusieurs milliers de têtes, la plupart tonsurées, cette idée qu'il allait à la messe, et souvent; qu'ensuite un bon frontiste peut être un excellent catholique, et qu'enfin le parti frontiste peut seul régénérer la Flandre catholique.

Cette attitude est très habile parce que Van Dieren est assez intelligent pour comprendre que le parti frontiste ne durera pas toujours. Il n'a pas de fin en lui-même et son seul avenir est de mener un jour le parti catholique. Rôle digne de Van Dieren qui sait bien qu'il y a trente

ans, Renkin et Carton de Wiart étaient beaucoup plus éloignés de Woeste que Van Dieren ne l'est aujourd'hui du P. Rutten. Il faudra procéder habilement, se débarrasser des éléments encombrants, surtout de ceux du type anticlérical, genre Vos, et attendre, l'œil ouvert, que le parti catholique se purge lui-même. Ceci arrivera un jour prochain. Il arrivera un jour où le peuple flamand comprendra qu'à la féodalité des châtelains a succédé celle de MM. Van de Vyvere, Sap, Carnoy et consorts et que cette féodalité ne vaut pas mieux que l'autre, au contraire. Tout va bien encore, parce que le peuple ne manque de rien et qu'aucune crise ne s'est déclarée vraiment. Mais vienne une année noire, une année de pain cher ou de chômage, et on verra une jacquerie nouvelle régler leur affaire aux Van de Vyvere et aux Tschoffen. Ils disparaîtront comme châteaux de cartes. Ce sera l'heure de Van Dieren. Déjà le paysan se méfie du Boerenbond, de ses actions à vote plural, de ses C. I. L. et de ses agiotages. Il faudra un Robespierre, vertueux et éloquent, pour le rassurer. Van Dieren se tient en réserve.

Il a du reste de quoi attendre son heure, car il possède un bon cabinet d'avocat. Il plaide bien mais avec des astuces de roué qui en disent long sur ses facultés d'accommodateur. Il accommodera un jour le parti catholique à la sauce frontiste, et réciproquement. Après cela, il se fera remercier et congratuler car il démontrera à M. Van Overbergh et à M. Van Cauwelaert qu'il a fait gagner sept ou huit sièges au parti; et ces messieurs ne demanderont qu'à le croire. Puis il sera ministre. Puis il sera ce qu'il voudra, s'il sait se tenir à l'écart des affaires de finance, et conserver des attaches assez solides avec les jacobins, ses anciens amis, qui formeront l'aile marchante du parti. Ce jour-là, on le trouvera conservateur, puisqu'il aura quelque chose à conserver.

En attendant, il récalcitre. C'est un Malcontent. L'espèce n'en est pas morte en Belgique, elle a proliféré. Il promène ses grands pieds et sa figure grimaçante dans les plates-bandes du conservatisme. Au fond, il serait très ennuyé si le pays venait à se disloquer et il sait très bien qu'aucun danger ne menace de ce côté. Il sait seulement qu'étant données la pleutrie et la rapacité de certains droitiers, on aura toujours besoin de lui. Il s'est fait élire dans le groupe frontiste. Depuis lors, on aspire à assimiler le groupe. A lui de faire payer son concours le plus habilement possible. Il est sûr de son affaire, mais dans le peloton qui dirige au Sénat M. Van Overbergh et à la Chambre M. Van de Vyvere, on ne se sent pas tranquille. Après la Gironde, ce sera la Montagne, mais les vrais coupables seront les Girondins.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX



Le petit Pain du Jeudi

A M. le baron James Ensor bustifié

Vous voici de marbre, à mi-corps, Monsieur le baron, tel qu'en vous-même le sculpteur vous changea et non pas l'éternité quoi qu'aient pu dire les orateurs de l'inauguration, au moins ceux qui voulurent prouver qu'ils connaissaient le sonnet mallarméen. Nous disons « non pas l'éternité », car enfin, pasques Dieu! vous êtes encore et pour longtemps mortel, nous voulons dire que vous êtes toujours vivant. Vivant et péchéant, et baron baronnissant, et commandeur et bustifié, l'Ensor que vous êtes toujours s'est révélé sous les cheveux blancs, dans son atelier, devant sa toile, un Ensor différent, mais aussi magicien que l'Ensor des années quatre-vingt, celui qui avait des cheveux noirs, un pardessus jaune à pèlerine, rigolait avec Eugène Demolder, fréquentait Fridolin et Grigopanca et le diable Hihahox, réalisait des chefs-d'œuvre, jouait de la flûte avec son nez, scandalisait les bourgeois et faisait le cochon.

Il nous faut ici expliquer pour la marquise qui s'étonnerait qu'un baron ait fait le cochon, que votre façon de faire le cochon était à tout prendre innocente. A l'école de votre ami Rousseau, vous aviez appris à pousser des grognements porcins parfaitement imités et pour peu que vous vous livrassiez à ce jeu dans un appartement meublé bruxellois en l'agrémentant de coups de pieds dans les meubles et de chaises renversées, Madame la propriétaire



ne manquait pas d'apparaître essouffée et prétendait découvrir sous le lit ou dans l'armoire à glace, le cochon qui s'y trouvait et subsidiairement l'expulser.

Que ces temps sont loin, baron!... Que de disparus qui ne furent pas barons! Nous pensons à Demolder et à Verhaeren; que n'ont-ils été baronnifiés! Mais se seraient-ils laissés faire? Parmi les artistes, seuls les peintres et les sculpteurs ont cette âme innocente qui permet d'accéder sans rire au baronnicat...

Et par-dessus le marché, vous êtes bustifié et à Ostende et votre buste fut béni à grands coups de goupillon oratoire par le bourgmestre d'Ostende. Potferdoum...

Eh bien, ceci met heureusement au point une question amusante. Ostendais, vous avez quelquefois grommelé contre Ostende, mais qui était plus Ostendais que vous? Vous avez dans vos œuvres légères résumé magiquement la dualité ostendaise. Certaines de vos estampes nous montrent à la mer les humanités les plus grotesques. Cela, si on y regarde de près; mais un peu de recul nous montre cette humanité, cette mer, ce ciel dans la divine atmosphère, dans la lumière nacrée de la côte flamande et cette caricature dégage une incomparable légèreté d'idéal.

Vous avez reconnu et exalté l'incomparable merveille de votre pays natal et votre éducatrice: la lumière. Et ceci advint que vous ne voulez plus quitter votre terre, votre ville, votre rue... L'éte un va-et-vient jusqu'au Kursaal, le soir un va-et-vient — très tardif — jusqu'au Falstaff et voilà. Emmanuel Kant n'était pas plus rangé ni plus régulier dans son Koenigsberg.

Cette vie si ordonnée et si sage, qui laisse votre imagination libre, est aussi essentiellement flamande. Votre ville le sait enfin; et s'il est vrai qu'elle ne vous a connu que bien tard, elle ne vous en témoigne que plus énergiquement sa reconnaissance. Car vous vieillissez, prophète...

Le Christ qui s'y était pris plus tôt que vous, avait voulu tout jeune aller évangéliser ceux de son village; il revint mélancolique et déçu: « Nul, dit-il, n'est prophète en son pays ».

Vous voilà prophète en votre pays. Vous voilà un prétexte à une de ces manifestations où la Flandre révèle son amour passionné de la peinture. Héli que n'a-t-on pensé à inaugurer votre buste en un carnaval débridé et funèbre à la fois! on s'y serait inspiré de la procession de Furnes, des rites de Binche, des kermesses classiques, avec des masques des « bons » médecins, des magistrats en goguette, des orphéons et des fleurs et des femme-fleurs et des lumières irisées. On nous a fichu une Flandre terne et redingotée, austère et protestante, s'exprimant en laïus kilométriquement officiels. Hélas! Il n'était pas question de rire à cette inauguration... même au moment où vous approchâtes de votre propre buste, comme un gendarme qui va rallumer la flamme, ou déposer le pot de fleurs funéraire, et bien qu'on surprit alors une leur amusée dans votre regard aigu.

Mais enfin, prenons les gens de Flandre et d'Ostende comme ils sont et louons-les. Acclamons votre apothéose. Verhaeren décrit le soir de Rubens qui rentre dans sa large maison quand:

*la Flandre,
pour l'aimer, lui donna sa fille la plus blonde
dont le nom est doré comme un flot de moisson.*

Le docteur Moreau n'a pas pensé à vous donner une récompense de ce genre, pas même une sirène... Eh ouï la Flandre a bien changé.

Et maintenant les neiges et les vents de l'hiver, les roses du printemps vont parer diversement votre buste, qui monte la garde à l'entrée du Kursaal.

Nous le montrerons à nos petits enfants: « Tu vois celui-là, il jouait de la flûte avec son nez, il faisait le cochon (ne vous agitez donc pas, marquise!) et il fut un grand peintre parmi les plus grands). Aussi émus nos enfants seront peut-être de grands peintres, mais peut-être voudront-ils d'abord faire le cochon (marquise, vous êtes insupportable!) et nous laisserons à la vie le soin de décider laquelle de ces situations est préférable.



La trêve de Pâques

C'est surtout aux hommes politiques et, en premier lieu, aux ministres, que les vacances de Pâques sont précieuses. C'est la trêve indispensable. A ce moment de l'année, tout le monde en a assez de l'hiver, de ses frimas et de ses querelles, et le plus mal embouché des opposants parlementaires consent à ficher la paix au gouvernement, à condition qu'on lui fiche la paix à lui-même. M. Henry Jaspar va pouvoir souffler...

Ce n'est pas malheureux. Le métier qu'il fait est proprement celui d'un équilibriste, d'un équilibriste qui serait tout le temps en représentation.

L'autre jour, M. Poulet, notre grand vicomte, car M. van de Vyvere n'est que notre gros vicomte, disait mélancoliquement: « Nous sommes condamnés aux ministères de coalition ».

Parfaitement.

Comme tous les pays parlementaires d'aujourd'hui.

Anatole France, qui pensait que les meilleurs gouvernements sont ceux qui gouvernent le moins possible, parce que « gouverner c'est mécontenter » en serait ravi. Mais les hommes de gouvernement comme notre Henry Jaspar, c'est-à-dire ceux qui aiment le pouvoir parce qu'ils veulent en faire quelque chose, le sont beaucoup moins. Chaque jour leur apporte une déception, parce que chaque jour leur montre que, sous un régime de coalition, il est presque impossible d'agir, parce qu'il faut toujours concilier l'inconciliable. Alors, s'il n'y avait pas de temps en temps une trêve, ils mourraient à la tâche.

La véritable majorité de la Chambre, c'est la majorité Poulet-Vandervelde. Elle ne tiendrait pas, parce que le pays réel, qui n'est pas tout à fait le même que le pays parlementaire, la verrait revenir au pouvoir avec trop d'inquiétude. Ses chefs, les Poulet, les Vandervelde, le savent bien, mais ils veulent faire savoir à la coalition actuelle — qu'ils ne cherchent pas à renverser — qu'elle ne vit que parce qu'ils la veulent bien et ils exigent du gouvernement toutes sortes de complaisances que celui-ci voudrait, mais ne pourrait pas leur refuser.

Cependant, notre Jaspar vient d'obtenir un joli succès. En se résignant à voter ces lois fiscales qu'il réprovoque, dans son amour pour la supertaxe, M. Poulet a rendu à notre Premier un tel hommage qu'on se demande ce que c'eût été s'il avait été d'accord avec lui sur tous les points. La trêve de Pâques est parfaite...

J. Méchin,
17B, Rue du Fossé
aux Loups
Sa lingerie pour dames
Son linge à thé
Ses mouchoirs.

Le cas Tardieu

M. Tardieu, en France, est à peu près dans le même cas que notre Jaspar. Ses amis du dehors lui reprochent ce qu'ils appellent sa pusillanimité. Ne vient-il pas de se laisser imposer le rétablissement de la commission parlemen-

taire des marchés, qui constitue un véritable empiètement du pouvoir législatif sur le pouvoir exécutif? Cela n'est-il pas d'autant plus décevant qu'il est arrivé au pouvoir avec la réputation d'un réaliste et d'un dompteur de bavards?

Oui; mais qu'y faire? Il a une majorité tellement instable, tellement nerveuse, que son gouvernement est toujours à la merci du moindre incident de séance. Alors, il doit filer doux... mais il ronge son frein.

Et Dieu sait comment ça finira!

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER
s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

Restaurant Cordeman?

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Au Sénat

Il est vrai que pour reprendre ses esprits, retrouver quelque confiance dans le régime parlementaire, un ministre a toujours la ressource d'aller se retremper dans l'atmosphère lénitive du Sénat. Après avoir prononcé son grand discours de la semaine dernière, M. Jaspar, sortant de la Haute Assemblée, disait, comme on le félicitait de ce joli succès oratoire: « Il n'y a qu'au Sénat qu'un ministre puisse exposer clairement sa pensée. Jamais à la Chambre je n'y serais parvenu, tant mon discours aurait été haché d'interruptions. »

Est-ce l'influence des sénateurs cooptés, des sénateurs provinciaux, celle de la belle salle lambrissée d'acajou, des huissiers mieux stylés? Toujours est-il, en effet, que les débats au Sénat ont toujours quelque chose de courtois, de modéré et même d'un peu académique au meilleur sens du mot.

Il est vrai que le Sénat a un président, un président qui a transporté chez les pères conscrits les qualités dont M. Brunet avait fait preuve à la Chambre aux heures les plus difficiles: c'est M. Magnette. M. Magnette a fait la conquête de l'assemblée et ses opinions qui sont très fermes ne l'empêchent pas de s'être acquis l'estime et même l'affection de ses adversaires politiques les plus déterminés. Il faut dire que depuis qu'il a été hissé sur le fauteuil, il semble toujours ignorer quelles sont les opinions de ses collègues. Spirituel et amène autant que décoratif et impartial, c'est le président rêvé pour une année du centenaire.

ED. FEYT, TAILLEUR,
6, rue de la Sablonnière.
Grand choix — Prix modérés.

Mariages

Fiançailles, fêtes sont fleuries avec distinction par FROUTÉ, Art Floral, 27, avenue Louise et 20, rue des Colonies. Prix modérés. Livraison immédiate en tous pays par huit mille fleuristes associés. Tél. 128.16.

Toujours lui

On croyait qu'après la mésaventure de la O. I. L., M. Van de Vyvere, l'illustre vicomte, se tiendrait tranquille pour un temps. Pensez-vous?!...

Il y a longtemps qu'il est question d'une entrevue entre catholiques allemands et belges, analogue à celle qui eut lieu entre catholiques allemands et français, en vue d'un rapprochement sous le signe de l'Eglise. Elle va avoir lieu chez un prélat hollandais et les délégués belges seraient MM. Poulet, Van de Vyvere ainsi que le R. P. Rutten. Le choix ne nous semble pas fort heureux, s'il se limite à ces trois noms. Sans doute, le R. P. Rutten et le vicomte Poulet sont-ils là fort bien à leur place, dit l'« Autorité », quelque

nous eussions préféré voir représentées, à côté d'eux, d'autres nuances de l'opinion catholique. Mais que va faire là M. Van de Vyvere?...
En effet. Il va sans doute apprendre aux catholiques allemands comment on administre une société anonyme et comment on lance une émission?

pension rené-robert — tout confort

interne-externes, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Une révolution féminine

vient d'être provoquée par les nouveaux prix de vente au détail des bas Yette.
76, Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Fournée de barons

On annonce une nouvelle fournée de barons... Celui du Boulevard représentera bientôt une très vieille noblesse — la noblesse de l'armistice. Barons du commerce, de l'industrie, de la banque et des beaux-arts; le temps n'est sans doute pas loin où nous aurons des barons de la charcuterie et de l'hôtellerie. Pourquoi pas?

Mais, on se demande si cet anoblissement progressif de toute la Belgique — nous serons bientôt tout un peuple de barons — est un moyen de gouvernement ou une mesure fiscale? Il est vrai qu'en nommant barons tous ceux qui ont un certain appétit de tortils, et ministres d'Etat ceux que leurs principes empêchent encore d'accepter ces « hochets de la vanité », comme disaient nos pères, le ministère finira sans doute par avoir tout le monde pour lui.

Et puis, il y a la galette, n'est-ce pas? Pourquoi notre gouvernement ne se mettrait-il pas à l'école de notre Saint-Père qui a toujours retiré pas mal d'argent de sa fabrique de parchemins, ou à celle de ces républiques exotiques qui faisaient naguère un gentil petit commerce de décorations? Pourquoi n'instituerait-il pas un barème des titres?

Et, au fond, tout cela est peut-être très démocratique. Quand tout le monde sera baron, ce sera comme s'il n'y avait plus de barons.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Dangereux élargissement

Tout récemment, un banquet a réuni à la Maison du Peuple les étudiants et anciens étudiants socialistes. Le menu était abominable, mais la plus franche cordialité régnait dans ces agapes démocratiques. A côté de quelques jeunes maîtres très chics qui font du socialisme du bout d'un doigt que gante le renne, on remarquait, au nombre des étudiants que séduisit Jean Prolo, une demoiselle d'I..., qui appartient à une famille connue à Bruxelles, et dont la latitude mondaine se place entre l'aristocratie et la haute bourgeoisie héréditaire.

Le Grand Patron, qui présidait, trémola et ténorisa au dessert, comme de juste. Il prit comme thème précisément cet élargissement du socialisme. « Les intellectuels vont au peuple; le peuple, un jour ou l'autre, finira bien par aller aux intellectuels... » Oui, d'ailleurs, mais prenez garde!...

En 1886, lorsque la droite catholique comptait à la Chambre 96 membres, contre 42 libéraux, ce fut son extrême élargissement qui la divisa et dressa Woeste en face de

Beernaert. Est-ce que tous ces intellectuels, sous le signe du bon gros carré d'étoffe rouge, ne vont pas jouer un dangereux air de violoncelle au milieu des harmonicas populaires?...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location,
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Le désarmement naval

« Les choses ne tournent jamais aussi bien qu'on le souhaitait, ni aussi mal qu'on le craignait », disait Frédéric II un roi qui n'avait pas peur des risques professionnels. O vient, à Londres, de vérifier cette vérité historique. O avait toutes les raisons de craindre ces dernières semaines que la Conférence navale ne finit par le plus lamentable des fiascos; tout de même, on a pu sauver la face. On est arrivé à quelque chose, pas à grand-chose, mais il y a moyen de gonfler ce progrès pacifique aux yeux du bon public international. Et ce qu'il y a de mieux, c'est qu'à la rigueur toutes les puissances peuvent se déclarer satisfaites. Les ministres des affaires étrangères pourront répondre quelque chose aux interpellations. Pour l'Angleterre et les Etats-Unis, le résultat de la conférence est évidemment loin de répondre à leur attente. Ils compteraient imposer des maxima à la marine française et à la marine italienne, de façon à assurer aux moindres frais leur condominium naval. La diplomatie française a paré le coup. Il est manqué; mais comme l'accord à trois permet ce qu'on appelle, dans le jargon du jour, des vacances navales MM. Hoover et Macdonald pourront proposer à leur Parlement quelques réductions budgétaires. Cela arrivera-t-il? Il rendra un peu de prestige au gouvernement travailliste. C'est à voir...

Quant à la France et à l'Italie, elles gardent les mains libres. Elles peuvent donc se vanter d'avoir échappé à la manœuvre anglo-saxonne. Il est vrai que ces débats n'ont fait qu'accentuer leur mésintelligence, ce qui n'est heureux ni pour l'une ni pour l'autre. Enfin, le Japon obtient ce qu'il demandait: les sept dixièmes des marines anglaise et américaine.

Tel est le bilan. Il aurait pu être plus mauvais.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes d'Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Les bas Yette sont imbattables

tant par leur qualité que par leur prix. Magasin de détail, 76, Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Cependant

Cependant, il s'est passé quelque chose de bien fâcheux au cours de cette Conférence de Londres. C'est que jamais le pacte de la Société des Nations, le fameux Covenant, n'a paru aussi faible comme garantie de paix.

Pour consentir aux réductions d'armement qu'on voulait lui imposer, la France demandait des garanties. « Puis-je compter sur le Covenant? » demandait-elle.

— Assurément, lui répondaient les Anglais. Au cas où vous seriez attaquée, on ordonnerait une enquête, on adresserait un appel à la conscience universelle et le bruit de cet attentat se répandrait jusqu'aux confins du monde civilisé.

— Il émouvrait aussi l'Angleterre?

— En pouvez-vous douter?

— Elle enverrait sa flotte à notre secours?

— Ça, c'est à voir...

Et sur ce point le bon M. Macdonald est entré dans des explications extrêmement embrouillées.

Evidemment, nous résumons la conversation d'une façon un peu schématique; mais, au fond, c'est ça, et il en résulte qu'on ne peut avoir une confiance absolue dans le Covenant.

Ce n'était peut-être pas indispensable de le proclamer à la face de l'univers.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

La jeunesse fasciste

Le ministère de l'Education nationale, à Rome, vient de publier les statistiques relatives à la militarisation de la jeunesse italienne. « Elles sont impressionnantes, dit l'Europe nouvelle. L'institution du *Balilla* compte plus d'un million de membres. Il y a 395.708 « avanguardisti » groupés en 616 légions, sous la direction de 6.050 officiers de la milice, 20.000 instructeurs, 2.572 médecins et infirmiers, 1.035 aumôniers. La levée de cette année, qui doit avoir lieu demain, ajoutera 110.000 « Balilla » et 90.000 « Avanguardisti » aux effectifs actuels. On sait que les fillettes sont enrôlées comme les garçons. Leurs organisations sont également en progrès. Les « Piccole Italiane » groupent 340.000 filles et les « Giovani Italiane » (jeunes filles de 16 à 22 ans) sont au nombre de 92.650. »

Cette organisation de tout un peuple en vue de la force nationale a quelque chose d'admirable et l'on s'incline devant le génie de l'animateur et de l'organisateur qui a créé cette grande œuvre. Mais, en même temps, on tremble. Où cela va-t-il mener? Quand on surchauffe une chaudière, ou l'âme d'un peuple, elles finissent par éclater. Et puis, on se demande d'où vient l'argent et comment ça finira?

Le meilleur est toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Ferlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

LA MAISON SE CHARGE DU DEMONTAGE ET DU REMONTAGE DES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES.

Campements bantous et cuir d'hippopotame

Par les soins de M. Vandervelde, la question noire, l'irrésistible question noire a été remise, une fois encore, sur le tapis. Cette question n'est pas simple et comporte deux aspects essentiels, dont le premier se ramifie, comme toutes les questions sociales, en une série de sous-aspects quelquefois contradictoires. Et voici, en schéma, ces deux aspects et les subdivisions du premier.

Comment « adapter » le nègre, non pas agriculteur comme l'écrivit erronément Louwers, mais chasseur, c'est-à-dire pourvoyant à sa subsistance au moyen du plus discipliné, du plus individuel de tous les labeurs? Comment acclimater à la température du prolétariat industriel?

Et tout aussitôt, les sous-questions: en avons-nous le droit? Si nous en avons le droit, devons-nous apporter à l'exercice de ce droit des précautions exorbitantes, de telle sorte que les indigènes, emmenés à grands frais du Congo central au Katanga et parqués dans de coûteux « cam-

pements de transition » reviennent plus cher que fraises en caisse au mois d'avril? Procéder ainsi, n'est-ce point avantager, sous couleur de philanthropie, l'impérialisme des grandes firmes qui, seules assez riches pour satisfaire aux exigences de l'Inspection du Travail, pourront, seules, se payer des nègres-primeurs?

Quant à la seconde question, c'est celle de la chicote. C'est une question accessoire et pour ainsi dire adventice, mais elle n'en est pas moins urgente.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detière.

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La première question

Sauf les socialistes en coquetterie avec le bolchevisme, personne ne soutiendrait sérieusement que nous n'ayons pas le droit d'exiger des noirs, en échange de ce qu'il faut malgré tout appeler les bienfaits de la civilisation, une somme raisonnable de travail.

Prétendre que notre présence au Congo n'a eu d'autres effets que d'y apporter l'alcool, l'avarie, la démoralisation et la stérilisation progressive de la race, c'est là un paradoxe plus que facile.

Avant notre arrivée, le Katanga et la région des Hauts-Plateaux étaient dévastés par d'atroces guerres féodales; l'Est entier, du Bahr el Ghazal au Tanganyika, était mis en coupe réglée par les rezzous des traitants de Zanzibar; au Centre, insalubre, c'était la tsé-tsé et la fièvre jaune; et partout, les féticheurs, maîtres des épouvantements, ces féticheurs que pas à pas, magistrats et administrateurs combattent...

Ces calamités, aujourd'hui, sont disparues ou près de disparaître. En échange de cette rédemption, nous disons aux nègres: « Travaillez pour nous. Non point d'un travail rythmé à l'europpéenne, mais d'un travail réglé sur les contingences ethniques et climatiques, et faisant place très largement au farniente. »

— Bon! disent les superhygiénistes, partisans du nègre-primeur. Votre travail réglé ne l'est pas du tout comme il le faudrait. Le nègre s'étiole dans ces ergastules et, de plus, il s'y démoralise, au contact de blancs et de blanches, qui ne sont pas toujours sages comme des images.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. — Tél. 290.48.

« Paname »

Voulez-vous revoir Paris? Le revoir comme vous l'avez vu à votre premier voyage... retrouver votre ferveur et vos curiosités inapaisées? Lisez « Le Voyage à Paris » de Raymond Mottart, édité par la Renaissance du Livre, en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Autre son de cloche

Telle est la thèse des grandes sociétés, adossées aux grandes banques. La moyenne finance, et, au premier plan, un ministre financier qui est resté en dehors des deux ou trois principaux consortiums, répliquent vigoureusement: « Soit! Il y a partout des points faibles. Mais donnez-nous le temps! Si vous exigez de nous, *ex abrupto*, le recrutement d'un personnel dont la moindre dactylo sera sage comme une image et ne dansera jamais le tango sous prétexte qu'un œil de noir la regarde; si vous ne nous tolérez que des agents tempéraments comme des salutistes et doux corn-

me des infirmiers, nous les devons payer si cher, que nous ne pourrions résister! Quant aux campements indigènes, impossible de les aménager pour l'instant sur le modèle des constructions balnéaires de La Panne ou de Knocke... Notre budget, moins équilibré que le vôtre, s'y oppose radicalement... Voudriez-vous, renforçant les exigences de l'Inspection du Travail, parfaire le gros œuvre de ce monument d'oppression : la concentration industrielle et bancaire? »

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

« Humour »

Deux amoureux dans une barque. Déclarations. Mains enlacées. Subitement le jeune Don Juan se sent pris par le mal de mer... Tout ce qu'un humoriste peut tirer de cette scène peu banale, vous le trouverez dans le « Voyage à Paris », roman de Raymond Mottart, édité par la Renaissance du Livre; en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Chicote

Quant à la chicote, dont Chalux a si péremptoirement parlé dans la *Nation*, l'an dernier, à quoi bon y revenir! Et pourtant, elle a pour ennemis, non seulement Louwers, précité, non seulement M. Félicien Cattier (mais les vieux Congolais affirment que celui-ci n'a visité qu'un Congo d'opérette, et qu'on lui a truqué le paysage comme Potemkine truquait la Tauride en ruines le long de la route que suivait Catherine II), elle est encore combattue sur place par d'excellents magistrats, dont la négrophilie de sentiment est quelque peu déraisonnable. On dit même qu'une personnalité beaucoup plus haute l'aurait condamnée, au cours d'un voyage récent.

Mais elle a pour elle l'expérience. Le nègre vit dans le présent et non pas dans le passé ni l'avenir. La prison, les lenteurs de la justice européenne sont choses à quoi il ne comprend goutte. Il les trouve injustes, parce qu'au jour du châtement, il n'a plus aucun souvenir de sa faute. Nos prétoires ne l'intimident pas. Cet appareil lui semble absurde. Non seulement il en conclut à notre incohérence, mais à notre faiblesse. Les gens d'expérience disent: « Que la chicote pende dans un coin de l'atelier. Avec le droit de s'en servir et la certitude, dans les bonnes grosses têtes crépues, que l'on s'en servira s'il le faut, c'est pour le chef blanc, la possibilité d'obtenir du travail sans avoir à décrocher jamais le cuir traditionnel — dont au surplus les capitas n'ont jamais cessé de faire usage.

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL
de construction anglaise, s'achètent chez BUREX.

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose!
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
E uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,
A ces moments joyeux, c'est l'O T S A qui s'impose.
Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:
« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

De quoi se mêlent-ils?

Il y a peu de temps, on pouvait lire dans les journaux quotidiens une dépêche de New-York signalant que, dans nous ne savons plus quelle petite ville de Géorgie, la population — et non la populace — représentée en l'occurrence par plusieurs centaines de personnes, avait arraché à un groupe de policemen un nègre qu'ils venaient d'appréhender sous l'inculpation d'assassinat, et, sans autre forme de procès, lynché le meurtrier présumé qui, tout pantelant, fut ensuite arrosé de pétrole et brûlé vif.

Ce sont là des choses qui arrivent, dans la libre Amérique, pays de haute culture intellectuelle et morale, s'extorquant de sa civilisation toute neuve en même temps que de ses dollars, pour prétendre donner le ton au monde entier.

C'est ainsi qu'on y mène, depuis plusieurs années, une véritable campagne, au nom de l'humanité, contre les colonies européennes en Afrique et spécialement, cela sans dire, contre celles de la France. La presse, le cinéma et les conférenciers rivalisent insidieusement de zèle, et l'appui inavoué, assure-t-on dans les milieux coloniaux, du gouvernement fédéral.

Le procédé ne nous surprend pas en lui-même. Depuis dix ans, nous sommes habitués. Mais il nous semble vraiment un peu violent que nos affaires d'Afrique soient critiquées, avec une sournoiserie mauvaise foi, précisément par des gens qui, en plein XIX^e siècle, faisaient encore l'esclavage des noirs un des éléments essentiels de leur prospérité et qui, aujourd'hui comme hier, lynchent le nègre avec une incroyable cruauté, non pas impulsivement par indignation d'un forfait dont il est supposé s'être rendu coupable (ce qui serait déjà des méfaits de sauvages qu'on ignore dans nos régions et dans nos colonies), mais parce que c'est un nègre.

La maison Charlet 42 rue du treurenberg présente une collection de chemises fantaisie haute nouveauté et choix extraordinaire de cravates d'été à des prix très réduits. A notre rayon de bas pour dames nous conseillons le bas de soie à 39 francs solide et incomparable. Dépôttaire du Bas « Manon » pure soie 49 fr., les 3 paires 135

Ecoutez la joyeuse chanson

des cloches de Pâques! Elles disent à l'unisson: a o qui vous sont chers, offrez un porte-mine évershap — tarif de baisse de 20 p. c. — choisi à côté continental la maison du porte-plume, 6, boul. ad. max, bruxelles même maison: 117, meir, anvers — 17, montagne, charles

La manière d'Albion

Les Anglais aussi s'intéressent beaucoup aux possessions d'outre-mer des pays continentaux, et tout particulièrement au Congo belge.

On ne sera pas surpris d'apprendre, notamment, leur ambassade à Bruxelles suit très attentivement l'évolution de notre colonie et envoie, entre autres, à Londres la fin de chaque année, un long rapport à son sujet. Il y est spécialement question des problèmes de la main-d'œuvre, des transports, de l'hygiène des noirs, du « vall forcé », etc., bref de tout ce qui peut prêter à controverse.

Et, à l'occasion, nos bons amis d'outre-Manche font aussi dans leurs journaux une publicité d'autant plus indésirable qu'elle est généralement tendancieuse. Il reste, les mesures qu'ils prennent sont souvent, comme on le sait, hasard, fort gênantes pour nous. Par exemple, lors de la dernière famine (périodique) au Ruanda-Urundi, « du à l'imprévoyance des Belges », la frontière du Tanganyika fut fermée aux exportations de vivres vers les territoires placés sous notre mandat, en vertu d'une décision d'autant plus prudente qu'elle portait sur des produits alimentaires.

Mais si ce qui précède ne différencie guère Albion et l'Oncle Sam et si, au besoin, elle sait parfaitement, vieille colonisatrice, y aller de la manière forte chez nous tout en recommandant la modération aux autres, elle n'est pas contre toujours digne dans son attitude, si inexorable soit-elle, envers ses ressortissants de couleur.

Quant à nous Belges et Français, la question ne se pose même pas: bien loin de tolérer la justice populaire individuelle, nos respectifs ministères des colonies, après avoir semblé-t-il, par le dénigrement systématique dont ils se sont sommes l'objet, multiplient les dispositions tendant à rendre, jour davantage, à faire de la brute noire la

épaisse un égal du blanc. Et cela, tous les coloniaux sont unanimes à le dire, est une dangereuse erreur.

Après d'autres symptomatiques tentatives de rébellion, les récents troubles provoqués à Brazzaville par le jugement, parfaitement motivé, rendu contre un noir, confirment que le prestige des Européens diminue de plus en plus. S'il doit disparaître, que deviendront les quelque vingt-six mille blancs (y compris femmes et enfants) résidant au Congo?

George DEMAN

Chapelier-Chemistier
VETEMENTS ANGLAIS DE PLUIE ET VOYAGE
CHAPEAUX DES PREMIERES MARQUES
Bruxelles, place de la Justice;
Liège, rue de l'Université, 3;
Ostende, Ramps de Flandre, 64.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle
 - C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br

Dialogues et querelles des morts et des vivants

Le maréchal Foch, par l'intermédiaire de M. Recouly, a démolì ou essayé de démolir la statue de Clemenceau; Clemenceau a répondu du fond de la tombe par une tentative de démolition équivalente; M. Poincaré répond à Clemenceau et il annonce qu'il répondra mieux encore. On parle aussi d'une réponse du général Weygand, ce qui est plus douteux, le général Weygand n'ayant jamais travaillé ni dans la politique, ni dans la librairie. De tous ces débats contradictoires, le public, naturellement peu porté à l'admiration, finira par conclure que les grands hommes de la France victorieuse, à qui il avait voué une admiration légendaire, n'étaient pas de vrais grands hommes et que la guerre a été gagnée par... un caporal clairon.

Et, pendant ce temps-là, les Américains disent que ce sont eux qui ont gagné la guerre; les Italiens disent que ce sont eux qui ont gagné la guerre; les Anglais disent que ce sont eux qui ont gagné la guerre. Les Belges, plus modestes, se contentent d'avoir gagné la bataille de l'Yser.

C'est curieux, cette rage des Français de détruire eux-mêmes leurs gloires les plus incontestées.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Foch, Clemenceau, Poincaré

et le « vingtième siècle »

Il n'est personne de sensé qui ne regrette la polémique posthume qui vient de surgir entre ces deux grandes figures qu'on voudrait intangibles! On aurait voulu continuer à associer ces deux noms, Foch, Clemenceau, dans une même admiration très pure, sans essayer de comprendre ou de savoir.

Hélas! le livre d'un monsieur, dépositaire, à ce qu'il paraît, de la pensée de Foch, a provoqué une lamentable polémique dont ni l'un ni l'autre ne sortira grandi. Il y aura les « fochistes » et les « clemencistes » et l'homme dans la rue dira: « C'est ça, les grands hommes? Misère! »

M. Poincaré, qui publie périodiquement de grands articles, à la fois dans la « Nacion », de Buenos-Ayres, et dans l'« Excelsior », de Paris, consacre sa dernière chronique à cette triste affaire. L'ancien président de la République n'a jamais beaucoup aimé le Tigre. Il essaye, cependant, de faire la part équitable aux deux vainqueurs et termine en disant que, malgré tout, ni Foch, ni Clemenceau ne sortent diminués de cette bagarre.

Et le « Vingtième Siècle », qui reproduit l'essentiel de son article, l'intitule tranquillement, en grands caractères: « M. Poincaré venge le maréchal Foch des injustices de Clemenceau. »

Il est vrai que, pour le « Vingtième Siècle », il ne peut exister de grand homme qui ne soit catholique. M. Schryngens l'a écrit en toutes lettres.

Alors, Clemenceau...

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS »
 s'achètent chez **BUREX.**

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

29, place Sainte-Gudule.

Par-dessus les cercueils

La triste polémique entre deux pauvres hommes défunts, Foch et Clemenceau, n'est pas une calamité pour tout le monde. La plupart des libraires parisiens ont fait des grands étalages: portrait de Clemenceau, portrait de Foch et des rangées du livre de M. Recouly alternant avec des volumes du Tigre. Des pancartes avertissent le lecteur éventuel que « c'est à ce livre que répond Clemenceau ».

Ainsi fait-on d'une pierre deux coups. Et à qui vient acheter « Grandeurs et Misères d'une Victoire », l'employé s'efforce de faire prendre en plus un « Mémorial ».

— Pour comprendre l'ouvrage de Clemenceau, Monsieur, il faut avoir lu celui de M. Recouly. Cela s'impose!

Il n'y a pas de petits bénéfices.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
 Boisson très rafraichissante, rue de Bethléem, 86.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

La Pétaudière

C'est l'administration du ministère des Sciences et des Arts. Elle est d'ailleurs dirigée par un certain M. Peteau. Il devait donc y avoir, entre l'homme et la chose, une espèce d'harmonie préétablie. Pourtant, ce Peteau n'est pas du tout méchant, ni même absurde, comme la plupart de ses congénères. Il est au contraire doux et paisible et se trouve coincé dans les rouages ébréchés et gauchis d'une mauvaise machine, jadis construite pour faire fonctionner le personnel enseignant, aujourd'hui disposée de telle sorte qu'elle donne à beaucoup l'impression d'être là uniquement pour les molester ou les léser. La faute en est sans doute aux dieux qui se plaisent à faire croître les départements ministériels en forme d'épineux buissons. Elle en fut aussi à feu Klompers, qui, sous des ministres d'ailleurs détachés de ces petits problèmes, put se répandre en circulaires et arrêtés qui satisfissent sa plus douce manie: maltraiter, par toutes voies administratives, le troupeau flageolant des professeurs.

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
 Tout confort. Prix modérés.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Despotisme

Klompers ne réussit que trop bien dans sa tâche. Peu à peu, les professeurs se virent entourés d'un réseau de prescriptions si étroites, qu'à les lire, les parents d'élèves, sans autres renseignements, se devraient en saine logique aussi

tôt persuader que leur progéniture va être confiée à des mattoïdes, à de dangereux bohèmes, voire à des candidats au sadisme intégral. La minutie dans la méfiance fut poussée si loin, qu'on interdisait aux professeurs de donner à leurs élèves la plus légère punition, fût-ce un devoir supplémentaire de quelques lignes, sans libeller aussitôt une sorte de carte, que viserait le chef d'établissement. On conjugua ces mesures avec des prescriptions spéciales concernant le surmenage. Celles-ci étaient combinées de telle façon qu'il serait désormais impossible de demander aux gosses le moindre effort de mémoire; on exigea, par contre, que les maîtres fournissent sur leurs méthodes de travail et sur ce que l'on pourrait appeler la « cuisine » de leurs classes, des précisions que la plupart des vieux professeurs jugent outrageantes et se refusent à donner. Ces chevronnés outreucidants estiment à tort qu'après trente ans de navigation, un capitaine peut bien être maître à son bord...

Le bas « ACADEMIC »
sans caoutchouc est invisible.
Il efface et supprime les
varices, fatigues, lourdeurs.

« La Sablonnière », Hofstade-lez-Malines

Café-Restaurant — Pension — Tennis — Labyrinthe
Kermesse aux boudins les 19, 20, 21, 22 avril.

Savoir-vivre...

Enfin — et ceci fut le comble — on a récemment institué, pour l'édification de ces enfants par ailleurs si surchargés, des conférences de savoir-vivre. Chacune des classes inférieures de nos athénées doit en subir une tous les mois. Nous avions toujours cru que l'éducation formelle était du ressort des familles; nous nous trompions. Nous pensions qu'il serait puéril et souverainement maladroit, dans des milieux où toutes les couches sociales sont mélangées, d'humilier le pauvre en étalant devant lui les usages du riche et les lois d'une politesse qui, dès qu'on la détaille, ne peut se séparer du raffinement et de l'élégance. Nous nous trompions encore: la Pétaudière ayant légiféré, on assista à ce spectacle baroque: on vit des pédagogues à fortes lunettes, jadis venus de leur village en bottines à clous, excellents hommes au surplus, tout pétris de grec et diplômés jusqu'à la gorge, quittant l'épigraphie pour vulgariser les règles du baise-main et des préséances dans les soupers de cérémonie.

Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage (parvis Sainte-Gudule). Chemises, cols, cravates. Prix les plus bas.

A la Place Fontainas

Les fidèles habitués de la Taverne Majérus ne manqueront pas de venir en foule admirer la modernisation de leur café coutumier. Dans un cadre dû au spécialiste C. Franssen, rue Rempart-des-Moines, 25, et dont il faut admirer les conceptions originales, ils pourront déguster la fameuse Spatenbrau ainsi que la Hansa-Dort. Voilà une belle occasion — le 19 avril — de commencer dignement les fêtes de l'Indépendance.

Un détail

Cependant que le ministère s'occupait à ces soins, sa comptabilité poursuivait une politique qui, elle, est vénérable. Elle date certainement du baron de Thugut et des beaux jours où c'était le Saint-Empire qui régnait sur nos provinces... Cette politique, vous l'avez deviné, c'est celle qui consiste à ne pas payer ou payer avec retardement des émoluments ou des indemnités.

Nous connaissons le cas d'un jeune fonctionnaire, dénué comme le lombric lui-même, qui, au début de sa carrière, fut expédié dans un trou de province où il ne connaissait

âme qui vive. Le pauvre diable resta plus de deux mois et demi sans toucher un sou et vécut une bonne partie de ce temps en se nourrissant de pain sec et de bananes. Il commentait entretemps des « repas » qui, dépeints par Horace ou Boileau, étaient peut-être « ridicules » mais n'étaient pas moins copieux... Que de crampes d'estomac!

Un autre nous confiait hier: « Je bénéficie, ou plutôt je souffre d'un traitement dont le quart est mobile et paie par trimestre... nous voilà presque en mai, et l'on me laisse espérer que j'obtiendrai en juin le paiement des sommes dues depuis octobre dernier. »

Philatélistes!

Supprimez les intermédiaires!
Adressez-vous à la source! La maison Willame détaille en ce moment pour plus de 2 millions de timbres anciens rares et moyens, avec rabais de 60 à 90 p. c. suivant état, 11, rue du Midi, 11, Bruxelles (Bourse).

Les Amitiés Françaises à Lyon

Les Amitiés Françaises ont voulu commémorer, cette année, le centenaire de la naissance de la *Brabançonne* et celui de la mort de son auteur, Jenneval. Il y eut d'abord une séance à la Salle Patria au cours de laquelle M. Sylvain Dupuis, conférencier amateur, fit l'histoire de notre chant national. Mais ce n'était pas assez pour les « Amitiés Françaises » et Jenneval étant Lyonnais fut décidé de faire quelque chose à Lyon. Mais quoi?

Une souscription réunit les fonds nécessaires à l'achat d'une réduction en bronze de la statue de Samuel: « La Brabançonne », statue dont le plâtre original fut exposé au lendemain de l'armistice sur la Grand-Place de Bruxelles.

Et une délégation s'en fut à Lyon emportant la statue dans ses bagages. Le voyage fut plein d'imprévus. On faillit perdre le mémorial et l'on put admirer vendredi, vers une heure du matin, un sculpteur, un littérateur et un professeur d'université, Belges tous les trois, assis sur leurs valises devant la gare de Perrache, contemplant d'un air morne la place vide, sinistre, sans un seul taxi à l'horizon, alors que M. Vlemingx et un jeune journaliste unissaient leurs malédictions éloquentes et se plaignaient amèrement de ne pas même rencontrer un bock dans ce fichu patelin.

Il est de fait que Lyon, la nuit, offre un petit aspect reposant, calme, silencieux. Tournai, Hasselt, St-Trond sont en comparaison, des localités extrêmement animées à ces heures-là!

Le lendemain, les délégués rencontrèrent les autorités lyonnaises et l'on parla de Jenneval. « Jenneval! Très bien Jenneval! Une des gloires les plus pures de la ville de Lyon. Quelle belle et noble figure! » Nul n'était devenu plus populaire dans la cité des Canuts.

En réalité, huit jours auparavant, son nom même y était ignoré et quand M. Herriot apprit qu'une délégation belge allait venir lui remettre un mémorial en souvenir du Lyonnais Jenneval, il s'était tout d'abord demandé s'il ne s'agissait pas d'une zwanze. Il ordonna des recherches. Ses employés pâlirent sur les archives; rien, absolument rien. On ne retrouva pas son acte de naissance! Enfin quelqu'un eut une idée de génie: il consulta le Larousse du XIXe siècle et trouva. Tous les journaux furent priés de consacrer des articles à cet illustre compatriote, des documents furent réclamés d'urgence de Belgique et Jenneval fut célébré.

Propriétaires!

Je fournis salles de bains de grand luxe.
Je fais toutes les installations sanitaires!
Tout travail du zinc et du plomb!
Demandez-moi prix; voyez la marchandise fournie et la qualité du travail, puis comparez!

Marcel VANDER BORGHT,
59, rue de l'Amazone,

Tél. 719.02. Saint-Gilles, Bruxelles.

Plans et devis gratuits.

Après des siècles et des siècles d'esclavage

Quelques petites erreurs furent cependant encore commises: c'est ainsi qu'un quotidien publia froidement l'actuelle version de la *Brabançonne*, comme étant l'œuvre de Jenneval! D'autre part, les Lyonnais ne furent pas médiocrement intrigués par cette Orange qui se greffe, qui fleurit, qui mûrit, qui tombe et que la mitraille brise, le tout sous l'Arbre de la Liberté!

Enfin tout se tassa, d'autant mieux que lors de la cérémonie officielle le président M. Sasserath parla le premier et commença par un petit cours d'histoire consacré à Jenneval, à la *Brabançonne* et à la révolution belge. Les auditeurs furent ainsi définitivement éclairés. L'enthousiasme régna bientôt. On leva des verres à la mémoire de Jenneval, à celle de son frère interné, à la Belgique, à la France, à la Liberté! M. Herriot fit un discours sur le romantisme, M. Gérard Harry fut académique, et, après le banquet, qui obligatoirement clôt les cérémonies de ce genre, nos confrères lyonnais, par une attention touchante, tinrent à présenter leurs hommages au doyen de la presse belge, honneur de la corporation.

C'est ainsi que la ville de Lyon apprit qu'elle possédait un grand homme de plus et que l'amitié franco-belge fut célébrée sur les bords du Rhône, avec un entrain que l'absorption de vins délectables faisait monter d'heure en heure.

Et une fois de plus des Français s'extasièrent: « Vous Belges! Ah! Ah! Comme vous parlez bien le français! C'est étonnant ça? Où l'avez-vous donc appris? C'est bien le flamand qu'on parle chez vous? »

Alors, le président honoraire qui avait enfin rencontré le rock désiré et quelques autres liquides prohibés en Belgique, fit un discours non officiel quoique éloquent: « Wij zijn hier gedelegeerd om te celebreren de memorie van den illustre Jenneval, etc... »

Ce fut très apprécié et nos hôtes estimèrent que s'ils venaient en Belgique, ils comprendraient très vite le flamand.

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX »
ont des modèles différents, s'achètent chez BUREX.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

Voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Ils ne sont pas mélomanes...

Ah! non, ils ne sont pas mélomanes, les cent mille Belges de Paris et du département de la Seine!

Dernièrement, à l'instigation de notre ami de Gobart, qui est un organisateur inguérissable, un grand journal de la capitale française a fait venir la musique des Guides pour un gala donné au profit des sinistrés du Midi.

Bien entendu, on ne fait pas venir de Bruxelles à Paris quatre-vingts hommes sans que la dépense soit assez forte. Aussi, les frais du concert, en y comprenant le déplacement des musiciens et la location du théâtre, se sont élevés à près de 25,000 francs, y compris aussi les droits de l'Assistance publique qui, en France, n'y va pas de main morte.

Les organisateurs qui comptaient sur la colonie belge pour faire le fond de l'auditoire, se sont aperçus qu'il y avait exactement quatorze Belges de France qui avaient bué des places ou payé leurs places.

Bien sûr, il y avait le haut personnel de l'ambassade, mais il était invité.

La Chambre de commerce belge délégua son secrétaire général qui paya deux fauteuils, et ce fut tout.

Or, chaque fois que le comité des présidents des différentes associations belges de Paris se réunit, tout le monde s'accorde pour prôner l'organisation de fêtes. On fait jouer

BUSS & C° Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

chez de Gobart la corde sensible et la corde patriotique pour obtenir son concours. Et puis, on le regarde faire et... on ne vient même pas.

Après l'échec du projet de fête du Centenaire à Paris, et après le concert des Guides, qui va coûter à un grand journal parisien quelques billets de mille, il sera difficile de trouver quelqu'un, à Paris, pour essayer d'organiser une fête belge.

On ne pourra plus donner que des banquets. Ce sont les seules fêtes franco-belges qui aient des chances de succès: le banquet de la Chambre de commerce, récemment, avait quatre cents couverts et les deux ou trois banquets de l'Union Belge réunirent toujours une centaine de personnes.

Mais, dans chacun des cas, on est obligé de faire une table d'honneur qui couvre à elle seule la moitié de la salle et qui réunit la moitié des convives...

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

EXPRESS-FRAIPONT

La meilleure machine à laver, 1-3, rue des Moissonneurs, Bruxelles. Téléphone : 365.80.

Question de Cabinet

Ces jours derniers, tous les ministres ont reçu du cabinet de leur chef vénéré la lettre officielle suivante:

Monsieur le Ministre,

M. le Premier Ministre me charge de vous demander de vouloir bien donner les instructions nécessaires pour que vos services cessent de lui envoyer des documents réunis par des épingles. Ces dernières présentent pour la manipulation de cette correspondance des inconvénients sérieux auxquels il serait aisé de mettre fin par l'emploi d'un autre système d'attaches.

Je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Secrétaire du Cabinet, (s.) Van Malleghem.

De minimis non curat praetor, disaient les anciens. Nous avons changé cela. Il est vrai que Napoléon assurait qu'il n'y a pas de petit détail dont un général ne doive avoir le souci.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Et s'il n'en reste qu'un

je l'aurai, celui-là! Le filtre adoucisseur d'eau « El. etrolux ». Demandez documentation, 1, place Louise.

Le remaniement du Musée ancien

M. Van Puyvelde est un conservateur dictatorial et musolinien. Il a commencé par remanier assez heureusement le Musée moderne, bien qu'il se soit peut-être un peu trop pressé d'exiler une quantité de toiles historiques et romantiques qui n'étaient peut-être pas toutes des chefs-d'œuvre, mais qui représentaient une école et qui plaisaient encore à un immense public. Il va maintenant s'en prendre au Musée ancien.

Que vaudront les nouvelles dispositions qu'il médite?

Attendons de les voir pour en juger. Mais on parle aussi de faire mettre à la réserve une quantité de tableaux.

Avouons que cela nous effraye un peu. De quel droit un conservateur de musée impose-t-il ainsi son goût aux générations futures? Le goût change. Il y a cent ans, on aurait mis tous nos primitifs au grenier. Maintenant, si l'on écoutait certains critiques d'art, ce sont les Bolonais, les Napolitains, les Français du XVII^e siècle que l'on exilerait. Qui a raison? Il nous est permis de préférer Tiepolo aux primitifs siennois et Rubens à Broederlam.

Aussi bien, si l'on a de l'argent à dépenser au musée, au lieu d'entreprendre des remaniements dont nous ne voyons pas l'utilité, on ferait mieux de faire nettoyer et revernir certains tableaux qui sont tellement embus qu'on n'y distingue plus grand-chose. Les grands Rubens, notamment, mériteraient un sérieux nettoyage.

PAQUES

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques, à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES

ou ses succursales:

- A Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;
- A Ostende, 44, rue Adolphe-Buy!
- A Ostende, 1, rue des Capucins;
- Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, réversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30 jusque 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

Beautés de la critique d'art

La revue *Le Centaure*, bulletin artistique mensuel de la Galerie du même nom, possède entre autres critiques un monsieur Georges Marlier à qui notre article sur le baron Permeke (est-il déjà baron?) n'a pas l'heur de plaire:

« Pourquoi, disions-nous, Permeke, quand il peint une marine, met-il la ligne d'horizon de travers, alors que le Créateur la fait voir droite aux infortunés mortels que nous sommes? Pourquoi une maison peinte de guingois? Pourquoi un bonhomme portant sa tête sur l'épaule droite ou sur l'épaule gauche, au lieu de la porter entre les deux comme tout le monde?

C'est trop peu de dire que ce genre d'interrogatoire dénote, chez celui qui l'énonce, une forte dose de naïveté, dit ce bon M. Marlier. Non; tout simplement une ignorance joncière de l'essence même de l'art et de toutes les déformations dont il s'est accommodé, pour des raisons diverses, tout le long de son histoire. Mais sans doute l'expérience de ces chroniqueurs se borne-t-elle à ces œuvres de tout repos qui se contentent de photographier la nature à l'aide d'un pinceau et de quelques tubes de couleur? On éprouve vraiment quelque gêne à rappeler une fois de plus des vérités aussi élémentaires, mais il est nécessaire d'engager ces questionneurs intempestifs à se livrer à une courte méditation sur des « énigmes » du genre de celles-ci:

Pourquoi le sculpteur du Portail Royal de Chartres allonge-t-il démesurément, à l'encontre de toute crédibilité, le corps des rois et des reines de Juda qui s'érigent le long des piedroits? Pourquoi ces figures sont-elles sans épaisseur aucune, plates comme au sortir d'un laminoir, les pieds ballants dans le vide, collées contre la colonne telle une défroque pétrifiée accrochée à un portemanteau?

Pourquoi? Mais tout simplement parce que les figures du portail de Chartres font partie d'une ornementation architecturale qui nécessitait cet allongement. Peut-être aussi parce que cette déformation voulue donne aux saintes et aux saints sculptés par le vieil imagier une certaine grâce aérienne qu'il cherchait.

Nous le savons très bien, ô M. Marlier, que l'art — même quand il est photographique, comme vous dites — n'est qu'une interprétation et une déformation de la nature; mais nous demandons à la comprendre; nous voulons qu'elle soit expressive. Et c'est pourquoi, sous peine de passer pour les plus hauts encasqués de tous les pompiers, nous demandons pourquoi la ligne d'horizon d'une marine est plus expres-

sive quand elle est de travers et pourquoi un homme qui porte la tête sur l'épaule droite ou sur l'épaule gauche plus de caractère qu'un bonhomme qui la porte entre les deux?

« Les artistes ont le droit de nous imposer leur conception du monde », dit l'excellent M. Van Puyvelde. Oui, mais nous avons le droit, quand nous cessons de les comprendre de les trouver souverainement ennuyeux.

Rapidité - Sécurité

Confiez vos colis et bagages à la C^{ie} ARDENNAISE qui organise tous les ans des services spéciaux rapides pour le littoral et villégiatures. Tél. 649.80.

Déménagements par personnel expérimenté.
112-114, avenue du Port, Bruxelles.

Le papier à lettre des sénateurs

Le sénateur socialiste Van Fletteren, qui est libraire, été accusé par la *Libre Belgique* d'utiliser les enveloppes du Sénat pour envoyer ses prospectus. Il a répondu à ce journal que s'il avait employé quelques enveloppes à cet usage, c'était en nombre insignifiant. Puis, passant à l'offensive, il a ajouté:

Je ne veux pas vous suivre dans la mauvaise querelle que vous me cherchez; j'aurais à produire des comparaisons qui ne pourraient qu'exciter votre méchanceté, d'autant plus qu'elles risqueraient d'avoir pour effet de vous brouiller avec certains de vos amis qui ne vous pardonneraient pas d'avoir levé ce lièvre. Ce n'est pas moi, par exemple, qui ai demandé, pour un an, trois mille en-tête de lettres, vous lisez bien trois mille! Depuis près de dix ans que j'ai l'honneur de siéger au Sénat, je n'ai pas utilisé une moyenne de plus de cinq en-têtes de lettres par mois.

Le Peuple demande, pour le clouer au pilori de la Haute Assemblée, le nom du sénateur polygraphe qui écrit et dicte trois mille lettres par an. Mon Dieu! ce sénateur n'est pas si coupable que ça... Supposons que ce sénateur écrit ou dicte neuf lettres par jour — ce qui n'a vraiment rien d'excessif pour un homme obligé de garder contact avec ses électeurs et ses collègues. Trois cent soixante-cinq lettres par jour, ça fait 3,285: nous voilà déjà au-dessus du compte.

Professeurs et directeurs de musique

Vous n'ignorez pas que seuls les bons instruments font de la bonne musique et que la marque mondiale « Cou non » est de par elle-même une garantie à cet égard. Demandez catalogue richement illustré à V. Staelens, agent général, 149, rue du Midi.

Le télégramme au dessert

Les édiles de Saint-Josse s'étaient invités mutuellement à dîner, par un humoristique lettre-circulaire dont la daction spirituelle fut sympathiquement remarquée.

Le dîner eut lieu l'autre samedi et la plus franche cordialité, etc...

A l'heure du Perrier-Jouet, le président du banquet reçut un télégramme ainsi conçu:

Ne réglez pas l'addition; je m'en charge.
(s.) Député Marquet.

Les convives en restèrent bouche bée et l'assemblée en proie aux mouvements en sens divers: « Une blague vous pensez!... Je ne serais pas étonné si c'était vrai. Vous n'allez pas me dire que... Il n'oserait tout de même pas... Pourquoi pas?... On ne pourrait pas accepter, hein? Mais si!... Je me demande jusqu'à quel point... etc... »

Mistral

Le célèbre poète provençal, en écrivant le livret charmant de *Mireille*, ne se doutait pas que ce nom allait qualifier le bas mireille soie quarante-quatre fin, la perfection même.

Veillée d'armes

Sous des rafales de bruine, qui semblent une très fine mixture d'œufs de grenouilles battus en neige et de cendre de cigarettes. Ostende s'apprête à fêter James Ensor, grand chef des couleurs étincelantes, peintre fanfarant et coruscant...

Que l'on se rassure. Le ciel mobile aura tout de même bien un sourire, demain, lorsque le voile sera rejeté de dessus le marbre bien sage, bien ressemblant, où Valeriola s'est appliqué à pétrifier les traits du Maître.

Et l'on se rassure. Et tout va bien au « Falstaff », aux lambris duquel le statufié tient ses nocturnes assises, en un cercle de reporters et d'artistes : le pale-ale est bien tiré, les propos aisés et libres, on parle de tout, sauf de la fête de demain; seul un jeune correspondant de la « Dernière Heure », avec une application attendrissante, l'oreille en cornet sous la lèvre illustre et sensuelle, recueille les propos d'Ensor, des choses qu'après tout il aurait pu imaginer à son aise, dès le retour.

Pâques - Perplexité

pour qui doit offrir le cadeau traditionnel. Passez à Pen House — et grâce à Jif et Waterman le problème sera heureusement résolu — à côté Wygaerts, 51, boulevard Anspach, chez les spécialistes de Jif Waterman.

ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.
H. Thibaut, 95, r. du Trône, IX. Tél. 819.56

L'heure H...

C'en est fait... Deux brefs discours, et voici qu'Ensor, tout vif, a désormais sa statue. Honneur insigné et plus rare encore qu'insigne! Il le partage avec Louis XIV, Foch, Hindenburg et quelques généraux mexicains, à qui fut dévolue cette sensation de se contempler eux-mêmes, surgis et figés à la fois dans les places publiques.

Ensor est trop spirituel pour ne pas corser son émotion d'un sourire, trop sensible pour rayer complètement, de la pointe d'un sourire, les beaux traits de l'émotion. L'instant a de la grandeur. Le vieux Maître, nu-tête en face de son image, au milieu des officiels, atteint un apogée.

A nos côtés, quelqu'un murmure, d'après Mallarmé:

« Tei qu'en lui-même, enfin, l'éternité le change... »

Louis Piérard, qui semble ennuyé de ne pas avoir à parler pour l'instant, arpente la piste dallée qui court devant le buste. Le Kursaal, clos, sous l'azur déjà clair et pourtant barbouillé, a l'air d'une énorme meringue.

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez BUREX.

A chacun sa salle de bains

grâce aux paier nts échelonnés accordés par le maître-plombier

Marcel VANDER BORGHT,
59, rue de l'Amazone,
Tél. 719.02. Saint-Gilles, Bruxelles.

Tout Bruxelles est là

A l'Hôtel de Ville, discours longs, qu'aggrave encore l'obligatoire traduction. Piérard a l'air de plus en plus ennuyé. Gaston Heux, dans un coin, bavarde avec une dame; on aperçoit non loin de là la mante de Georges Ramakers. Ramakers et Heux sont illuminés par le rayonnement de cette solennité artistique. Le grand air marin les a déjà roborés. Tous deux semblent extraordinairement propres, Ramakers, par mesure de précaution, à fourré du bulis bénit dans sa poche. Sont présents: Marie Gevers, le poète René Lyr, la poétesse Claude Bernière et son mari le sympathique docteur Louf, Emma Lambotte, qui a l'air bien émue comme

toujours, Nyns, qui représente le ministre des Sciences et des Arts. Et les peintres, naturellement, Spilliaert, Labisse, Courmes, Bulcke, une pléiade trop longue à énumérer.

Le jeune correspondant de la « Dernière Heure » trotte et s'éponge et de droite et de gauche il s'enquiert: « Où sont les littérateurs? les peintres? les poètes? les journalistes? » Il voudrait que la Pan-Europa fût représentée. Nous lui faisons remarquer que le « P. P. ? » est à pied d'œuvre. Ce n'est déjà pas si mall...

La Grande Boucherie P. De Wyngaert, 6, rue Sainte-Catherine, annonce une Grande Baisse sur les viandes de Veau

Blanquette	fr. 3.00	le demi-kilo
Rôti sans os	6.50	le demi-kilo
Cuisses	9.00	le demi-kilo

Les autres viandes toujours 40 p. c. moins cher qu'ailleurs.
Téléph.: 160.79 — 151.22

Il n'est jamais trop tard

pour bien faire. Si vous désirez, Madame, des bas de grand usage, exigez des bas Mireille-Or grisotte.

Le banquet

Nous quittons l'Hôtel de Ville aux accents d'une cantate en pur flamand, d'une inspiration élevée, et dont il faudrait détailler le los. On regrette de n'en citer que quelques vers:

*Uw naam is synoniem Van Strijd
Ensor, James Ensor,
Oostende is fier op elken zoon,
Die door zijn werk, zijn eigen schoon
De wereld door een strale zendt...*

Au cours du banquet, qui fut succulent et cordial, Ensor a parlé. Il a remercié tout le monde, et magnifié Ostende, la couleur, ses amis, les luttes passées, l'avenir fécond:

« Aimons aujourd'hui nos fleurs de mer, nos bons corsaires modernisés, nos pêcheurs extra-typiques fleurant goudron, iode, encens, moules et frites, mousse et varech. Mesdames, Messieurs, amis et compagnons, applaudissez! »

Les rues nouvelles de notre cité joignent le nom aimé du peintre consacré au prénom corsé du corsaire magnanime. Liaison heureuse, mariage d'amour, car notre bonne mer du Nord a toujours emplé de ses largesses l'œil avide du bon peintre et la main large du brave corsaire.

« Salut et fraternité! Mesdames, Messieurs, sœurs et frères de lutte, sublimés par la mer et liés par vos moelles et vos nerfs aux centres vitaux du monde où l'on s'amuse. »

Il a dit en terminant:

« Buvons à la Sainte-Ostende de la Mer!... »

Et sur le menu d'une dame importune qui quémandait un autographe, il a écrit: « Vivent les moules! »

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Ensor et Vandeputte

Quand on plaça le buste d'Ensor — trop blanc — sur son socle trop crème, le sculpteur Valeriola chuchota à Henri Vandeputte qui l'accompagnait:

— Si je lui mettais un peu de café sur la cafetière?

Point de réponse, mais le jour de l'inauguration, empêché d'assister à celle-ci, Vandeputte se souvint de la blancheur du buste et de la question du sculpteur. Il écrivit alors le

quatrains qui suit. L'envoyer au Baron en son banquet? Hum! Cette cérémonie allait être bien patriotique et académique. Pourquoi la troubler? Vandeputte préféra adresser le quatrain à « Pourquoi Pas? » et le voici:

*Puisqu'on élève une babel de gloire,
J'apporte mon caillou;
Et au plaisir, Ensor, de vous revoir,
Même en saindoux!*

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU
s'achètent chez BUREX.

Le nouveau portable Columbia n° 100

Une petite merveille. Tout acier. Poids 5 kg. Sonorité brillante. Un appareil de grande marque au prix populaire de 795 francs.

Retour d'Égypte

Sans doute est-il trop tard pour évoquer l'arrivée de la Reine à Bruxelles, au retour de son beau voyage aux bords du Nil. Mais un de nos amis, qui se trouvait par hasard à la gare du Nord, nous a fait un tableau charmant de cette réunion familiale.

La majesté de notre roi ne s'environne point de pourpre, de rayons ou d'éclairs. Il n'a rien d'un Louis XIV ni d'un Lohengrin à la manque. C'est mieux ainsi. Il était là, attendant sagement sur le quai que fût signalé le train qui ramenait sa femme, il était là, comme un bon bourgeois, assez mal attifé, disons-le froidement, mais respectueusement, et le chef de gare était plus imposant que lui, quant au costume.

Lorsque la Reine descendit de voiture, le canon ne tonna point, il n'y eut aucun commandement militaire: le Roi donna tout simplement deux grosses « baises » à son épouse et personne ne se fût étonné de le voir la débarasser de sa valise pour peu qu'elle en eût porté une. Puis ce fut au tour des enfants d'embrasser maman, comme ça, sans chichis ni flafas. Et nul des membres de ce quatuor royal et princier ne songeait à prendre une pose avantageuse. Quand on est Albert de Belgique on ne plastronne pas et l'on peut circuler, sans gardes du corps, en petit chapeau rond et pardessus léger, sans que le sincère respect de ses sujets en soit amoindri le moins du monde.

Les concours

de Nice, de Cannes et de Monte-Carlo ont consacré de tous temps la beauté et la rare élégance des voitures Minerva, à moteur sans soupapes.

MAISON DUPAIX

27, RUE DU FOSSE-AUX-LOUPS, 27

Informe sa nombreuse clientèle que les nouveautés pour la saison sont arrivées.

Cecil Sorel en Égypte

Une histoire « bien parisienne » circule, qu'un de nos amis, déjeunant la semaine dernière avec le président du conseil a entendu raconter par ce haut dignitaire — ce qui prouve, disons-le dans une froide parenthèse, que *Pourquoi Pas?* possède des amis qui ont de belles relations.

Or donc, Cécile Sorel, ayant appris que la reine des Belges se disposait à visiter l'Égypte, se sentit mordue par le désir de l'y précéder: quinze jours avant l'arrivée de la royale visiteuse, Cécile Sorel, au Caire, entourée de ses fidèles et de ses adorateurs, s'avancit processionnellement de l'Hôtel Sheppard aux Pyramides et venait s'agenouiller devant le sphinx. Le moins qu'elle pût faire, n'est-ce pas, c'était d'interpeller ce glorieux animal: on n'est pas pour rien une des Reines du Théâtre-Français.

— Sphinx! lui cria-t-elle après avoir pris la pose avantageuse que guettaient les photographes prévenus par hasard, Sphinx, qui, depuis des siècles regardes sans ciller les sables du Désert, toi dans les yeux duquel se confrontent l'immensité de l'Espace et l'immensité du Temps, Sphinx, parle-moi!...

Le Sphinx ne pipa point.

— Sphinx! continua la divine, regarde-moi bien: je suis Celle qui dit au Ciel la pensée des Poètes; Celle par la bouche de qui ils parlent du Printemps et de l'Amour, de l'Émoi des Vierges et de la douleur des Veuves; Sphinx, je suis Celle qui pleure: je viens à toi des confins du monde occidental. Si tu me reconnais, Sphinx, dis-moi un mot, Sphinx, un mot, un seul...

Cette fois — ô miracle! — le Sphinx parla. Il dit un mot, un seul...

(Sourires dans l'auditoire.)

— ...un mot, un seul — et commençant par M...

(Sourires élargis.)

— ...un mot de cinq lettres...

(Les sourires s'élargissent encore.)

Le Sphinx regarda Cécile Sorel — et la prunelle humectée, il dit:

— Maman!

La semaine sainte

Les Fêtes émouvantes et somptueuses de la Semaine Sainte et de la Feria attirent à Séville d'innombrables étrangers. Retenez dès maintenant votre chambre à l'Hôtel Alfonso XIII, le plus merveilleux des Palaces. En passant, arrêtez-vous au Ritz à Madrid.



Les Belges en Égypte

Au Cercle Gaulois, la semaine dernière, le baron Firmin Van den Bosch, procureur général honoraire aux tribunaux mixtes d'Égypte, faisait une conférence. Une conférence? Plutôt une lecture commentée de quelques fragments du livre de souvenirs qu'il va publier. Firmin Van den Bosch a beau avoir pris sa retraite, il est resté toujours aussi jeune d'esprit, il a toujours la même curiosité des hommes et des idées, et comme sa situation en Égypte était un fameux poste d'observation, sinon de commande, lui permettant de voir beaucoup de choses, il est fort intéressant.

Firmin Van den Bosch n'a rien d'un archéologue. Il laisse à Capart les sphinx, les pyramides et les hiéroglyphes. Pour lui, cette Égypte ancienne, dont il ne conteste pas d'ailleurs le prodigieux intérêt, n'est qu'un fond de décor. Ce qui l'a passionné durant ses vingt ans de séjour, c'est l'Égypte nouvelle, l'Égypte cosmopolite où tous les peuples méditerranéens et tous les peuples commerçants luttent d'influence sous l'œil narquois des Anglais, peut-être un peu trop sûrs de leur force; c'est l'Égypte nationaliste qui croit qu'elle forme une nation et qui s'efforce de le devenir sous la direction prudente et sage d'un roi extrêmement intelligent; c'est, enfin, cette colonie belge d'Égypte qui, par une heureuse chance, forme une véritable élite, ce qui nous donne une situation considérable et enviée, que le récent voyage de nos souverains a mise en lumière.

Evidemment, Van den Bosch a oublié de dire que cette influence des Belges est due en grande partie à son action personnelle, mais tout le monde l'a compris.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

La modernisation du Vatican

Le Vatican se modernise à vue d'œil. Sur le petit territoire du nouvel Etat pontifical, des centaines d'ouvriers travaillent. On perce de nouvelles rues, on abat des vieilles maisons, on en construit de nouvelles. L'aspect historique de la colline sacrée va sérieusement changer. A l'ombre de la basilique, au sud, on verra s'élever un bâtiment très profane, mais très utile: la gare de la Citta di Vaticano, où aboutira la ligne qui doit rejoindre le réseau des chemins de fer du Royaume. Le Pape a déjà trois wagons-salons, paraît-il, mais on attend l'arrivée des locomotives. Près de Saint-Pierre, on va construire également de grands immeubles pour loger le gouverneur, la préfecture de police, la direction du chemin de fer, la direction de la compagnie d'électricité. Enfin, on va percer le mur au nord. Ce tunnel, à l'entrée du Vatican, sera réservé aux touristes.

C'est très bien, mais vous verrez que ceux-ci regretteront l'ancien Vatican, celui de la période de la persécution, le Vatican qui était en dehors du temps et qui nous paraissait d'autant plus éternel qu'il était un peu désuet.

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU
F R Y,
LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

C'est par la qualité

de nos fournitures que nous avons acquis une clientèle de choix. Paiements mensuels. Grégoire, tailleurs, 29, rue de la Paix, 29. Discretion. Tél.: 870.75.

Comment vit un dictateur

Le maréchal Pilsudski, qui, sous des titres et dans des fonctions divers est, en Pologne, le dictateur inévitable, invisible et présent, reste pour la plupart de ses compatriotes un personnage assez énigmatique. La simplicité même de sa vie privée l'enveloppe d'un voile de mystère dont un coin vient seulement d'être levé par un journaliste américain, plus heureux que ses confrères polonais.

Le maréchal Pilsudski mène une vie d'ermite, presque d'ascète. Il fuit comme la peste les relations mondaines et déteste l'agitation et le bruit. Passant les journées dans une sorte de méditation ambulante, à se promener de chambre en chambre en compagnie d'une cigarette aussi éternelle que celle de M. Briand, il travaille exclusivement la nuit, mais il n'est pas rare que sa laborieuse veillée se prolonge jusqu'à cinq heures du matin. Cependant, il est toujours sur pied dès onze heures, habillé et rasé par les soins du fidèle sergent qu'il a gardé comme valet. Après un premier déjeuner très frugal, consistant en une tasse de thé et un petit pain sec, le maréchal reçoit les personnes qui, la veille, se sont fait annoncer à lui. Il prend en famille son second déjeuner, très simple aussi.

M. Vandervelde sera bien aise d'apprendre que ce rude militaire est abstinent. En effet, il ne boit jamais d'alcool, et c'est à peine si, aux banquets officiels, il effleure des lèvres le bord de sa coupe.

Pour ne pas boire, il n'en est pas moins grand fumeur, grillant dans les soixante cigarettes par jour, et autant par nuit, quand il la passe au travail. Il ne fume d'ailleurs que des « maréchales », fabriquées exprès pour lui par la régie polonaise.

Bien que l'appartement où l'Etat loge le maréchal Pilsudski, au Belvédère, comprenne neuf pièces, il ne s'en est réservé pour son usage personnel qu'une seule, qui lui sert à la fois de chambre à coucher et de cabinet de travail. Le mobilier de cette chambre est d'une austérité toute spartiate. Il se compose d'un lit très simple, d'une table à écrire, d'une armoire, d'un guéridon et de deux fauteuils, sans aucun tapis, bibelot ni ornement. L'été est passé en famille, dans une modeste maison de campagne de la banlieue de Varsovie, que le pays a offert à son libérateur.

Voir le maréchal en civil est un spectacle dont les Polo-

nais ne jouissent pas souvent. Mais, si fidèle qu'il soit à l'uniforme, il deteste tout ce qui sent la parade et il faut une occasion exceptionnelle pour qu'il se mette en grande tenue, avec tous ses insignes.

Le plus souvent, il porte un simple dolman sans nul galon ni signe distinctif.

Le maréchal Pilsudski n'est pas grand lecteur de romans et sa bibliothèque est presque exclusivement composée d'ouvrages scientifiques et d'auteurs anciens. Mais il a pour les poètes romantiques le même culte que la majorité de ses compatriotes.

Son honnêteté sourcilieuse, son absolu désintéressement personnel sont proverbiaux. Sa famille vit sans luxe, et la maréchale se passe parfaitement de fourrures coûteuses et de bijoux de prix. Lorsque, en 1925, Pilsudski déclara qu'il se retirait de la vie publique, il renonça à sa pension pour fonder une bourse d'études à l'Université de Wilna.

Le maréchal nourrit contre les journalistes une solide méfiance qui est sans doute à base de rancune. Il ne consent à les recevoir et à se laisser mettre sur la sellette que par amour des pauvres, et quand il s'agit de renflouer son budget de bienfaisance. Sa dernière interview, qui lui a rapporté 500 dollars, a servi à tirer de la misère la famille d'un pauvre soldat.

Cadeaux de Pâques

Outre nos superbes « Œufs de Pâques » garnis de nos exquis chocolats, vous trouverez chez nous un choix délicieux de jolies fantaisies pour cadeaux.

Maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, Bruxelles

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Le prix Despret

A un jeune avocat qu'on dit plein d'avenir, Me André Mussche, la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles vient, pour un projet de loi réglementant la question du vote plural dans les sociétés anonymes, de décerner le prix... Maurice Despret.

Nous ne doutons pas que l'exposé des motifs de ce projet, comme le projet lui-même, ne soient truffés de considérations juridiques du plus vif intérêt, mais nous nous demandons si le jury n'a pas trahi les intentions du fondateur du prix, quand on sait que M. Despret est le président honoraire de la Banque de Bruxelles, où fleurit un système aussi légal qu'ingénieux d'actions de contrôle.

A moins que la Conférence, le jury et... le lauréat ne se soient mis d'accord pour jouer un tour pendable à M. Despret, juriste éminent et financier suréminent.

Le plus drôle de l'affaire, c'est qu'aux termes du règlement les projets couronnés sont transmis et signalés à l'attention du Ministre de la Justice. Celui-ci ne peut manquer de le prendre en considération, le projet émanant d'un jeune maître de... titulaire du « Prix Janson ».

Construite par

la L. C. Smith et Corona Typewriters Inc., l'additionneuse imprimante Corona est vendue fr. 3.750.—

6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

L'avocat expie les fautes du ministre

Une mésaventure assez amusante... pas pour lui... es arrivée à M. Car, ancien ministre de la Justice polonais dans le cabinet Switalski.

Avant son passage au pouvoir, il exerçait la profession d'avocat. Redevenu simple citoyen, il voulut naturellement

reprenre son métier, mais il comptait sans ses anciens confrères. Le Conseil de l'Ordre des avocats fut aussitôt saisi d'une protestation, signée par certains des membres les plus éminents du barreau de Varsovie, qui ne voulaient pas entendre parler de la réinscription de M. Car au tableau de leur profession. On lui reprochait, en effet, d'avoir pris, pendant qu'il dirigeait le département de la Justice, des mesures attentatoires au libre exercice de la magistrature, d'avoir empêché la publication de *Journal officiel* de la loi sur la liberté de la presse, votée par la Diète, d'avoir fermé les yeux devant certains manquements, et autres crimes du même genre.

M. Car a donc trouvé, parmi les avocats de Varsovie, un certain nombre de juges rigoureux, dont pas un n'a voulu plaider pour lui, et qui l'auraient condamné sans daigner l'entendre, ni avoir égard aux circonstances atténuantes, au maximum de la peine, c'est-à-dire à l'interdiction perpétuelle de défendre, dans le Forum de Varsovie, la veuve et l'orphelin.

Les adversaires de M. Car se réjouissent de penser que, s'il n'y a peut-être plus de juges à Varsovie, il s'y trouve au moins des avocats. Les avocats, quand ils s'y mettent, ne plaisantent pas avec Thémis. Politique, voilà bien de tes coups! Et voilà aussi une forme inattendue autant que rétrospective de la responsabilité ministérielle.

Aujourd'hui, M. Car, favorisé par un nouveau caprice de la politique, est redevenu ministre. C'est l'occasion de prendre sa revanche sur les avocats ou de les amadouer pour l'avenir...

Voulez-vous

faire de votre fils un homme d'action, trempé pour la lutte et taillé pour le succès? Confiez-le pour quelques mois à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles,

qui en fera un commerçant avisé, un homme d'affaires digne de ce nom, capable de concevoir et d'édifier lui-même une entreprise prospère.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

Henri Grégoire et les Turcs

Comme tous ces peuples orientaux qui sont les nouveaux riches, non de la liberté (ils ne savent pas ce que c'est), mais de la nationalité, les Turcs sont excessivement susceptibles. Notre ami Henri Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles, en doit savoir quelque chose. Il a fait, il y a quelque temps déjà, à l'Institut des Hautes Etudes, une conférence sur la fondation de Constantinople. Cette conférence a, paraît-il, été écoutée par des étudiants turcs avec une grande indignation. Sans doute Grégoire n'a-t-il pas dit que Byzance devait son origine à quelque lointain ancêtre de Moustapha-Kemal.

Toujours est-il que la presse turque s'est émue. Le *Milliet* et le *Vakir* traitent Grégoire d'« effronté inepte et grossier ». Nous croyons que Grégoire ne s'en portera pas plus mal.

Les industries belges se spécialisent

Sécurité, Solidité, Simplicité.

ASCENSEURS STROBBE.

GAND: Tél. 180.91.

BRUXELLES: Tél. 156.76.

Une grande victoire belge?

Les Belges ont remporté une grande victoire sur la France: Notre équipe de football a battu l'équipe française!

Favoisons, illuminons!

A Paris, dimanche soir, à la Gare du Nord, les « supporters » revenus du terrain, célébraient ce triomphe. L'un d'eux, brandissait un drapeau belge et, tous en chœur, ils avaient entonné l'hymne de la victoire. A pleine gorge, ils

chantaient « Ramona ». On n'a jamais su pourquoi ils avaient choisi ce refrain plutôt qu'un autre. Les plus démonstratifs s'efforçaient de faire partager leur enthousiasme aux voyageurs et aux employés du chemin de fer. Certains dansaient, d'autres hurlaient: « A la gare, les Français! Six à Un, 't is bekans nicks! » et autres aménités.

Quand on entend ces choses-là, on se sent particulièrement fier d'être Belge!

Pour garder les maris

à la maison, il faut leur préparer les plats délicieux qu'il n'est possible de réussir parfaitement qu'avec les cuisinières électriques automatiques THOMSON. Surveillance réduite au minimum, consommation faible, garantie de succès.

En exposition:

Etabl. A. Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles;

Electricité Domestique, 35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles;

Snoeck, rue Neuve, Bruxelles.

Gros: S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Un Code pour six

La Yougoslavie avait jusqu'à présent la bagatelle de six Codes pénaux, héritage du morcellement qui maintint pendant des siècles les Slaves du Sud sous tant de régimes, et sujets de tant de couronnes différentes. On vient enfin de mettre ordre à tout cela, et d'élaborer un Code unique applicable à tout le royaume d'Alexandre Ier. Il présente certaines particularités dignes d'être mentionnées. Par exemple, il pose en principe que toutes les personnes qui purgent une peine quelconque sont tenues de travailler. Un individu sans ressources, condamné à une amende, — elles peuvent aller de 25 à 260,000 dinars — s'il ne parvient à la payer en une ou plusieurs échéances, doit s'exécuter en travaillant. S'ils ne réussit à payer qu'une partie de la somme, il s'acquittera du reste en prison.

Les pénalités contre l'alcoolisme sont extrêmement sévères. Les personnes prises une seule fois en flagrant délit d'ébriété peuvent se voir interdire l'accès des restaurants où l'on sert des boissons alcooliques. L'ivrognerie qui est cause de tapages ou de désordres est punie de peines allant jusqu'à un an de prison ou 10,000 dinars d'amende.

L'honneur des citoyens yougoslaves est aussi bien protégé que leur santé. Les calomnieurs et les médisants qui se mêlent des affaires privées du voisin et portent le trouble dans son foyer, s'exposent à des sanctions allant jusqu'à six mois de prison et 500 dinars d'amende. Elles frapperont aussi les journalistes qui auront, au cours d'un procès, publié le nom de l'accusé sans l'autorisation du tribunal. Les auteurs de critiques et comptes rendus pourront être appelés à répondre de leurs articles quand on pourra prouver que ceux-ci furent inspirés par la volonté de nuire, mais non quand ils n'auront eu que l'intention de « remplir un saint devoir professionnel ».

La loi yougoslave prévoit enfin des mesures très sévères contre toutes les manifestations subversives. Même les personnes qui n'y auront pris part que « par innocente curiosité » pourront être punies. Les manifestants coupables de troubler l'ordre public, de casser des carreaux, etc. s'exposent à des peines allant jusqu'à dix ans de prison.

Une mauvaise ceinture est un danger

car, manquant d'élasticité, elle serre, fait monter le sang à la tête et contribue à enlaidir le visage. C'est le C. C. C. qui vous le dit.

In Vlaanderen vlaamsch

Un bilan de société, paru récemment dans le « Recueil des actes », qui sert de supplément au « Moniteur », mentionne les divers postes de l'actif et du passif d'une entreprise bien flamande, de la manière suivante:

Brevetten, Debiteuren, Banken, Meubels en Machinen, Magazijn, Kapitaal, Intresten.

Les administrateurs de l'affaire ont ainsi mis les comptes à la portée de tous leurs actionnaires, qu'ils soient frontistes wallingants. Il convient de les en féliciter: ils ont résolu le problème du bilinguisme de la manière la plus adroite.

Prenez-vous bien dans la tête

Les accumulateurs Tudor ne sont pas construits en vue d'obtenir un bas prix. Ils sont conçus pour assurer un démarrage foudroyant et pour durer longtemps. Ce sont les meilleurs, donc les moins chers.

La C^{ie} Belge Radiophone
 Société anonyme 28, Rue Saint Jean, BRUXELLES Téléphone 284,74
 Succursale Rue du Progrès, 339
 PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODÈLES 1930
RADIO L. L.
 DE PARIS ET AUTRES

Le succès

Nos lecteurs connaissent le « Rouge et le Noir ». Depuis bientôt trois ans, ils entendent, ici, l'écho de ce qui se dit à la tribune et son directeur eut, voici quelques semaines, les honneurs de notre première page.

« Le Rouge et le Noir » tint ses premières assises dans la salle du « Cygne »; plus d'une fois, au début, ce modeste local fut trop vaste. Puis, il fallut émigrer. On alla « sur un plus grand » et même, pour les séances à grand orchestre, il fallut louer, maintes fois, ce palais de la bourgeoisie qu'est « Grande-Harmonie » et la « Salle de la Madeleine ». Il advint que, là encore, l'assistance se sentit à l'étroit. Où aller, grands dieux! pour trouver local suffisamment vaste? Au Cirque Royal, au Cinquantenaire, au Palais d'Été, comme les boxeurs, ou bien au Palais des Sports?

Au Palais des Beaux-Arts, tout simplement, dans la grande salle de concerts, s'il vous plaît! O Cygne, où sont votre petite scène, sur laquelle les auditeurs s'asseyaient sans façon, et votre petit escalier tortueux?

On ne sait s'il faut souhaiter plus de succès encore à M. Pierre Fontaine. Si, à son tour, le Palais des Beaux-Arts se révélait trop exigü?... Il ne resterait plus d'autre ressource que de faire couvrir la place de Brouckère ou de construire un hall sur la plaine de manœuvres!

Gageons que les fidèles du « Rouge et Noir » ressentiront une petite fierté quand, le 30 avril, ils pénétreront dans les vastes vestibules qui conduisent au temple de la musique.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
 175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette
RESTAURANT : Carte et prix fixe

Sur Louis Moreels

Notre vieil ami Louis Moreels, journaliste, archéologue et miniaturiste — il excellait dans cet art délicat et précieux de la miniature que la photographie en couleur a bousculé — s'en est allé vers sa demeure dernière: le cimetière de Schaerbeek.

J'étais un homme sympathique et modeste, d'humeur toujours égale, d'un optimisme demeuré juvénile en dépit des années. Il avait beaucoup voyagé: le Brésil et le Congo l'avaient souvent accueilli; il en avait rapporté des dessins et croquis fort recherchés. L'âge l'ayant rendu sédentaire, il s'était voué à l'enseignement de la miniature; la Reine avait été son élève.

Fort répandu dans le monde des journalistes — il avait appartenu à la *Réforme*, comme rédacteur et comme dessinateur — il était l'un des familiers de la *Maison de la Presse*, où il aimait à raconter des anecdotes liégeoises où se marquaient l'originalité et la gaieté wallonnes. Quelqu'un manquera désormais à ces réunions professionnelles, quel qu'un pour le talent et le caractère duquel on avait autant d'estime que d'amitié.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
 au service de Traiteur
 de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Intégrité historique

Le « Journal », toujours renseigné à merveille sur les nouvelles graves, nous apprend que le Saint-Père, se modernisant, vient de faire installer le téléphone au Vatican. L'appareil sera en or massif et portera les armes pontificales en corail. Voilà qui est bien, et le Nautonnier pourra communiquer, *urbi et orbi*, avec les bateliers de service. En un tournemain, branché sur les grandes lignes mondiales, il discu-

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1930

Matinée	Soirée	6	13	20	27
Dimanche	—	La Fille de Mme Angot (2) Le Chemineau	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges Le Trouvère (1) (5)	Mignon Carmen	Katharina (4) (5) Manon (6)
Lundi	—	7 La Juive (1)	14 Gav. Rustic. Paillasse (5) Danse Wallon.	21 M. Faust S. Guillaume Tell (1)	28 Guillaume Tell (1)
Mardi	1	La Basoche	8 Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	15 Guillaume Tell (1)	22 Katharina (4) (5) 29 Thais
Mercredi	2	Tannhäuser (*)	9 Mignon	16 Katharina (4) (5)	23 Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges 30 Céphale et Procris (***)
Judi	3	La Bohème La Nuit ensorc.	10 M ^{me} Butterfly (**) (3)	17 M ^{me} Butterfly (**) (3)	24 Chanson d'Amour Impr. Music-Hall
Vendredi	4	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	11 Guillaume Tell (1)	18 Relâche	25 La Basoche
Samedi	5	Le Trouvère (1) (5)	12 Katharina (4) (5)	19 La Juive (1)	26 Le Trouvère (1) (5)

Spectacles commençant (*) à 7.30 heures; (**) à 8.30 heures.

(***) Grand Gala de la Section bruxelloise de l'Association de la Presse belge.

Avec le concours de (1) M. ALEXANDRE GUYS; (2) M^{lle} TERKA LYON; (3) M^{me} TAPALÈS-ISANO, cantatrice japonaise; (4) M^{lle} MARCELLE BONLET; (5) M. TILKIN-SERVAIS; (6) M. J. ROGATCHEVSKY.

tera par fil avec les futurs Hohenstaufen, séduira les Bismarck à venir et fulminera contre les Combes ou les Waldeck-Rousseau qui ne manqueraient point de bourgeonner lorsque la République aura des loisirs...

Oui mais! Et si, d'aventure, une demoiselle des P. T. T., songeant à son amoureux, fait mine d'intercepter les augustes communications?

— Mademoiselle, ne coupez pas, gémira le Saint-Père, ne coupez donc pas!...

Brrring!... Nous évoquons en tremblant la fatale sonnerie. Nous imaginons le Pontife invoquant le Seigneur, s'arrachant les cheveux et constatant enfin: « Zut, on m'a coupé! »

Fatales paroles! Car si la femme de César ne peut être soupçonnée, l' successeur de Pierre, lui non plus, ne peut, canoniquement, être coupé d'aucune façon, même légère.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Une conférence de M. Millerand

Le Comité Foch, constitué sous le Haut Patronage du Roi pour élever, en Belgique, un monument au généralissime des armées alliées et associées, organise, le vendredi 25 avril, à 8 h. 1/2, au Palais des Beaux-Arts, une conférence qui s'annonce comme devant être sensationnelle.

En effet, devant les hautes personnalités belges et du monde diplomatique, M. Alexandre Millerand, ancien Président de la République Française, parlera de l'œuvre accomplie par le Maréchal Foch, non seulement pendant, mais après la guerre, période moins connue, au cours de laquelle le rôle du Grand Soldat, si plus obscur, n'en fut pas moins important.

Location à partir du 7 avril, au Palais des Beaux-Arts.

Prix des places: Fauteuils, première série, 30 francs; Fauteuils, seconde série, 20 francs; Corbeille, 25 francs; Balcon de face, 20 francs; Balcon de côté, 15 francs; Loges, 20 frs; Galeries, première série et Fauteuil de Loge, 10 francs; Galerie, seconde série et Galerie de côté, 5 francs.

Annonces et enseignes lumineuses

Rue Verboeckhaven, à la vitrine d'un magasin:

APPARTEMENT A LOUER
pour dame seule et propre.

Avis aux dames sales!...

METRO-GOLDWYN-MAYER

présentent en exclusivité

MONNAIE VICTORIA
SONORE et CHANTANT

GRETA GARBO

Lewis Stone

Nils Asther

dans la merveilleuse superproduction de
SYDNEY FRANKLIN

Terre de Volupté

Attractions SONORES et CHANTANTES
Actualités Non censurés

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉVRALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles



La part du lion

M. Jaspas n'a pas, en ce moment, trop à se plaindre de sa majorité et la Chambre n'a pas à se plaindre de lui, puisqu'il l'a régalée d'un discours bien venu.

Nous ne parlerons pas du fond. Ce n'est pas en cette place qu'il faut se prononcer sur les deux thèses qui s'opposent en matière de supertaxe. M. Houtart avait, ce qui est dans sa manière, essayé de concilier les deux opinions opposées en montrant que, dans la pratique, l'écart entre les résultats chiffrés des deux systèmes n'était pas aussi grand et en déclarant qu'il n'y a que les chiffres qui puissent s'accorder en fin de compte; il a été rabroué avec rudesse.

M. Jaspas, sûr désormais de l'appui fidèle de sa majorité et de la victoire finale, y est allé avec l'impétuosité, l'esprit railleur, la clarté d'exposition, la concision de l'argument et, pour finir, la phrase emplumée de littérature qui donnait tant de vie, de nervosité et de pittoresque à ses plaidoiries du Palais.

Visiblement, il était dans son bon jour, et comme le succès engendre la bonne humeur, cette bonne humeur devint contagieuse. On l'interrompait beaucoup, évidemment — naturellement, dirons-nous — car cette éloquence à pétarades appelle l'écho. Mais les interruptions elles-mêmes devenaient badines, hormis celles de ce brave M. Hubin, qui, depuis des années, a, contre M. Jaspas, une dent de dimension.

C'est ainsi qu'ayant annoncé la péroraison de son discours, pas trop long, le Premier ministre entendit cette interruption railleuse ou flatteuse de M. Delvigne:

— Déjà!

M. Jaspas n'entendit que le compliment, le ramassa comme une balle de tennis et la renvoya avec un bref merci qui fit rire à peu près tout le monde.

Il y en avait cependant parmi ses adversaires qui demeurèrent hermétiques et prenaient même des airs rogneux. A raison de ce que disait M. Jaspas? Evidemment non: ils ont dans leur sac de quoi répondre.

Mais ils tenaient rigueur à M. Jaspas d'avoir combiné une de ces petites malices que le jeu parlementaire ne prohibe pas. La tradition et le règlement veulent, évidemment, qu'un ministre n'ait jamais le dernier mot et que la réplique doit lui venir de l'opposition.

Mais lorsque M. Jaspas a pris son temps de parole — les ministres parlent quand ils le veulent — les trois porte-paroles des socialistes, spécialistes dans les questions fiscales, MM. Merlot, Bologne et Vandervelde — sans être spécialiste, le « Patron » apporte en toutes choses une éprouvée compétence — avaient déjà donné tout leur effort. En sorte que M. Jaspas s'était réservé l'« ut » final. A moins que la discussion ne rebondisse — après les vacances de Pâques — à propos du premier chapitre de la forme fiscale.

Le retour au bercail

Il a été observé, dans la discussion du budget des Sciences et des Arts, que les frontistes donnaient un appui, sans réserve, aux thèses les plus orthodoxes du parti catholique sur la matière d'enseignement.

M. Camille Huysmans, qui n'aime pas ces concurrents de la surenchère linguistique, n'a pas manqué de souligner le glissement vers la droite, et sur les bancs catholiques on s'est pas montré trop offusqué de l'éventualité d'une compromission plus étroite et plus durable avec les admirateurs de Borms.

Dame! faites le compte. Il y a, à droite, soixante-treize députés catholiques. Ajoutez-y les douze frontistes, et cela vous mène pas trop loin de la majorité absolue.

Il y a des démocrates-chrétiens plus farouches que les frontistes qui, jadis, se sont laissé apprivoiser.

Ce qui nous ramènerait au temps des majorités confessionnelles, où tout ce qui était en discussion était tranché au nom de l'intérêt supérieur de la religion, droite contre gauche.

Le Belge moyen y retrouverait une tradition interrompue par la guerre. Mais l'étranger ne s'y retrouverait pas.

Et comme on comprendrait l'exclamation éberluée, un peu sceptique de ce touriste canadien qui visitait récemment le Palais de la Nation et auquel on disait:

— Voici les bancs occupés par les catholiques.

— Et les protestants, où sont-ils? interrogea ce naïf Canadien.

Il a dû partir en se disant qu'en Belgique le Parlement est, avant tout, un congrès des religions et des antireligions!

Tempêtes et zéphirs

MM. Houtart et Merlot ont été, en réalité, les deux antagonistes dans ce débat du déblayage des grands problèmes sociaux évoqués depuis deux semaines à la Chambre.

Ce sont aussi des tempéraments diamétralement opposés. Tandis que M. Merlot est ardent, fougueux, tout en dehors, avec les éclats d'une voix formidable, à l'épreuve du temps, M. Houtart est réservé, confit en amabilités, soucieux des nuances et des intonations douces.

Comme, à la suite de la séance, dans le laminoir que constituent les étroits couloirs du vestiaire, les deux adversaires prolongeaient la controverse sur un ton amical, survint M. Masson:

— Ah! parfait, s'écria le député de Mons, voici réunis et la tempête et le zéphir!...
L'Huissier de salle.

AGENCES P. L. M. D'AJACCIO ET DE BASTIA

La Compagnie vient d'ouvrir deux agences en Corse: l'une à Ajaccio, 1, cours Grandval; l'autre, à Bastia, place Saint-Nicolas.

Ces Agences délivrent, à destination des principales gares du Réseau, des billets directs (simples, valables 8 jours; d'aller et retour, valables 45 jours) comprenant la traversée par paquebot de la Compagnie Fraissinet et le trajet en chemin de fer sur le continent.

Elles délivrent également:

Des billets directs pour Londres et Bruxelles; des billets combinés (chemin de fer et autocar) à itinéraire facultatif; des billets d'excursions à itinéraires fixes, valables 33 jours et comportant, sur le prix du trajet en chemin de fer, une réduction de 20 à 25 p.c.

Elles procurent aussi des billets de toutes catégories pour toutes destinations sur les grands réseaux français, au départ de Nice, Toulon ou Marseille.

Au départ de ces ports, elles assurent la location des places sur le chemin de fer qu'en autocars P.L.M.

Sur présentation d'un billet direct, délivré par ces Agences, le voyageur peut faire enregistrer directement ses bagages sur leur destination définitive.



Caves
St. Martin
Fournisseur de la Cour

Remich (Luxembourg)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

LE Cadeau de Pâques

bien accueilli de tous vous est présenté aux

Ganteries Mondaines

car le GANT SCHUERMANS tout en étant le moins cher est sans contredit le plus ravissant

Jolie fantaisie chevreau à partir

—:— de 29,50 Frs. —:—

Boîte offerte à tout acheteur

Ganterie Mondaine

BRUXELLES : 123, Boulev. Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers.

ANVERS : Meir, 53, anciennement Marché-aux-Souliers, 49.

LIÈGE : Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25.

O-Cedar
CIRE

pour vos Autos

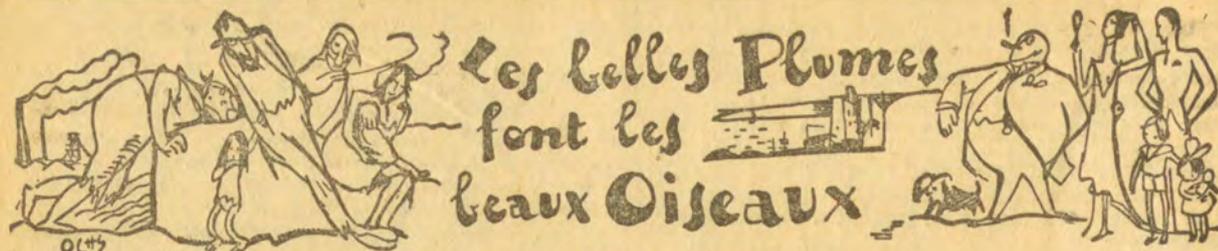


EN VENTE PARTOUT

Gros : 43, rue Royale, 43

Tél. 294.62

BRUXELLES



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les premières vacances de l'année font battre les cœurs avides d'espace, d'air, de lumière. La mode impose de fuir les villes, ou, pour mieux dire, l'endroit qui nous voit vivre la plus grande partie de l'année. Avant le départ, les dernières acquisitions se font en hâte, les élégantes entassent dans les valises les mille et un objets dont elles s'imaginent avoir besoin, quelques robes et costumes de rechange, en cas de nécessité. Cette nécessité se présentera, d'ailleurs, toujours au gré de leur fantaisie. Pour le voyage, il est de bon ton de porter un tout petit béret en tissu assorti à la robe, de même qu'une écharpe. D'autre part, la mode semble se maintenir au chapeau de petit format, emprisonnant exactement la tête et laissant échapper quelques folles bouclettes de cheveux, qui donnent au visage un air mutin, conquérant et quelque peu frondeur.

Les chapeaux de

Bethy

charmant, embellissent et donnent à la femme et à la fillette qui les portent une ligne élégante et une distinction rares.

107, rue de Brabant.
HAUTE MODE.

Ensembles, où nous menez-vous?

La fureur des ensembles est si grande qu'on dit qu'à Paris les vraies élégantes assortissent à leur robe, non seulement leur manteau et leur chapeau, mais encore leurs bas, leurs souliers, leurs gants, leur sac, leur parapluie et même... leur chien!

À Bruxelles, la mode impose un raffinement plus subtil: on assortit sa nurse à sa voiture d'enfant. Nous avons pu le constater avenue Louise: une voiture grise, une nurse grise; une voiture bleue, une nurse bleue; une voiture brune, une nurse brune. L'effet est charmant, du reste, sous la tendre verdure de cet avril mi-larmes, mi-sourire, et l'une semble le prolongement naturel de l'autre.

Une recherche plus ingénieuse s'imposerait, nous semble-t-il. Pourquoi les mères qui ont encore la coquetterie de promener leur petit garçon ou leur petite fille, n'assortiraient-elles pas l'enfant à leur toilette? Une toilette beige, un enfant blond; une toilette brune, un enfant brun... Il est vrai que cela ne permettrait que rarement l'usage du noir et du jaune: un enfant nègre ou un enfant chinois, c'est plus difficile...

1930, année de bonheur et d'élégance, car la Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage (parvis Ste-Gudule), vient de s'ouvrir. Chemises de série et sur mesure.

Les manches et le Centenaire

Ça y est. Elle nous arrive tout doucement, celle que faisaient prévoir les berthes, les capes et les jupes cloches, l'envahissante, la calamiteuse, la disgracieuse, la ridicule, elle, enfin, la manche bouffante!

On a pu lire dans un magazine de modes cette petite phrase sornoise et grosse de menaces: « Avec les étoffes légères, les manches seront amples. » Amples, vous entendez! Amples, c'est joli, c'est noble; au premier abord, c'est

beau: une manche ample, voilà qui pare un bras un peu grêle, voilà qui enveloppe d'ailes aériennes un « gras du bras » un peu empâté.

Vive la manche ample! Mais ne nous y trompons pas: cet « ample »-là, c'est l'annonciateur de la manche ballon, de la manche à gigot, de ces horreurs qui vous tassent la femme la plus élancée et donnent à la plus fine des créatures un air engoncé et bourgeois.

À vrai dire, c'était à prévoir: il faut bien que ce centenaire du Romantisme se manifeste autrement que par des conférences, des articles et des biographies romancées. Et Mimi-Pinçon, la vie de bohème et les grandes dames élégantes et passionnées des cercles littéraires et artistiques d'il y a cent ans (ah! l'Arsenal de Nodier, le salon de Chopin, les ateliers de Musset et de George Sand!) ont retrouvé la vogue. Cette époque bourgeoise qui vit débiter le règne du gros commerçant et de l'homme d'argent nous apparaît, grâce au recul, toute nimbée de poésie, de passion et d'aventure. La mode, qui flaire le vent, qui traduit tous les courants d'esprit en chiffons, emboîte le pas... et nous aurons la manche à gigot. Mais qui donc oserait dire que la littérature n'a plus aucune influence sur les mœurs?

BARBRY

TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Comment faire?

Tout cela, c'est très joli. Nous aurons la manche à gigot, je vous l'accorde; nous soupirerons, nous pesterons, puis nous nous résignerons, nous nous habituerons et nous finirons même, peut-être, par trouver cela joli. Mais comment, comment ferons-nous?

Les bourgeoises d'il y a cent ans restaient chez elles. Quand elles en sortaient, c'était pour la promenade, les visites et des courses sans hâte. Elles n'avaient ni à prendre d'assaut la plate-forme d'un tramway, ni à attraper un autobus au vol, ni à s'encaquer comme sardines en boîte dans certaines cohues de « soldes de fin de saison ». Elles n'avaient enfin ni bureaux, ni salles de cours, ni laboratoires à atteindre à heure fixe, et coûte que coûte. Le vêtement, pour elles, était une parure, et rien de plus.

Comment ferons-nous?

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

L'uniforme et la combine

Ce que nous ferons? Eh bien! suivant notre état, nous aurons un uniforme. Un uniforme également pour chaque occupation bien distincte: vêtement de sport, vêtement de courses, vêtement d'intérieur, vêtement d'apparat, vêtement de travailleuse, enfin!

— Et allez donc! s'écrie Nicole qui lit par-dessus mon épaule, trois modes, alors: une pour rupines, une pour purées, une pour mosso-mosso. Vous trouverez ça démocratique, vous?

Allons, ne nous emballons pas!

Il y aura toujours moyen de s'arranger: le costume de la travailleuse ressemblera tellement au costume de sport qu'elle pourra toujours dire qu'elle revient du tennis ou du golf.

— Sauver la face et sauver son pèze, la voilà la combine!

le Borain indigné

Le tenancier d'un modeste hôtel d'Anvers hébergea dernièrement deux Borains. Il a reçu la lettre suivante:

Monsieur l'hôtelier,

Malgré que notre gouverneman tripartitte a donné la mandissation de l'université de Gant, il y a encore des mants qui font des tours de losse aux wallon. Stan allé à Anvers avec la choral de la Maison du type, j'ai été couché chez vous avec un amis. Je dois vous dire que c'est à cause de mon amis Félix nous n'avon pas été désvoré vivant par des punèses comme des zannettons. En effé, Félix m'a retenu tart au lit dans des cachemacs du por de mer, près du siin, at us avon bu saquant demis avec les jumelles de l'établisman. Breffe, quant nous sommes wigés de ce cabaret, nous étions querkiés comme des polonés et quand nous ons vu de la lumiér au bajoue de votre hotel nous nous me enwanné dedans pour avoir une champe à 4 heure matin.

Quant nous nous somme renvié à 6 h. au matin pour aller la basse, nous avion la partie soucuttannée de la pau nplètement demizelée par des catagne comme des wêche. Un ami et moi nous avions la tête enfiée comme une cufe et nous ne savions plus anvanner notre tromblont; quant à notre gogyé, il était comme celuiss d'un coq qui je du bouillon.

Heureusement que l'humanité boraine, sans ecception à e piau de rinnocérosse renforchie autrement il ne serait us resté que les bloucs de nos bertelles.

Heureusement aussi que nous avon couklé avec nos botone et tafait habié autermant il ne serait rien resté de tre cor humain.

Il faut éte un pourchau de prumiére olasse pour entituler tre cabaret hotel.

La tête enjardellée comme la sienne d'un enfant qui ont de perde sa boudenne, nous avon été chez le Docteur Wasmes qui nous a dit que nous nen chirions plus un pu rte rapport aux scaupichurres ressantie. Il nous a dit e ses catagnes, surtout la jumelle est d'une jérossité carsière extraordinaire. Il m'a dit son nom scientilique, mais st dou pi, je n'ai pas su le retenir. Il m'a dit qu'elle a cor comme celui d'une grosse aregnie avec des poils à a cul. C'est bien ça que j'ai vu dans vote champe. Elle age le goyé en premier lieu, puis elle commence à joué à que un peu tavau là.

Mon camarade Félix, ourte qu'il est racayé comme moi point de vue agnage, à la vision de l'oeil qui lui donne l'embrouil. Le Docteur n'a pas dit ce que s'était mais ur moi c'est une patagne qui s'est anvannée dans l'orte de son zié ce qui aura donné une enflammation orbit-e aculière.

Il faut me rempotter tous les frai que j'ai oyu rapport à e te algarate. Vous me devé 782 Francs.

Je vaît à Anvers dimanche avec mes amis. Si je n'ai s mes yards, gare amagne au moncheau. J'ai un gourin de la jeune gart socialiste. C'est un ranchau en nér comme un boutriau. Celuis qui reçoit sa sur la barre son goyé peut écrire à ses parants. Casimir.

Cette missive demande à être lue avec attention, mais e ne manque pas de saveur.

FOWLER & LEDURE

English Tailors

"QUALITY FIRST"

LES COLLECTIONS SONT ENVOYÉES SUR DEMANDE

89, RUE ROYALE, 89

Tél. 279.12

rédiication de Carême

Un révérend père Dominicain donne dans cette église ondaine de Paris des « conférences pour hommes ». Il éche sur le sixième commandement: « L'œuvre de chair int ne feras... »

— Je ne comprends pas, mes frères, dit-il, que l'on com-omette son salut éternel pour un plaisir qui, m'a-t-on dit, re à peine vingt minutes...

L'ART EN FOURRURE

ONDRA

NOUVEAU MAGASIN NOUVELLES

MARCHANDISES

Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée, adressez-vous au maître fourreur ONDRA

45, rue de la Madeleine, Bruxelles. — Tél. 202.28

Il ne vend pas d'occasion, mais...

— ses fourrures de toute première qualité sont vendues à des prix plus bas que ceux des occasions.

Autre version

Comme on racontait cette « histoire », quelqu'un ajouta:

— Il existe une autre version anticléricale: c'est un père Jésuite qui prêche. « Je ne comprends pas, mes frères, dit-il, que l'on compromette son salut éternel pour un plaisir qui, j'en sais quelque chose, dure à peine trois secondes... »

Pour les nouveaux chapeaux

si vous aimez réunir la qualité, le chic et le fini avec l'avantage d'un prix raisonnable, adressez-vous à la firme S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

Un curieux document

En fouillant les archives provinciales, un lecteur a trouvé un curieux document qu'il a coplé à notre intention. C'est la copie d'une lettre adressée au sous-préfet du IVe arrondissement du département de l'Escaut par un jeune Français employé dans cette administration:

Assenede, le 10 ventôse, an 9 de la République franç.
Le sous-préfet du IVe arrondissement
du Département de l'Escaut,

Au Préfet,

Citoyen préfet,

La solitude dans laquelle je me trouve au milieu d'un peuple dont les mœurs, la langue et le climat me sont étrangers, le besoin que j'ai toujours eu de déposer mes peines et mes plaisirs dans le sein de la confiance et de l'amitié, m'ont fait prendre le parti de demander en mariage la fille d'un de mes amis; il me l'accorde. Veuillez aussi, citoyen préfet, m'accorder un congé de quatre décaies pour aller consommer cet acte, qui ne peut être qu'agréable au gouvernement, puisqu'il tend à rendre heureux un de ses fonctionnaires et à réparer les torts que la guerre a faits à la population. Si les enfants qui seront le fruit de ce mariage sont autant que leur père et mère dévoués au Gouvernement, l'Etat gagnera plus qu'il ne perdra au congé que vous m'aurez accordé.

J'ai l'honneur de vous saluer.

(s.) Robert.

Il n'y a que le premier pas qui coûte, et le seul bas pour une femme de goût, c'est le bas « Amour », garanti premier choix.

Toutes marques, tous prix - Balles

Filets - Chaussures - Vêtements

RAQUET. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Le français commercial

Disons-le avec ce flegme dont nous ne nous départissons jamais: il est grand temps que nos jeunes négociants renforcent leurs études grammaticales. A preuve cette annonce qui s'étale à la vitrine d'un soldeur de stocks américains, dans un de nos faubourgs:

La plupart de mes culottes ont la coupe d'officier.

Le bas prix de mes pantalons en Gest anglais peut vous rendre méfiant. Entrez, je me ferai un plaisir, de vous le faire apprécier.

Imperméable de l'armée américaine étange pour la bonne raison que le caoutchouc se trouve entre les deux toiles peu servir également comme bassin garantie un an

LES VACANCES ARRIVENT

OFFRES SENSATIONNELLES

Pour le Footing, bas de soie, àfr. 19.50
 Pour l'après-midi, bas de soie, àfr. 32.50
 Pour le soir, bas de soie, àfr. 49.—

REMMAILLAGE GRATUIT

En vente dans les 8 MAGASINS



Le pauvre aveugle

Cette jeune femme, fervente de la natation, en déballant ses malles, s'aperçoit qu'elle a oublié son maillot de bains. Désolation: le soleil est vif, la mer est admirable, des baigneurs, comme pour la narguer, s'ébattent joyeusement. Télégraphier à son mari? Oui, c'est ce qu'elle fait, mais le mari n'arrive que le surlendemain, et elle se sent maussade d'être privée, jusque-là, de son sport favori.

Mélancolique, elle s'en va faire un tour dans le pays. Une petite crique s'offre à elle, tentante à souhait. Sur la grève, personne, sauf un pauvre aveugle, qui fait un somme, sa pancarte bien en vue: « Aveugle de naissance ».

— Ma foi, se dit la belle baigneuse, l'occasion est bonne: un bain sans costume, par ce beau soleil, quelle aubaine! Elle se déshabille, plonge et prend le meilleur bain de sa vie.

Le surlendemain, le mari arrive:

— Tiens, chérie, voilà ton maillot. Mais comme tu as dû être privée!

— Moi?... Pas du tout! Pige un peu ma combine!...

Et elle l'emmène admirer sa petite crique qui semble une piscine de rêve pour la plus charmante des néréides.

Mais là, stupeur! Le pauvre aveugle y est, mais... il lit son journal!

Le Négus

se fait proclamer empereur d'Abyssinie. Ce roi des rois, lors de sa visite à Bruxelles, apprécia fort les beautés de la capitale, les magasins modernes et notamment celui de Bruyninckx, cent quatre, rue neuve, le chemisier, chapelier, tailleur à la mode, dont les spécialités vestimentaires pour messieurs font époque dans la vie bruxelloise.

Un drame au music-hall

Dans un grandiose film parlant, passant en ce moment au cinéma Splendid, le fameux Erik von Stroheim interprète avec force le rôle de Gabbo, personnage brutal, orgueilleux, égoïste. Celui-ci, artiste de music-hall, est ventriloque et s'exhibe avec un mannequin qu'il fait parler. Par son caractère insociable, il per sa gracieuse compagne Mary (Betty Compson), qu'il retrouve deux ans après, alors qu'il est à l'apogée de sa carrière. Il veut la reconquérir, mais devant le refus, motivé d'ailleurs par le mariage de Mary avec un artiste merveilleux, danseur athlétique, Gabbo perd la raison et finit lamentablement. Les scènes de music-hall sont admirablement présentées, et l'on frissonne devant les exercices acrobatiques des danseurs. Eric von Stroheim est, comme toujours, dans son élément, pour peu qu'il puisse se faire haïr du public.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginés** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Plus de 300 photographies

d'immeubles et villas toutes catégories à vendre de gré à gré dans le grand-bruxelles et environs sont exposées en permanence dans les locaux de bruxelles immobilier, dix, rue roger vanderweyden (midi). bulletin bimensuel gratuit. prêts hypothécaires — intérêt sept p. c. l'an. Notice sur demande. Téléphone 154.92.

Le notaire et le jardinier

Dans un village du Sud du Brabant, le notaire se promène. Il aperçoit Jean occupé aux travaux de jardinage.

— On est à la besogne, Jean?

— C'est l'momint, don!

— Votre jardin est déjà bien préparé...

— Oie, savoi! D'ji sème lis parcs...

— Quelles semences avez-vous là?

Jean n'est pas loquace et déteste les questionneurs. Il répond:

— Ténol... Des s'minces de notaires, d'avocats et d'huissiers (huissiers)...

— Ah!... Et qu'allez-vous récolter avec tout cela?

— Dè mange-to (mange-tout)...

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le **MAGASIN DU PORTE-BONHEUR** 43, rue des Moissons 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Lèse-majesté

Léon Treich a recueilli cette plaisante anecdote sur Victor Hugo.

Un soir — c'était en 1871 — on discutait chez Victor Hugo sur les moyens de faire cesser la Commune.

— J'en ai bien un, s'écria Victor Hugo... Il est infailible... Je monte sur la première barricade venue et je me fais tuer... La Commune cesse...

Aurélien Scholl, qui était présent à la discussion, lança alors de sa voix mordante:

— Pour vous, évidemment...

On se regarda consterné. Victor Hugo entraît déjà dans l'Empyrée: c'était de la lèse-majesté.

Chemises. — Élégance et prix modiques puisque vente directe du fabricant au public. Chemiserie Sainte-Gudule, rue du Bois-Sauvage (parvis Sainte-Gudule).

Le Palais du merveilleux

n'est pas un mythe. Il existe à Bruxelles même, au boulevard Maurice Lemonnier, vingt.

Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et les plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et, à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PALAIS DU MERVEILLEUX. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

PEINTURES AMERICAINE
GARROSSERIE VERHEYDEN
REPARATIONS RAPIDES
 FABRICATION TOUJOURS REMARQUÉE
 Téléphones : 360.38 - 552.68
 Avenue Rogier, 388
 BRUXELLES
 LES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

Rosserie

On parle de la vieille Mme X..., qui est envahissante, trabilaire et assomme la jeunesse de ses conseils inopportuns.

- Vous savez comment on l'appelle? dit cette rosse de T...
- ???...
- La septuagéneuse...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Justement réputés. 402, chaussée de Waterloo.

Le beau mariage

Une mariée avait parlé à un jeune homme de lettres, très séduisant mais fort impécunieux, d'une demoiselle qu'elle assurait charmante, d'excellente famille et d'une belle fortune. Notre jeune homme, las de la vie de garçon, se demandait qu'à se laisser convaincre. Il exprima cependant le désir d'avoir une entrevue avec le futur « objet de ses rêves ». Désir trop légitime. L'entrevue eut lieu. Hélas!

- Mais, dit le fiancé éventuel fort mécontent, quand il vit la mariée seule à seule, mais vous m'aviez dit qu'elle était charmante!
- Au moral!
- Elle est horrible.
- Mais non, mais non, cinq cent mille francs de dot!
- Elle porte des lunettes.
- Et la mariée, simplement:
- En or!

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

V. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO
 BRUXELLES O-O TEL. 219.34

Les recettes de l'Oncle Louis

Sirup de groseilles

Neuf kilos de groseilles rouges, 1 kilo de framboises, 1 k. 1/2 de cerises noires, 2 k. 1/2 de cerises aigres du Nord. Crasez le tout et passez au tamis fin. Laissez subir une fermentation de 3 à 4 jours; filtrez le tout.

Mettez pour 2 kilos de sucre : 1 kilo de jus bien clair et laissez-le à 32° au pèse-sirup. Laissez refroidir et mettez en bouteille.

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
 Siège social : 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer
 :: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29. Téléph. 223.03

LE CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT.

De plus en plus, on se rend compte que le chauffage au mazout n'est économique et parfait que s'il réalise la combustion rigoureusement complète de l'huile - sans fumée et sans trace de suie - et si le réglage automatique est progressif, c'est-à-dire si la flamme augmente ou diminue automatiquement suivant les besoins du chauffage. C'est aussi le seul réglage qui évite la détérioration des chaudières et des joints. Ces conditions sont réalisées d'une façon remarquablement simple dans le célèbre brûleur suisse

CUENOD

qu'installent les

Etablissements E. DEMEYER
 54, rue du Prévôt, IXELLES
 Téléphone : 452.77

La douloureuse

C'est un mot qui a fait fortune. On le met à toutes les sauces et, naturellement, il arrive souvent qu'on le détourne de son sens. Retournons aux sources et reproduisons le texte de Maurice Donnay, qui en est l'inventeur :

« En sentiment comme en chimie, il y a un principe que je crois vrai : c'est que rien ne se crée, rien ne se perd. De sorte que quand nous avons failli, il arrive toujours un moment où, sous forme de souffrance, de ruine, de maladie, de remords, et même de mort, nous payons l'addition. C'est la douloureuse. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de justice ni de justicier, ni de Providence. C'est seulement une question d'équilibre dans la société et quand, en dehors même de l'atavisme, on paie pour les autres, c'est justement parce qu'on fait partie du corps social. »

Sens... unique

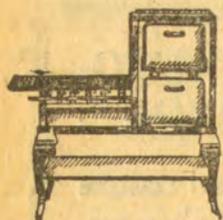
C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.
BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
 CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt tram r. Rogier)

Définition

Le jeune Gaston (dix ans) interroge son père :

- Dis-moi, papa, être blasé, qu'est-ce que cela veut dire?
- Mon enfant, être blasé, c'est avoir la courbature du bonheur...

Ce père, homme d'esprit, se répondait à lui-même, mais l'histoire ne dit pas ce que l'enfant a compris!



Ma cuisinière au gaz
"HOMANN"

m'a été fournie par
- le Maître Poëlier -

G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Il l'avait échappé...

On annonce Mme et Mlle N... Tous les regards se dirigent vers elles. Quel couple! La fille, encore plus maigre et plus laide que la mère, louche horriblement, ce qui ne l'a pas empêchée de compliquer ses désavantages naturels d'une toilette ridicule.

— Mlle N..., dit quelqu'un à mi-voix... mais est-ce qu'elle ne devait pas épouser ce pauvre Emile?

— Précisément.

— Eh bien! il peut se vanter de l'avoir échappé laide!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Uit 't land van Aelst

Ne persuun moet aan iemand een zekere som.

— Zie zegt de creancier, ik zal goed zijn. Ik zal den helft van de creance laten vallen.

— Dat is braaf, antwoordt den andere, en ik wil uuk niet achterblijven. 'K zal ik den anderen helft in den steek laten.

Les Romains et la table

Chez les Romains de l'antiquité, les convives étaient couchés sur des divans placés en fer à cheval autour de la table où étaient à leur portée les mets délicats dont les patriciens de la Rome impériale avaient le secret. Que ne connurent-ils l'apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup?

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

Présence d'esprit

Le danseur qui vient de marcher sur les pieds de sa danseuse pendant tout un fox-trott:

— Puis-je vous demander la dernière danse si elle n'est pas retenue, Mademoiselle?

La jeune fille furieuse de répondre en souriant:

— C'est la dernière danse que vous venez de danser avec moi, Monsieur...

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier. 20, BRUXELLES

NAGE

Maillots spéciaux - Peignoirs - Slips
Ceint. - Bonnets - Sandales - Flotteurs
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Art irlandais

Une exposition d'art irlandais, sous le haut patronage d'autorités artistiques de l'Etat libre d'Irlande et de l'Académie Royale Irlandaise, s'ouvrira le 10 mai prochain au Musée Royal d'Art ancien, rue de la Régence. Le portrait et le paysage, où cette école a trouvé ses plus heureuses expressions, seront représentés par des œuvres d'artistes de première valeur, tels que Sir William Orpen, Sir John Lavery, Nattien Hone, Festus Kelly. Quelques sculpteurs modernes participeront également à cette exposition.

Les vacances

promettent d'être joyeuses. Fuyant les villes, les automobilistes s'élancent sur les routes, vers leurs objectifs préférés. Mais qu'il craignent les trahisons d'une huile de qualité médiocre, encrassant les organes sensibles du moteur. Pour être tranquille, l'automobiliste expérimenté emportera une réserve d'huile « Castrol », le lubrifiant de tout repos, recommandé par les techniciens du moteur dans les cinq parties du monde. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44 rue Vésale, à Bruxelles.

Une langue impossible

Après un discours latin à la Sorbonne, un bon passementier, qui était venu surveiller son fils, dit à son voisin:

— Et dire que les Romains entendaient parler comme ça toute la journée! Quelle patience il leur fallait!

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

L'agent facétieux

Un bâton blanc se lève. Des freins gémissent et une automobile s'arrête comme à regret devant un agent de police.

— Vous allez trop vite. Voulez-vous me donner vos nom et adresse.

— Permettez, Monsieur l'agent, je n'allais pas aussi vite que vous pourriez le croire. Mon compteur marquait à peine du 60 à l'heure.

— C'est bien ça, répond l'agent sans sourire, un pas d'enterrement, quoi!...

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Au pays de Thuin

Jean s'dispute avè s'feume.
N'sachant pu quoé dire, el feume s'met à brère eyet à cri:

— Te, djet vourais quet l'bon Dieu met r'perdrat.
— Gn'a pon d'imbaras, respond Jean, y n's'ra né si biesse quet mi.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS
BRUXELLES ANVERS
12, rue des Fripiers 12, Schoenmarkt
Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

T. S. F.

Emission trop courte

Radio-Alger a fait une émission originale: un mariage arabe. Toutes les péripéties ont été diffusées: la demande, les présentations, les fêtes. Et puis la radio-diffusion s'est arrêtée là.

Nous espérons que le mariage arabe se poursuit plus longtemps et les sans-filistes ont certainement regretté la brusque fin de cette brève émission.

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blaes. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 656.92

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE
ALIMENTATION SUR SECTEUR

POUR CAFÉS

MEUBLE CHENE : 4.850 francs
AUDITIONS PERMANENTES

Facilités de paiement

Le procès de la T. S. F.

A Paris, le Club du Faubourg mettra prochainement la T. S. F. en accusation. Idée originale et d'actualité. Il y aura beaucoup à dire... et à voir, car les artistes, les speakers et autres professionnels de la Radio viendront parler, pour expliquer (ou se défendre).

A quand la comparaison de Radio-Belgique à la barre de la tribune libre *Le Rouge et le Noir*?

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Théâtre radiophonique

Le Théâtre radiophonique naît peu à peu et l'on signale de partout de méritoires efforts. Récemment, Radio-Belgique a créé un nouveau « jeu » de M. Théo Fleischmann, *Le Jeu de la Passion*, dont l'émission a profondément ému les auditeurs. Mettant en scène la mort du Christ, cette œuvre qui trouvait bien sa place dans les programmes de la semaine sainte est d'un réalisme surprenant. Il faut remarquer que M. Théo Fleischmann, qui a déjà donné le joyeux *Music Hall* et le touchant *Songe d'une nuit de Noël*, à cette fois exploité, avec un rare bonheur, toutes les ressources que peut offrir une nombreuse figuration devant le microphone, en mettant la foule au premier plan. *Le jeu de la passion* est plus qu'une indication et restera certainement au répertoire radiophonique.

Les Nouveaux Appareils « SABA »

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque: récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up »; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :

18, place Lehon, 13, BRUXELLES



RADIO

La marque mondiale.

AVEZ-VOUS SONGE AUX CADEAUX DE PAQUES ?

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Tél. 701.62

Correspondance sans-filiste

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai suivi avec intérêt les différents articles concernant la « Défense des Sans Filistes », et je serais enchanté de vous voir inaugurer une « Boîte aux Lettres des Sans Filistes ».

En attendant, je vous dirai que si la plupart des auditions sont empoisonnées par des ronflements de moteurs dont font usage certains particuliers ou certains commerçants, ce n'est pas à ceux-ci qu'il faut se plaindre, car combien de ces personnes savent-elles régler un moteur électrique, combien même y en a-t-il qui savent ce que c'est qu'un moteur? Je pense qu'il serait préférable de prendre le mal à son origine: que l'on s'adresse aux fabricants de moteurs et que l'on exige d'eux qu'ils ne livrent au marché que des moteurs qui ne provoquent pas de perturbations. Pourquoi, parmi les types de moteurs existants, faut-il que l'on aille justement choisir ceux qui réunissent au maximum les conditions les plus défavorables? Les moteurs à cage d'écuréuil sans collecteur ne produisent pas le moindre crachement, même placés à un mètre d'un récepteur puissant.

Evidemment, ces moteurs sont à courant alternatif, mais pourquoi les Compagnies d'Electricité ne se moderniseraient-elles pas en remplaçant leur courant continu par de l'alternatif, ce qui, en outre, aurait l'avantage de permettre l'alimentation totale sur le secteur?

Nos voisins de l'Est (il faut bien leur reconnaître certaines qualités) ont une réglementation qui impose à tout usager d'appareil électrique une installation ne produisant pas de perturbations; ceci s'obtient en employant des machines qui, avant leur mise sur le marché, sont soumises à un examen sévère. Là-bas, même les tramways sont équipés de dispositifs spéciaux, pour éviter les crachements.

Y aurait-il une impossibilité matérielle à instaurer, chez nous, un service de contrôle des appareils électriques, qui aurait les mêmes attributions qu'outre-Rhin et les remplirait avec autant de méthode?

Je termine en adressant à la *Boîte aux Lettres des Sans-Filistes* mes meilleurs vœux de succès et en souhaitant de tout cœur que les revendications des Sans Filistes portent leurs fruits le plus tôt possible.

Agréé, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations distinguées.

Un lecteur assidu
doublé d'un sans filiste aussi assidu,
M. G.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...

Venez écouter
le super

MARCO-SIX à RADIO-FOREST

154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tel. 426.20.

Trams 53. 54. 74. 14

L'appareil complet 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Les relations de Jones...

Jones est un estimable pasteur. Il n'a qu'un seul défaut, son excès d'affection pour les vanités terrestres que l'on désigne habituellement par les noms de gin, whisky et autres spiritueux.

Une fois de plus, sa femme le voit rentrer éméché, mais cette fois cela dépasse les bornes.

— Misérable, j'espère bien que dans cet état-là tu n'as rencontré personne que nous connaissions au moins?

— Non... non... mais j'ai rencontré au moins une vingtaine de personnes que je ne connais pas... mais elles avaient toutes l'air de me reconnaître...

« Sic transit... »

Un vieux monsieur, chauve comme une bille de billard, veut faire de la morale à un jeune homme de la dernière génération.

— De mon temps, mon ami, on n'avait pas autant de soin chez les jeunes gens, pour la beauté et la toilette. Ainsi on ne voyait pas ces coiffures luisantes de brillantine et autres pommes... Je ne « plaquais » pas mes cheveux, moi...

Le petit jeune homme de rétorquer avec un air hypocrite:

— La vertu est bien mal récompensée, car ils ne se sont pas gênés, vos cheveux, pour vous plaquer, depuis lors...

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES - 85, RUE DE FIENNES, 85 - BRUXELLES

Croissez et quintuplez

Ce papa veuf a conduit sa fille à l'autel. Au soir de la noce, après le dîner nuptial, les jeunes époux vont se retirer.

Mais l'un des témoins s'approche du papa et lui dit: — Voyons, mon vieux, ta fille n'a plus sa mère. C'est toi qui dois lui donner les conseils d'usage.

— Hum! hum! est-ce bien nécessaire? fait le papa. Puis, gêné, embarrassé, il s'approche de la jeune épousee et lui murmure à l'oreille:

— Ecoute, fille, quand ton mari t'aura emmenée dans sa chambre, tu t'abandonneras à lui et... dans neuf mois je t'apporterai une layette.

Puis, après avoir poussé un « ouf » satisfait, le père retourne vers les cigares et les liqueurs.

Le lendemain, il rencontre Madame sa fille qui lui envoie, en plein visage, cet avertissement très lucide:

— Papa, tu pourras apporter cinq layettes! Heureux époux!

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons
Pour renseignements et pour le gros:
Léon THIELEMANS — LAEKEN

Les menottes

Sus et le garde champêtre de X... trinquent au comptoir, dans un café du village. Le garde champêtre a conduit au Palais de Justice un délinquant de son village.

— Lui as-tu mis les menottes? demande Sus.
— Non, répond le garde champêtre, mais je les avais sur moi pour les lui mettre en cas de rouspétance.

Et il les exhibe à Sus, qui profite de l'occasion pour essayer l'engin. Le garde champêtre les lui rive et Sus, les poings liés, fait de vains efforts pour se dégager.

Or, par inadvertance, le « champêtre » a oublié de se munir de la clé commandant le dé clic des menottes; voilà Sus obligé d'attendre deux heures... le temps pour le garde d'aller quérir la clé...

Il s'assied sur un banc, derrière une table, tenant précautionneusement les mains entre les genoux, de façon à les soustraire le mieux possible aux regards indiscrets.

Cependant, le mastroquet, bonne âme — et escamotant

de cette source inespérée quelque profit pour son commerce — a soin de prévenir le voisinage, et particulièrement les amis et connaissances de Sus.

Dès lors, une véritable procession défile devant le malheureux Sus, lequel refuse obstinément et les mains qu'on lui tend et les consommations qu'on lui offre, bien que, de notoriété publique, il soit d'ordinaire affable et grand amateur d'une bouteille de gueuze en deux verres...



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION,

Chez votre fournisseur ou chez
A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

L'esprit d'homme de génie

Victor Hugo, poète de génie, le type même du poète de génie, n'avait pas d'esprit. Ses mots, qu'on a pieusement conservés, et dont il était fier, ces mots que ses amis et la foule de ses admirateurs se répétaient à l'envi, manquaient généralement de finesse, et toujours d'humour. En voici un, caractéristique:

Son barbier fut fort effrayé lorsqu'il apprit, en 1839, des commères de son quartier, que le monde allait finir.

Tout en rasant Victor Hugo, il lui fit part de ses terreurs:

— Ah! bon Dieu! disait-il. On assure que, l'année prochaine, le monde va finir. Le deux janvier, les bêtes mourront, et, le quatre, ce sera le tour des hommes.

— Vous m'effrayez, dit Victor Hugo; qui donc, alors, me ramera les trois?

Avouons-le, le mot est un peu d'un butor... Mais cela n'empêche pas Victor Hugo d'avoir été un poète de génie et, pour ses contemporains, un demi-dieu.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Logique de Peau-rouge

Une jeune Américaine veut à toute force barbouiller de la toile et gâcher des couleurs. Elle croit avoir trouvé un magnifique modèle en la personne d'un vieux chef indien. Celui-ci se fait tirer l'oreille et réclame cinq dollars pour poser.

L'Américaine, pour le décider, lui dit:

— Je ferai deux portraits, un pour vous et un pour moi. Donc je ne dois pas vous donner cinq dollars puisque je vais vous faire un beau cadeau.

— J'ai fort bien compris, déclare l'Indien, mais puisque je pose, je dois recevoir cinq dollars; c'est mon prix.

— Mais puisque je vous donne mon travail.

— Dans ce cas, répond le Peau-Rouge, pour quelques cents je puis m'acheter un miroir. Je pourrai m'y regarder autant que je voudrai et je suis au moins certain que je serai toujours ressemblant.

Si les Américains sont de bons commerçants, notre Peau-Rouge ne l'était pas moins.

Un mot d'ivrogne

Le dernier alcoolique américain vient de mourir — car tout le monde sait qu'il n'existe plus d'alcooliques depuis la loi de prohibition — un ami du défunt prend la parole sur sa tombe:

— Il est mort avec l'espoir d'une eau-de-vie meilleure...

Entre poètes

Willy raconte ce souvenir sur Catulle Mendès et Moréas : — Mendès avait alors pour amie Lucy Gérard, toute ronde, toute jeune, toute mince, en l'honneur de qui composait des madrigaux d'un tarabiscotage hystérique, d'une cuisse de nymphomane ému. Il ne s'adressait à elle qu'en la désignant par des périphrases qui rappelaient la fois Gustave Aimard et Mme de Scudéry... l'idiome d'un Peau-Rouge suivant le sentier de la guerre dans les bois du Tendre.

Et les garçons de bureaux de l'*Echo de Paris* ouvraient les yeux grands comme des roues de bicyclette quand ils attendaient le Maître dire à l'Aimée, tout en corrigeant ses leçons : « Mignonne-oiselle-si-légère-que-vous-vous-posez-à-un-rosier-sans-faire-plier-la-branche (ouf!), passez-moi un sécateur pour débarrasser le rosier de la branche qui gêne le sécateur de pain à cacheter. »

Or, Mendès soupçonnait la frêle enfant de regarder avec déplaisir la cambrure héroïque de Moréas et les moustaches noires que ce palikare effilait d'un geste vainqueur. Alors avoir évincé le littérateur, il s'agissait de débarrasser l'amoureux : cela n'entraîna pas.

Un soir, à la brasserie Pousset, l'aède qui avait déjà fait sa mesure chez Mendès et que son hôte, insidieusement, poussait aux plus dangereuses vantardises, s'affirma « invincible », avec, à l'appui de son dire, de mirifiques anecdotes de buvette que Lucy écoutait, extasiée. Il était déjà saoul de son éloquence quand Mendès lui glissa : « Aidez-moi, nous autres étudiants en théologie, nous commençons une bière infernale : stout, cognac et absinthe ; nul n'y résistait, et je ne sais si vous-même... »

Déjà Moréas appelait à grands cris le garçon ; on remplit une vaste chope avec l'infâme mixture et l'imprudent... mais pas longtemps. Livide, il dut restituer et le flot de son honneur de ce trop noir mélange, et son dîner. Narrant spectacle ! Il perdit du coup tout prestige aux yeux de Lucy qui, cependant qu'on fourrait dans un sapin le vainqueur vaincu, murmurait au machiavélique Mendès d'un air dégoûté : « Vraiment, Catulle, tu ne devrais pas te mettre en contact avec des pochards aussi crapuleux ! »

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées ;
Si vous désirez des renseignements techniques.

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur et vous assurera les plus fortes remises.

Autour du Pouhon

Des jours passés, on paysan raconte on aute.
— A-s' jamais veïou on tims pareï? I plout, i lût plo, i fait chaud, i fait freud.
— Ju n'mé merveye nin, Louque è l'armarac; c'esteust Qwat-Timps.

La force de l'habitude

L'agent de change Smith gagnait énormément de dollars Wall Street.
Un beau jour, il est séduit par la dactylo d'un autre agent de change et l'épouse après lui avoir fait croire qu'il n'était pas marié.
Il se fait pincer par sa légitime et doit répondre aux questions de cette irrégularité.
— Vous êtes accusé de bigamie. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?
— Je suis une victime du système moderne de faire tout sérieusement, monsieur le juge.
— On m'a vendu un garage pour deux autos, j'ai deux appareils de téléphone dans ma maison, j'ai deux pantalons par costume, j'ai deux bureaux, j'ai deux dactylos, deux enfants... Alors, vous comprenez, deux par-ci, deux par-là, c'est devenu une habitude...

Poly et monogamie

A un examen sur les mœurs matrimoniales des diverses peuplades de l'Afrique, l'examinateur demande à un récipiendaire comment se nomme le régime qui permet d'avoir plusieurs femmes.

Définition dont le candidat ne connaît pas première pensée d'a.

Un camarade complaisant lui souffle : « La poly... la poly... »

Songéant aux conséquences possibles d'une telle débâche de félicités conjugales, le récipiendaire crut avoir compris et conclut :

— La polyclinique, M'sieur.

Eclat de rire général.

Voulant le repêcher, l'examinateur simplifie la question :

— Voyons, voyons, le mariage avec une seule femme, qu'est-ce qu'il engendre? La mono... la mono...

— La monotonie, reprend le candidat, triomphant, au milieu d'un acquiescement tout aussi général.

RADIOCLAIR



CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, BRUX.
Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

Fierté nationale

Maurice Donnay qui, en bon Parisien badaud, aime à se mêler au populaire pour y glaner des mots pittoresques, savoureux ou saisissants, raconte ceci :

« Le jour où le Tsar et la Tzarine descendaient l'avenue des Champs-Élysées, assis dans le fond d'un landau officiel, avec, devant eux, sur la banquette, le président Félix Faure, un ouvrier eut ce beau cri d'orgueil national :

« — C'est égal, c'est pas Louis XIV qui s'aurait foutu comme ça sur le devant ! »

Et c'est vrai que ce peuple a la fierté de son pays et le sens de sa grandeur.

Un Français de nos amis, à qui sa lèvre rasée et sa figure maigre de blond sec donnent un air vaguement britannique, regardait, attendant son tour de partir, les premières troupes défilant le jour de la mobilisation. Ému de ce spectacle, il avait l'œil humide et un petit tremblement au coin de la bouche.

Alors un gosse de 12 ans, qui regardait, lui aussi, le défilé, se tourne vers lui, et simplement :

— C'est beau, la France, hein, l'Angliche!

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX.
TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3,000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

L'homme d'esprit défermé

Beaumarchais passe pour avoir été l'un des hommes les plus spirituels de son temps, mais il lui arrivait que sa vanité lui fit dire des sottises. Il fut un jour complètement défermé par un personnage dont on ignore le nom.

C'était à une représentation du *Mariage de Figaro*. Un particulier qui se trouvait dans une loge se récriait et disait :

— Ce Beaumarchais a bien de l'esprit...

Beaumarchais, qui était précisément dans la loge d'à côté, lui dit :

— Le mot de monsieur vous écorcherait-il la bouche? Sans se troubler, l'homme reprit :

— Oui, je l'ai dit et je ne m'en dédis pas : Beaumarchais a bien de l'esprit, mais M. de Beaumarchais n'est qu'un sot...

Histoire belgo-américaine

Trois Belges visitent New-York. Ils sont arrivés le matin et, toute la journée, ont déambulé dans la ville.

Vers le soir, éreintés, ils se préoccupent enfin de trouver un hôtel où passer la nuit et auquel ils pourront faire porter, le lendemain, leurs bagages laissés à la consigne.

Mais les prix du premier qu'ils rencontrent, vaste palace à douze ou quinze étages, sont vraiment inabordable pour des gens nantis seulement de belgas. Ils l'avouent franchement et on leur signale que, plus loin, dans la soixante-dixième ou la soixante-quinzième avenue, un autre hôtel pourrait être mieux à leur convenance.

Ils s'y rendent et se trouvent devant un bâtiment sensiblement plus élevé que le précédent, où on leur demande moins cher que dans le premier, mais encore trop cependant, sur la base du dollar à trente-cinq francs.

Courageusement, nos compatriotes se retrament jusqu'à un troisième caravansérail qu'on leur a indiqué à quelque distance de là. Cette fois, à des conditions plus en rapport avec leur trésorerie, ils trouvent enfin logement, au quarante-neuvième ou cinquantième étage. Mais qu'à cela ne tienne: il y a l'ascenseur pour quelque chose, n'est-ce pas?

Les trois Belges se confirment dans cette opinion en montant se débarbouiller, puis descendent à la salle à manger. Après le repas, ils s'attardent au fumoir et, lorsqu'ils veulent remonter... l'ascenseur ne fonctionne plus. Cela peut sembler extraordinaire, mais c'est ainsi. Toutes les histoires que nous publions sont rigoureusement authentiques.

Que faire? Il n'y a pas à choisir et les malheureux se décident à escalader les escaliers des cinquante étages en se contant des histoires gaies, pour faire paraître le trajet moins long.

Arrivés à plus des trois quarts de leur ascension pédestre, ils s'arrêtent un peu pour souffler et l'un d'entre eux, qui n'avait pas été particulièrement loquace, est invité à dépenser à son tour de la salive.

Mais l'interpellé, affalé dans un coin, paraît terriblement ennuyé.

— Enfin, lui disent ses compagnons, tu vas tout de même trouver quelque chose pour nous faire rigoler jusqu'à destination?

Et l'autre, enfin, se décide:

— Je vous crois que j'en ai une d'histoire à raconter, dit-il, mais elle ne va pas durer jusqu'à nos chambres. Elle est au contraire courte et simple. Voici: *j'ai oublié de prendre les clefs chez le portier!*

ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone : 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile
.. des meilleurs récepteurs ..

STERN & STERN

sur courant continu : 2.850 francs

TELEFUNKEN

.. .. sur courant d'éclairage

TRIALMO-RESEAU

.. .. sans antenne ni accus

TRIALMO-VALISE

.. .. à cadre

ORTHODYNE

.. .. à cadre

SELECTION

Super-Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-vous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Réclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono. Merveil, ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXLLES

La vie de château

Dans ce respectable château où ne vivent que des gens du meilleur monde, la jeune fille de la maison reçoit les leçons du curé du village.

Elle lit un livre en vieux français et prononce les mots tels qu'elle les voit écrits: teste, feste, en faisant sonner les s. Le professeur lui fait observer qu'il faut prononcer comme si les s n'existaient pas.

La jeune fille prend note de l'observation et continue: «...La marquise, indignée qu'on lui tint tête dans cette discussion, sortit aussitôt du salon en maugréant et en...»

Ici, la lectrice s'arrête court:

— Eh bien! continuez, mademoiselle!

La jeune fille rougit et passe le livre au curé, qui lit:

«...en maugréant et en pestant bien fort...»

Radio - Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontaines) - Envoi en province

Le compromis du pochard

Un bon bohème, incurable ivrogne mais joyeux et toujours de bonne humeur, passait plus gai que de raison dans une petite rue du « bas de la ville »; des gamins lui jettent d'une fenêtre quelques gouttes d'eau... probablement pour qu'il les mit dans son vin, et surtout affaire de s'amuser. R... lève la tête et voit d'où part le coup: les coupables gisent au troisième étage. Pour se venger, il ramasse quelques petits cailloux, mais, peu sûr de lui, il n'arrive qu'à ameuter les locataires du deuxième, qui, craignant pour leurs carreaux, montrent aux fenêtres des têtes furibondes et l'accablent d'injures.

— Oui... oui..., répond l'ivrogne pâteux, mais bienveillant, pas votre faute... arrangez-vous avec ceux d'au-dessus... j'peux pas jeter mes pierres plus haut.

BELGIAN-SELECT-RADIO CHAUSS. DE HAECHT, 96
— TELEPH. : 576.48 —

Son SUPER-SIX-LAMPES, 2.950 fr. COMPLET
fourni avec lampes Philips; accus Tudor; cadre et diffuseur de marque. Reprise de postes anciens, à partir de 500 francs. Facilités de paiement. Remise spéciale p^r revendeur

Du choix d'une profession

Un petit canard américain raconte que, lorsque Lord Ducil était encore jeune, son père, maître maçon, désirait connaître la vocation de son rejeton.

Il l'enferma dans une chambre, avec une « Histoire Sainte » une poire et un louis. S'il le retrouvait lisant l'« Histoire Sainte », il en ferait un curé; s'il mangeait la poire, l'enverrait aux champs; s'il le trouvait jouant avec le louis il le caserait dans une banque.

A son retour, le père trouva le futur Lord Ducil assis sur l'« Histoire Sainte » et en train de bouffer la poire. Le louis, il l'avait empoché.

On en fit un politicien, ajoute le canard.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

LISTE

Les prix affectés à chacun des 7 concours, nos 16 à 22 inclus :

- Un objet figurant dans la liste des prix offerts par les « Grands Magasins du Bon Marché », liste publiée dans notre numéro du 14 mars 1930.
- Une baignoire pour le théâtre de l'Alhambra.
- Une baignoire pour le théâtre Molière.
- Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? ».
- Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas? ».
- Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas? ».

Les lots offerts par le « Bon Marché » sont exposés dans une vitrine de cet établissement.

Quarante-deux prix au moins seront répartis entre les concurrents lauréats suivant les stipulations de notre règlement des concours, dont nous reproduisons ci-dessous le texte :

Trois de ces concours seront pourvus chacun d'un prix supplémentaire consistant en une paire de beaux bas de soie de la Maison Lorys, 50, Marché-aux-Herbes, à Bruxelles.

REGLEMENT DES CONCOURS

- A partir du problème n° 16 jusqu'au 9 mai, Un point sera attribué à tout concurrent pour chaque réponse exacte qu'il nous enverra.
- Le classement final des concurrents se fera d'après le nombre des points obtenus.
- Les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours » devront parvenir chaque semaine, aux bureaux de « Pourquoi Pas? », 8, rue de Berlaumont, le MARDI AVANT MIDI, sous peine de disqualification.
- La Direction se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification de nature à départager les concurrents classés « ex aequo ».
- Toute contestation sera tranchée par la Direction.

Ont répondu exactement au problème n° 17 : Amusement mathématique :

G. Euelle, Schaerbeek; Mlle Sylvie Tanson, Bruxelles; Van de Borne, Watermael; Th. De Jonghe, Forest; J. Balcaen, Boltsfort; A. Pilsnier, Bruxelles; R. Deronge, Tervuren; H. Marcellis, Etterbeek; R. Schmitz, Woluwe St-Lambert; F.-E. Vanhaecht, Forest; A. Sody, Bruxelles; F. Ardouille, Anvers; A. Tanson, Schaerbeek; E. Kirschen, Bruxelles; J. Brouwers, Bruxelles; F. Jassogne, Héviliers; V. Kestermont, Etterbeek; F. Brasseur, Bruxelles; F. Calens, St-Servais (Namur); A. Goossens, Maeseyck; E. Brouwers, Louvain; R. Godéau, Haine St-Paul; Mlle Paula Gorain, La Louvière; J. Dorendonck, Gand; A. Jacquemin, Lille; A. Walef, Flémalle-Grande; J. Van Wijnsberghe, Louvain; J. Doyen, Verviers; R. Lesire, Saint-Gilles; M. Delaby, Bertrée; P. Sténuit, La Hulpe; C. Leclercq, Bruxelles; E. Dommeleers, Schaerbeek; Mme Schram, Forest; P. Vandernoot, Uccle; D. Wattes, Chercq; J. Lunenburg, Bruxelles; Mme Henquin, Evere; M. Guersouille, Ath; S. Jaspers, Schaerbeek; A. Gooris, St-Gilles; Ad. Gérard, Tirlemont; Noppe, Rhode Ste-Genèse; F. Peeters, Schaerbeek; R. Legros, Woluwe St-Lambert; Mlle M.-L. Gérard, Remicourt; S. Vatriquant, Ixelles; P. Ladrille, Wegnez Iez-Enval; P. Bogaert, Bruxelles; J. Van Dijk, Ecaussinnes-Carrière; Mlle A. Maquet, Sclessin; J. Halloy, Ixelles; J. Le-maire, Namur; G. Legros, Bruxelles; Mlle G. Duyvejonck, Schaerbeek; A. Léotard, Haine St-Pierre; H. Haine, Binche; L. Strubbe, Bruxelles; Mme Brasseur-Koch, Louvain; E. Marwet, Chapois-Leignon; A. Vanderperre, Rebecq; F. Legrain, Montigny sur-Sambre; L. Michel, Ruysbroeck; Mlle A. Wignands, St-Gilles; V. Ryon, Woluwe St-Lambert; Mme Zwinne, Jodoigne; F. Tanson, Schaerbeek; S. Alexandre, Bruxelles; A. Massart, Souvret; Clodert, Tournai; Mme Y. d'Hainaut, Tournai; A. Piron, La Louvière; M. Albert, Liège; Salmon, Bruxelles; M. De Roy, Bruxelles; P. Lefebvre, Bruxelles; L. Bruyère, Morlanwelz; H. Mercier, Charleroi; Mme A. Hadj, Bruxelles; E. Mathurin, Marcinelle; G. De Cnop, Hoeylaert; G. Schadeck, Schooten; J. Wilkin, Ixelles; Pasquet, Bruxelles; E. Boxus, Bruxelles; E. Taffé, Bruxelles; M. Richet, Bruxelles; H. Berghmans, Bruxelles; G. Monnig, Ixelles; C. Gaye, Molenbeek; M. Deraeve, Anvers; J. Ceulemans, La Hulpe; Dubrul, Etterbeek; C. de Launoy, Woluwe St-Lambert; J. Mainil, Morlanwelz; Mlle P. Guyonnet, Bruxelles; J. Van de Steen, Berchem (Anvers); J. Carette, Ixelles; M. Sombrefte, St-Josse; Guyonnet, Bruxelles; J. Tamigniaux, Bruxelles; G. Deghaye, Verstal; R. De Reus, Schaerbeek; F. Grauwels, Anderlecht;

J. Gauty, Schaerbeek; Mlle A. Pinsart, Liège; C. Witter, Saint-Gilles; M. Michaëly, Mons; G. André, Bruxelles; M. Crepen, Ixelles; Mme Meney, Schaerbeek; F. Evrard, Court-St-Etienne; R. Gandroy, Schaerbeek; Mlle Z. Holoffe, Marchienne-au-Pont; F. Richard, La Louvière; F. Pastuer, St-Josse; M. Hasquin, Bruxelles; J. Bernard, Malines; M. Wagner, Woluwe St-Lambert; J. Toillebeck, Bruxelles; Van Hoey, Malines; F. Dutilleul, Ixelles; Dollard, Bruxelles; G. Barbry, Thuin; L. Daigneux, Schaerbeek; L. Cuvelier, Schaerbeek; Mlle M. Blicck, Boltsfort; P. Uyttebroeck, Schaerbeek; J. François, Saventhem; L. Declercq, Forest; Mlle L. Bassot, Braine-le-Comte; Mme Léotard, Boussu Iez-Walcourt; R. Barthelemy, Molenbeek; R. Dujardin, Berchem (Anvers); V. Lenaers, Schaerbeek; M. Viellesse, Liège; H. Guyot, Lodelinsart; P. Foriers, Uccle; A. Gittens, Bruxelles; L. Cornet, Rebecq; Mme R. Gilbert, Bruxelles; H. Disy, Bruxelles; M. Legast, Quenast; J. Lenclud, Quenast; M. Bartholomé, Rebecq; J. Michiels, Etterbeek; R. Feron, Schaerbeek; P. Cauwenbergh, Schaerbeek; E. Choux, Auderghem; Ch. Brické, Schaerbeek; G. Verhoonhove, Bruxelles; Mlle Fritz, Namur; Frédéric, Charleroi; M. Lairin, Bruxelles; C. Van Compernelle, Woluwe St-Etienne; J. Stroeykens, Cortenberg; J. De-live, Vilvordé; Mlle A. Schlosser, Wemsebeck; E. Lhoest, Bruxelles; E. Vanesse, Bruxelles; R. Poulain, Morlanwelz; A. Pansaers, Landen; G. Detroghe, Schaerbeek; G. Lhois, Baudour; M. Duhoux, Marchienne-au-Pont; A. Moyen, Boussu Iez-Walcourt; F. Desonne, Wavre; J. Closquet, Bruxelles; J. Beydts, Liège; L. Kauffmann, Liège; Mme Gérard, Bruxelles; Mlle B. Servais, Watermael; Y. Vanderbeken, Bruxelles; M. Van Campenhout, Bruxelles; N. Buldin, Lessines; Delval, Hollain; M. Willermain, Ixelles; Ed. De Smet, Renaix; F. Van der Elst, Uccle; Mme L. Van Malderen, Ixelles; E. Lambert, La Louvière; M. Palange, Walhain St-Paul; C. Bastin, Anvers; R. de Roy, Schaerbeek; L. Fauconnier, Mons; R. Lemoine, Ixelles; H. Dewitte, Liège; M. Richard, Ixelles; Mlle Y. Collignon, Anvers; J. Colisat, Tournai; A. Keimeul, Scharbeek; F. Werotte, Ahin; E. Beckers, Ixelles; Mme L. Collignon, Anvers; W. Van Campenhout, Berchem; L. Delval, Renaix; Mme Disy, Jette St-Pierre; L. De Brouwer, Gand; B. Brouslowsky, Anvers; A. de Ruyter, Ixelles; E. Walravens, Rebecq; G. Chaufournant, Braine-l'Alleud; Mlle Y. Carpay, St-Gilles; Mlle A. Beckx, Stockel; Mme J. Staquet, Woluwe St-Lambert; A. Mottet, Châtelineau; J. Schiettecatte, Molenbaix; Mlle M. Andries, St-Josse; Mme E. Lecocq, Ixelles; Mme Van Dooren, Arlon; J. Simon, Montzen; G. Fontaine, Mainvault; Mme P. Staquet, Liège; J. Carette, Ixelles; J. Honorez, Schaerbeek; A. Naisse, Mont St-Amand; Mme Carette, Ixelles; M. Hanotiau, Sivry; E. Closset, Molenbeek; Pierard, Woluwe; V. Caimeyer, Schaerbeek; J. Benez, Ixelles; Mlle Jeanne Gavroy, Ixelles; Mme R. Van Bockstaele, Gosselies; Mlle M. Van Dyck, Schaerbeek; E. Hainaut, Forest; G. Couchant, Woluwe Saint-Pierre.

Un point est attribué à chacun de ces concurrents. Le problème comportait plusieurs réponses exactes. Nous en avons publié une, mais nous avons tenu compte de toutes.

Solution du problème n° 18. — L'ŒUF DECOUPE



Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 25 avril.

Problème n° 19. — MOT CARRE SYLLABIQUE

Nom mythologique — Qualité — Sous-préfecture française.

AVIS. — Toute solution devra être accompagnée de la coupe donnant l'énoncé du problème.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

8^{me} Semaine

PREMIERE
superproduction
française, parlante
— et sonore —

LA NUIT est à nous

de Henry Kistemaekers

avec

Marie Bell
Henry Roussel
Jean Murat

ENFANTS NON ADMIS



CINQ MINUTES D'HUMOUR

(Par sans-fl.)

La terre est trop petite

Nous sommes, ici-bas, plus de deux milliards d'individus à nous embêter les uns les autres, sans trop savoir pour-quoi.

Deux milliards, c'est beaucoup trop, si j'en crois l'avocat moderniste de Birmingham, le célèbre docteur Barnes.

Il n'y a pas place, paraît-il, pour tant de gens et tous nos malheurs présents proviennent de cette abondance insolite de population: la vie chère, le prix des bottines, des chapeaux, des loyers, des voyages en Belgique, des ondulations permanentes, la crise du logement, l'embouteillage universitaire, les embarras de la circulation, le nombre excessif des députés, des fonctionnaires et des chômeurs.

Malthus, ce pauvre grand homme dont tout le monde dit pis que pendre et que presque personne ne lit, s'était inquiété déjà de ce redoutable problème de la natalité.

Depuis sa mort, il y a sur terre quatre cents millions de personnes en plus.

Il faut en accuser, en Europe, les Hollandais, les Polonais et les Yougoslaves.

Cette progression constante des naissances fait le désespoir de Barnes, qui redoute pour l'humanité les pires catastrophes.

— Les nations dont les populations augmentent rapidement, écrit-il, menacent la stabilité internationale et préparent inconsciemment les grands massacres.

» Ce qu'il faut aux pays c'est, non pas une grande quantité de citoyens, mais de meilleurs citoyens.

» La fertilité des types à mentalité inférieure est impressionnante et déplorable et on en viendra tôt ou tard à envisager la stérilisation des inaptes. »

Barnes constate ensuite, non sans amertume, dirait-on, que l'hygiène généralisée réduit considérablement le nombre des malades et des candidats au repos éternel, que les médecins sauvent, aujourd'hui, des milliers d'enfants, collaborant ainsi à perpétuer toutes les races, que les chirurgiens réparent, raccommode des tas de gens, ce qui n'est pas le moyen d'enrayer la surpopulation du globe.

Il réclame une enquête, à tout prix, afin de déterminer ce qu'il faut faire pour parer au danger qui nous menace. Il hésite, lui, à proposer un remède.

Je confesse que ce ne soit pas facile.

Dans certaines tribus africaines, on tue ceux qui sont de trop et on les mange.

e cette façon, s'ils ne quittent pas tout à fait la tribu,
 y font de la place.
 e moyen est radical.
 semble pratiquement inapplicable ici, où chacun se
 e utile, ce qui est peut-être vrai.
 faut donc trouver autre chose.
 uoi qu'en dise Barnes, je pense que les chirurgiens et
 médecins font rarement des miracles et qu'il meurt
 ellement, grâce à eux, ou sans eux, autant de malades
 de coutume.
 es guerres, je suppose, ne sont pas sans travailler effi-
 ement à réduire le nombre des humains et il y a, à
 re époque, je crois, suffisamment de dangers de mort
 s qu'il soit nécessaire d'y ajouter.
 'automobilisme ne chôme pas.
 l suffit d'être piéton pendant cinq minutes pour s'en
 rcevoir.
 Depuis un an, pour ne pas remonter plus haut dans la
 onologie, nous n'avons guère eu à nous plaindre de la
 opulation organisée par les raz de marée, les secousses
 niques, les éruptions volcaniques, les tempêtes, la pluie,
 aragan et le feu.
 Et que dire de l'aviation, des bandits de Chicago, des
 mes mariées qui abattent leurs maris, des hommes ma-
 s qui abattent leurs femmes, des nombreux cadavres
 uvés dans des malles, du vampire de Dusseldorf, de l'em-
 l du brownning dans tous les pays du monde pour le
 ement rapide de tous les litiges?
 Que dire du perroquet qui nous apporta la psittacose?
 Barnes réve-t-il mieux encore et plus grand?...
 On pourrait peut-être demander à certaines gens de s'en
 er en essayant de leur faire comprendre qu'on les a assez
 qui sait!
 On ne peut cependant pas assassiner cinq cents millions
 créatures simplement pour donner raison à un écono-
 stel
 Emigrions plutôt.
 Envoyons tous les malades dans le Midi, dans la monta-
 e, aux bains de mer.
 Envoyons les gens bien portants à la campagne.
 Qu'ils y plantent des pommes de terre, des légumes;
 ils y sèment du blé au lieu de passer leur vie à rem-
 r des imprimés, à prononcer des discours, à se promener
 ns les rues ou à jouer au piquet.
 En se serrant un peu, comme sur les plates-formes des
 amways, on arrivera bien à caser tout le monde.
 Il ne faut rien exagérer et ne pas avoir peur des choses
 tures.
 Si, dans un siècle, il n'y a vraiment plus sur terre quatre
 ètres carrés vacants pour un dernier homme, nous pour-
 ns aller voir dans la lune, comme le conseille John Ste-
 art, professeur de physique à l'Institut des arts et des
 iences de Brooklyn.
 L'entreprise en est aisée.
 Ce voyage interplanétaire se ferait dans une sphère de
 mètres de diamètre du poids de 70,000 tonnes, propulsées
 r des fusées, à la vitesse de 80,000 kilomètres à l'heure.
 Cette sphère transporterait soixante hommes d'équipage
 une douzaine de savants (il n'est pas mauvais d'avoir
 ec soi des savants quand on va si loin).
 Comme on voit, tout peut s'arranger en douceur.
 Il n'y a qu'à attendre un peu.
 Un siècle, c'est si vite passé!

Léon Donna.



PAS DE MOTS
DES FAITS.

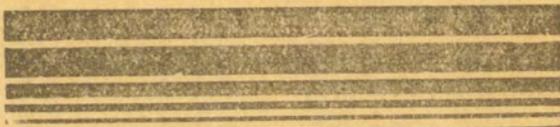
PAS DE PHRASES,
DES RÉALITÉS.

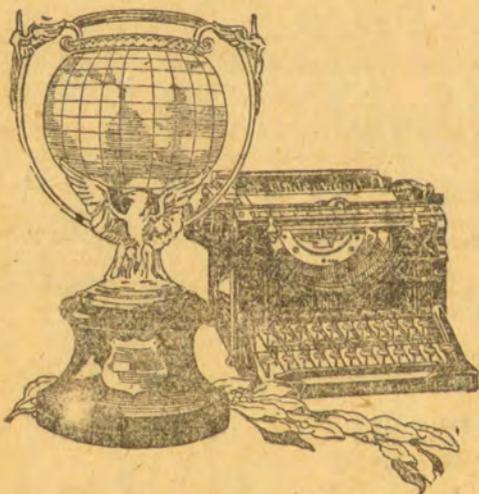
UN NOM :

MINERVA

LA GRANDE MARQUE BELGE
DE RÉPUTATION MONDIALE

Agence des Automobiles
MINERVA
Rue de Ten-Bosch, 19-21
BRUXELLES





De 1906 à 1929

le grand Championnat International
de Dactylographie tenu annuellement
aux Etats-Unis a été **CHAQUE FOIS**
gagné sur :

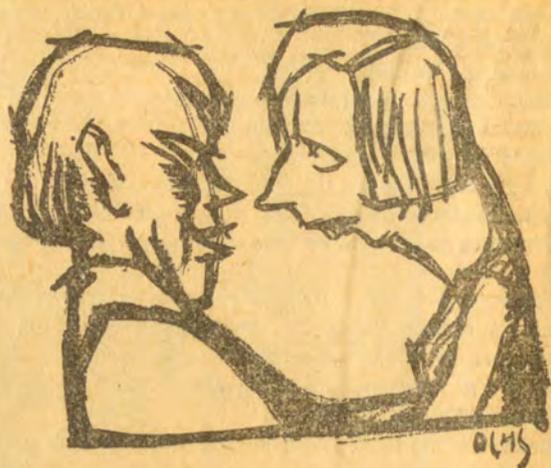
UNDERWOOD

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



Types littéraires d'autrefois

POLYCRASSE

Si Gustave Planche, le célèbre critique de la *Revue des Deux-Mondes*, était, moralement, ce qu'on peut appeler un homme propre, physiquement, il était plutôt le contraire.

Jules Janin l'avait baptisé Polycrasse.

Prié à dîner chez une actrice en renom, la célèbre Dore Val, Planche arrive avant tout le monde.

— Mon Dieu, Planche, comme tu es fait ! dit l'actrice. Va prendre un bain, je t'en conjure ; voilà une carte.

Une heure après, il revient aussi sale qu'auparavant.

— Mais tu n'es pas allé te baigner, malheureux ?

— Si, ma foi !

— Regarde tes mains !

— Ah ! c'est que j'ai lu ! dit Planche avec beaucoup de calme et ne doutant pas de la validité de son excuse.

Occupé à tenir un livre, il n'avait pas même trempé le bout des doigts dans la baignoire.

???

A l'intérieur autant qu'à l'extérieur, Gustave avait horreur de l'eau. Pour le matin, son ordinaire liquide était de sept à huit petits verres d'absinthe ou de vermouth ; répétition à six heures de l'après-midi ; pour les vins et la bière, il les ingurgitait comme un guerrier d'Odin. Après cela, il essayait son équilibre, ne demandant qu'une chose : c'était de ne pas « festonner le granit ».

Fort loin d'être riche, il n'a jamais, même dans sa plus haute période de vogue, habité que des bouges : il avait soin de cacher son adresse à ses connaissances. S'il était forcé d'accepter le bras de l'une d'elles pour rentrer chez lui, il congédiait son guide avant d'être arrivé à « sa rue » : s'apercevait-il qu'on le suivait ou qu'on l'observait, il prenait une autre direction. Ses amis s'amusaient parfois à lui faire battre ainsi le pavé jusqu'à des heures indues.

???

Quant à sa garde-robe, elle tenait tout entière dans son chapeau, ce qui facilitait ses déménagements.

Un propriétaire de garni tomba de son haut quand il vit Gustave prendre possession de sa chambre avec... trois faux cols pour tout linge.

— Mais où sont vos chemises, monsieur ? lui demanda-t-il naïvement.

— Faites-moi le plaisir, répond Planche, de m'expliquer pourquoi l'on met des chemises. N'est-ce pas afin de montrer son col ?... Eh bien ! voilà trois cols tout propres !...

???

Planche n'aimait pas Victor Hugo, dont il fut longtemps le commensal ; par deux fois, dans la *Revue des Deux-Mondes*, il avait assez vertement critiqué le poète, traitant les *Odes et Ballades* d'œuvre d'écolier, déniait toute poésie aux *Orientales* et aux *Chants du Crépuscule*.

Hugo, mis au courant, se contenta de dire :

— Que voulez-vous ? Planche est venu, un soir, chez moi

ec d'affreuses savates, percées de jours de souffrance. Je
ai donné de vieilles bottes: on se fait toujours un enne-
de l'homme à qui on donne ses vieilles bottes.

???

Cet homme qui portait d'abominables détroques et ne se
rait jamais les mains, fut pendant quelque temps l'in-
ne de la mère d'Indiana, George Sand. Il avait, dans la
vue des Deux-Mondes, porté l'œuvre aux nues, et l'au-
r désira connaître celui qui assurait son triomphe litté-
re. Elle fut le trouver en l'Hôtel Jean-Jacques Rousseau,
e des Cordiers, l'un des plus pauvres et des plus sales
Quartier-Latin. La baronne Dudevant y vint costumée
homme: Planche et « monsieur » Sand partirent bien-
ensemble pour le château de Nohant.

George Sand, dans l'Histoire de ma vie, s'est expli-
ée sur cette liaison singulière, Balzac, d'autre part, dans
a roman *Beatrix*, en a tiré Félicité des Touches et Claude
gnon.

???

Critique très indépendant, Planche passait cependant plus
vent que de raison sous les fourches caudines de Buloz,
recteur de la *Revue*; ce qui ne l'empêchait pas d'être par-
s admirablement héroïque. A une époque où il se trouvait
ns un dénuement affreux, portant en novembre un pan-
on de toile acheté en avril à la *Belle Jardinière*, il ap-
rte à Buloz un article foudroyant contre Alexandre Du-
as. Chacune de ses phrases était un coup de lanterne.

— Mon cher, dit le directeur, Dumas écrit chez nous. Je
tire pas sur les miens; modifiez l'article.

— Voilà comme je le modifie! répond Gustave.

Et il jette son manuscrit au feu.

???

Finissons par un mot de Charles Nodier.

On vient de dire à l'auteur ie la *Fée aux Miettes* qu'un
mantique exaspéré avait attendu le critique, un soir, au
in de la rue, et qu'il était tombé sur lui à coups de
nne, de toute la force de son indignation.

— Dieu soit loué! fit Nodier avec douceur: au moins
abit de Planche aura été battu une fois!...



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Belgique-Athénée

Les élèves des athénées de Belgique ont créé une fédé-
ration, sous le haut patronage du roi Albert, s'il vous plaît
— et cette fédération a son organe officiel: *Belgique-Athé-
née*, qui se déclare littéraire, humoristique et mensuel.

On nous en adresse quelques numéros.

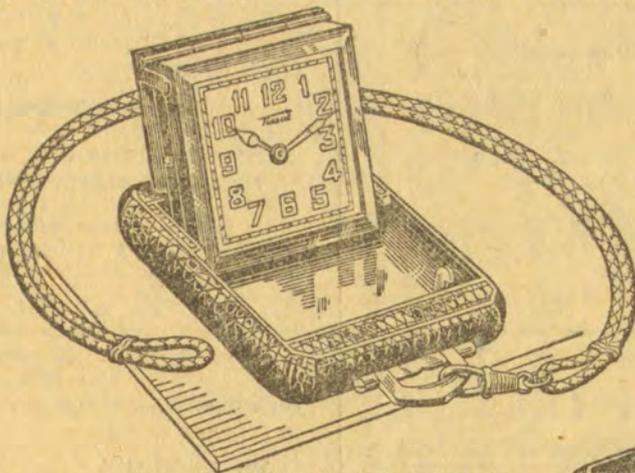
Si jeunes et déjà journalistes... Enfin, ça vaut mieux
que d'arracher les sonnettes et de décrocher les enseignes
— et, encore, l'un n'empêche pas l'autre, espérons-le froi-
dement.

Il n'est pas mal ficelé du tout, cet organe officiel: les
forts-en-thème du royaume — ou, tout au moins, les pre-
miers en rédaction française — ont conjugué leurs efforts
pour ne pas mentir à l'enseigne, c'est-à-dire pour le rédi-
ger littérairement et humoristiquement: on a envie, ayant
parcouru cette série d'articles et d'articulets, d'inscrire au
bas, au crayon rouge, la cote 3 1/2 sur 4.

Il y a là, pêle-mêle, des vers bien tournés, des articles

IL N'Y A PAS DE BIJOU PLUS ÉLÉGANT

DEMANDEZ LE
PROSPECTUS
SPÉCIAL A VOTRE
HORLOGER



DEMANDEZ LE
PROSPECTUS
SPÉCIAL A VOTRE
HORLOGER

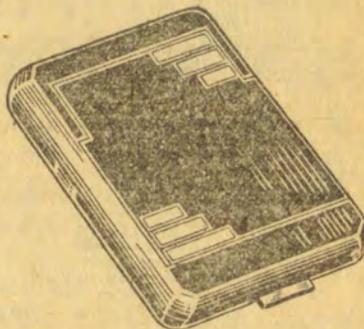
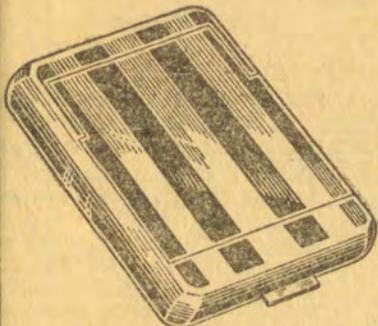
QU'UNE MONTRE HERMÉTIQUE

Tissot

FABRICATION SUISSE DE PRÉCISION

TANTOT GAINÉE DE CUIR, DE PEAU
DE LÉZARD OU DE CROCODILE, TAN-
TOT RECOUVERTE D'UNE PRÉCIEUSE
LAQUE DE CHINE, ELLE ENCHANTE
L'HOMME OU LA FEMME DE GOUT.

EN ARGENT 0,935 A PARTIR DE 1.275 FRANCS



A U COLISEUM

3^{me} semaine

Emil Jannings

DANS

LES Fautes d'un Père

(FILM SONORE)

Saint-Granier

présente le 2^{me} film

PARLANT

DE

Maurice CHEVALIER

EXCLUSIVITÉ

Sur toute la Belgique, le reportage cinématographique complet du voyage de Leurs Majestés

LE ROI et la REINE des BELGES en EGYPTÉ

DOCUMENTS UNIQUES ET INÉDITS !

didactiques, des anecdotes que l'on se conte à la récréation de dix heures, de la critique littéraire, des discussions sur la querelle linguistique, etc. Ainsi compris, *Belgique-Athénée* est un prolongement du programme de la seconde et de la rhétorique. Peut-être bien que, de ces jeunes talents qui démontrent leurs premières pousses, quelques-uns s'épanouiront en belles fleurs colorées et vivantes, en beaux fruits mûrissants...

C'est la grâce que nous souhaitons à *Belgique-Athénée* — et que nous nous souhaitons à nous-mêmes.

L'Anthologie Limbosch

Elle a paru à la « Nervie » et elle a été publiée avec tout le soin désirable. L'an dernier, la même Revue avait donné un numéro spécial, consacré à la critique de l'œuvre. Chacun des collaborateurs avait étudié l'un des aspects du poète si multiple: L.-P. Thomas et M. Grammont, le phonéticien et le métricien; G. Heux, le lyrique; E. Ewbank, l'ironiste; Vildrac, le poète tout court. Il n'était point jusqu'au philosophe dont Ch. De Coster n'eût approfondi les démarches intellectuelles. L'anthologie actuelle, en détachant les plus beaux poèmes de « Vers et Versets », de la « Symphonie Macabre » et des autres œuvres les plus caractéristiques de Limbosch, nous rendra le service de vulgariser et de réduire en un abrégé facilement accessible l'ensemble d'une production dont une partie se confine en des éditions d'amateur pour ainsi dire introuvables. E. W.

Sur Paul Claudel

Paul Claudel, ambassadeur de France au Japon, a quitté son poste fin février. Un journal de Tokio rapporte que, debout devant le microphone de la station centrale du Radio, à Tokio, Claudel a lu, avant de s'embarquer, une poésie d'adieu au Japon. Cette poésie, bien que très courte, traduit en termes appropriés les adieux du diplomate au peuple et à la terre qu'il a aimés spécialement. Elle se lit comme suit:

*A tout le Japon,
A tous mes amis japonais,
A la veille de mon départ,
Je dis merci
Et je dis adieu.*

16 février 1927.

Paul Claudel.

Le journal satirique le *Rire jaune*, qui s'édite en français à Pékin, reproduisant cette information, reproduit aussi une épigramme qui a circulé, assure-t-il, à Tokio.

*Infortuné Japon! Affreuse destinée.
Qui, te vouant aux feux de la terre et du ciel,
Y joignit par surcroît, le terrible Claudel
Plus rasant, à lui seul, que cent raz de marée.*

Et celle-ci:

*Non Claudel n'est pas mort, ce n'était qu'un faux bruit
Tant mieux pour lui!*

*Il est vrai seulement que sa gloire est mortelle
Tant pis pour elle!*

On est plein d'irrévérence pour le génie, à Tokio.

Livres nouveaux

DES FLEURS DERRIÈRE UN MUR, poèmes de Jean D'Avron (aux Editions de la Revue Nationale).

M. J. d'Avron est un poète, sans doute jeune (Y a-t-il, pour un poète, plus belle qualité?) et qui ne manque ni d'émotion, ni de fraîcheur, ni de sens du rythme. Syntaxe peu soignée, mais quelques jolies notations:

*Une petite vieille,
Sous les sapins,
Avec mains et oreilles
En parchemin
Courbée et toute seule,
Va lentement
Le long des troncs et cueille
Tout ce qui pend...*

Au "Rouge et Noir,"

LE DIVORCE ET LA FEMME

Qui eût jamais imaginé qu'on pût souhaiter le divorce à l'âge de soixant-dix ans? Passe encore d'aimer, mais haïr cet âge, vraiment... On pourrait croire que les caractères des époux se sont harmonieusement fondus ou bien que la désignation est définitive, que les jalousies sont depuis longtemps oubliées ou devenues rétrospectives.

Aussi n'est-ce pour aucun des motifs habituels qu'une septuagénaire sollicite le divorce, mais uniquement pour respecter le règlement de l'hospice de vieillards! Pour entrer à l'asile, une femme mariée doit présenter l'autorisation maritale. Or, depuis longtemps, trop souvent, le mari tiré de son côté, il vit quelque part, on ne sait où et la pauvre diablesse de femme, qui avait accepté, à la longue, cette situation, n'a d'autre ressource que le divorce.

Ceci nous fut conté, avec esprit et clarté, par Me Raymond Jacqmot, avocat, qui s'était chargé de mettre en accusation la législation sur le divorce, aidé dans sa tâche par Mme De Craene-Van Duuren. Les deux exposés, très attachants, se complétèrent à merveille. Ils démontrèrent combien, chez nous, la situation de la femme est inégale en matière de divorce.

Mais qui Mme De Craene-Van Duuren et Me Raymond Jacqmot tentaient-ils de convaincre? En tout cas, pas le public du *Rouge et Noir*. Personne, en présence des charmantes habituées, ne s'aventurerait à avouer son antiféminisme... Et parmi les hommes qui fréquentent les séances que donne M. Pierre Fontaine, en est-il encore qui ne soient féministes, à des degrés divers? Non, non.

Qui n'a, depuis longtemps, appris combien la législation qui régle le divorce est archaïque, combien la procédure est compliquée et longue?

Aussi la contradiction ne se manifesta point. Les auditeurs qui prirent part à la discussion ne firent qu'apporter de l'eau au moulin des conférenciers.

Ce fut dommage...

Peut-être, à propos de l'adultère considéré comme motif de divorce, eût-on pu broder sur le sévère canevas du respect de la famille, quelque cynique ou ingénieux paradoxe.

Un ami nous accompagne fort souvent au *Rouge et Noir*; sa timidité le retient d'y parler. Devant un pot de bière, il laisse aller sa façade. A la troisième chope, il effraie ceux qui l'écoutent. Un soir prochain, nous tenterons de lui hausser le ton avant la séance.

Voici ce qu'il racontait entre son quatrième bock et une heure de la nuit:

« Le législateur fut imprudent lorsqu'il admit l'adultère au nombre des cas justifiant le divorce. Pour maintenir la famille, il fallait exclure ce motif, parce qu'il est trop fréquent. Si, disait cet affreux discoureur, tous les cocus, de l'un et de l'autre sexe, usaient du droit que la loi leur accorde de rompre les liens du mariage, en peu d'années le monde serait peuplé d'époux dépareillés. »

Cette injurieuse affirmation lui est inspirée par un rigorisme trop strict, car notre ami est un terrible moraliste. Sous le toit conjugal, sur un mur mitoyen, dans un abri de fortune, l'adultère est commis partout, chaque jour, un nombre incalculable de fois. Mais il n'y a pas que l'adultère effectivement consommé. Ce moraliste convaincu gémit sur son propre dérèglement de mœurs et s'en confesse publiquement. « Quand je lorgne quelque belle fille, élastique et fraîche, je ne puis m'empêcher de formuler tout bas un souhait concupiscent, dit-il. Et si ma femme n'est point positivement trompée, ce n'est pas à moi qu'elle doit cette observance de la foi jurée. Je suis adultère d'intention. »

Il affirme que la fidélité est moins une vertu qu'une crainte. Il affirme bien d'autres choses encore.

Mais dans ce journal où le vice, quoi qu'en disent d'autres, ne trouvera jamais un refuge, nous n'avalisons pas de tels propos.

Nous les lui avons d'ailleurs reprochés avec fermeté. A nos remontrances, le moraliste d'après-midi a répondu que ce n'était pas sa faute si M. Pierre Fontaine choisissait des sujets scabreux et qu'il était bien libre d'en discuter.



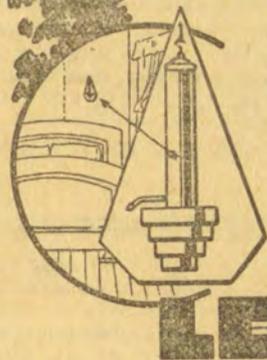
**Purifiez
en parfumant
votre home.**

Adaptez simplement ce nouvel appareil à la chaîne des chasses d'eau. Lorsque le "Puller" fonctionne il vaporise un antiseptique foudroyant: le "Pullero". Ce désinfectant vous permet de

purifier

l'air et d'éliminer les mauvaises odeurs. Il y a divers modèles de cet appareil d'hygiène pour chambres à coucher, salles de bains, vestibules, écoles et hôpitaux. Un simple geste suffit, le "Puller" fonctionne automatiquement.

L'APPAREIL
A PURIFIER
L'AIR



LE

PULLER

Pour le gros: Anderson's Agencies: 10, Petite Rue des Bouchers, Bruxelles.

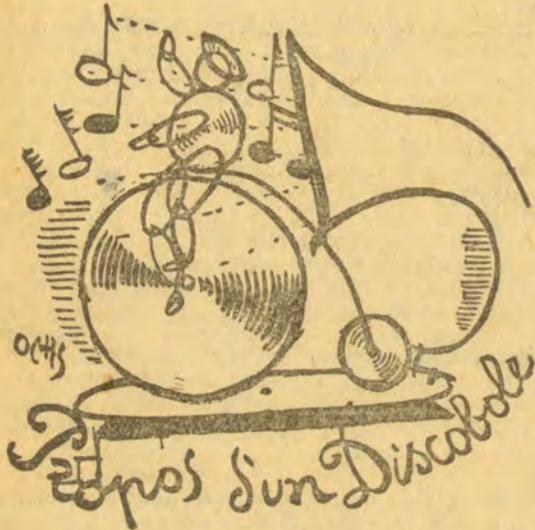


PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Chacun sait qu'au paradis les âmes se nourrissent de « pap au riz » et se grisent de musique. A n'en pas douter, celle-ci est de Mozart ou de Glück. Je trouve la preuve de ce que j'avance dans un disque de COLUMBIA qui propose à notre admiration un fragment d'*Orphée* (D. 11082). Il s'agit du ballet des Champs-Élysées. Les artistes de M. Elie Cohen rendent avec un art consommé les beautés de cette page immortelle, extraite, entre tant d'autres, du chef-d'œuvre de Glück. Il faut louer un éditeur de nous procurer une telle joie dont le charme est indicible. J'entends, au cours des semaines assez de pauvretés, dont je ne fais nulle mention, pour marquer au passage un semblable disque de musique divine et pour dire, avec l'*Amphitryon* de Molière: « Je m'en vais au ciel me débarrasser tout à fait... »

De Glück à Beethoven, ce n'est point déchoir, même s'il s'agit, pour le dernier nommé de ces maîtres, d'une œuvre de jeunesse: *Wellington's Sieg* (PARLOPHONE P. 9072-9073). Le répertoire classique, chez PARLOPHONE, est très riche et particulièrement bien choisi. Ajoutons que la direction de ses enregistrements est confiée à l'élite de cette magnifique école de chefs allemands qui, de tout temps nous fournit des conducteurs d'une haute conscience. Cette œuvre de Beethoven ne figure pas parmi les pièces capitales, mais elle est très belle et vaut de nous être rendue familière par son caractère fougueux et prime-sautier.

Avant de quitter les disques d'orchestre, je désire en pointer un très amusant. Glück et Beethoven sont loin! Voici Offenbach, l'Offenbach de la *Belle Hélène*, cette opérlette qui est aussi un chef-d'œuvre. Oui, un chef-d'œuvre de la musique légère et pimpante, jamais bâclée, toujours fort soignée d'écriture. C'est l'*Ouverture* (P. 57051 PARLOPHONE) qui a été disquée. Gageons que si l'on pouvait rafraîchir le livret qui, sans doute, n'est plus au goût du jour, nul « lyric » américain ou viennois ne l'emporterait sur les motifs fameux d'Offenbach.

???

A tout seigneur tout honneur. M. Armand Crabbé a chanté, pour la VOIX DE SON MAITRE le *Chant de guerre des fêtes d'Alexandre* (D. B. 1305) de Haëndel, accompagné par les chœurs et l'orchestre de la Scala de Milan. On connaît — beaucoup grâce au phono, car les auditions de M. Armand Crabbé sont rares à Bruxelles — la voix généreuse de ce bel artiste. Le morceau choisi est

parfaitement à sa mesure et j'ai éprouvé un grand plaisir à faire tourner ce disque magnifique.

D'ailleurs, j'ai encore d'autres disques de chant à signaler cette semaine et qui sont de qualité. Chez ODEON, par exemple, j'en note deux qu'il serait coupable d'ignorer. Sur l'un, du Mozart: la *Flûte enchantée* (air de Panina) et l'*Enlèvement au Sérail* (air de Blondine 123624). Sur l'autre (188680) du Méhul et du Reynaldo Hahn. De ce dernier, j'aime beaucoup une mélodie exquise: le *Cimetière de campagne*. C'est M. Etienne Billot, un très plaisant baryton, qui a chanté devant le microphone. Le Mozart a été confié à Mme Lily Pons qui gazouille admirablement,

???

J'ai omis, tandis que j'en étais aux disques d'orchestre, de mentionner deux cantiques de J. S. Bach. Ce compositeur est sans doute admis également au répertoire céleste, avec Glück et Mozart... Le Philharmonique de Berlin, dirigé par M. Horenstein, a enregistré pour POLYDOR (95295) *Elève-toi, mon âme...* et *O Dieu Suprême...* Il n'est, je pense, nul besoin de dire aux discophiles avertis ce qu'est une œuvre de Bach. Du point de vue technique, l'enregistrement de ces deux pièces est parfait.

???

Quand j'aurai signalé une excellente plaque due au talent de Mlle Jeanne Gautier, violoniste de grand mérite, j'en aurai terminé avec les disques de musique « sérieuse ». Mlle Gautier nous donne *Souvenir de Drdla* et *Méditation* de Glazounow (ODEON 166277). Cette artiste possède une fort belle sonorité.

???

Dans peu de jours, tout le monde fredonnera les motifs de la *Parade d'amour* qui ravit, dit-on, les foules dans l'univers entier. Nous aurons — nous avons déjà — différentes éditions des airs qui accompagnent ce film et j'aurai sans aucun doute à vous en parler. J'ai un disque BRUNSWICK (A. 8617) qui est charmant, d'enregistrement clair et d'exécution fort soignée.

Il y a, à la VOIX DE SON MAITRE un as de l'accordéon, M. J. Fiers. Son nom a déjà paru ici. Finirai-je par être conquis par cet instrument? En tout cas, j'ai pris grand plaisir à entendre M. J. Fiers jouer *La Sérénade espagnole* et une bonne polka, *L'Etoile de Lagny* (F. 221).

Tandis que COLUMBIA nous donne audience de son xylophoniste Rudy Starita, qui est étourdissant de brio, sans rien qui soit tapageur, ODEON nous propose des balalaïki.

Le disque COLUMBIA s'intitule *Lonesome little doll* et *Ragamuffin* (5646), celui d'ODEON *Croissant de Lune* et *Danse Caucasienne* (165597). J'aime beaucoup l'exotisme et la nostalgie du dernier et l'entrain allègre du premier.

Un tango charmant et d'ailleurs déjà populaire a trouvé chez BROADCAST un enregistrement excellent. Encore que chacun le fredonne, j'ai retrouvé tout mon plaisir à le réentendre: c'est *Fraïllein, pardon* (B. 1356).

Enfin, pour terminer, voici un disque, fort bien composé et issu d'un genre plaisant: le pot-pourri. Genre plaisant quand le choix des airs est judicieux. C'est le cas pour la plaque, enregistrée par la VOIX DE SON MAITRE sous le n° B. 3213. Ce pot-pourri est joué à l'orgue par M. James Leslie qui est une de nos vieilles et bonnes connaissances.

L'ECOUTEUR.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 121.22. Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE. Envois en province.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

F DU PONT
FABRIKOID

LA NAPPE DAMASSÉE

Everclean

Toujours Propre

Cette surprenante nappe de table est constituée d'un tissu d'excellent coton duveté recouvert d'un enduit à base de pyroxiline (Duco) qui est pratiquement inusable - Le dessin damassé surpasse celui des plus riches toiles. Les teintes sont inaltérables.

Elégante
et
Pratique

Economique
et
Solide



Se fait en
5 teintes
et en 4 dimensions

Plus de blanchissage

Un linge mouillé passé sur la nappe après le repas enlèvera facilement toutes les taches, vin, graisse et même encre qui en souilleraient la netteté et lui rendra sa fraîcheur première.

PRODUCTION DE
E. I. DUPONT DE NEMOURS
ET INC.
NEW YORK U.S.A.

LA NAPPE "Everclean" EST EN VENTE DANS
TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS,
CAOUTCHOUCS, AMEUBLEMENTS, BAZARS ETC.

VENTE EN GROS
LÉON D'HAËYERE & C^o
11 RUE DES CHARTREUX
BRUXELLES

VOIR
ET
ENTENDRE

LES
MOEURS
ULTRA-MODERNES



FILM
SONORE
M. G. M.

AVEC
LA VENUS
DE L'ECRAN:

Joan
Crawford

Enfants non admis

Les anciens combattants se combattent

Ça continue... Nous recevons, à propos de la question des Fraternelles, de la Fédération, des rivalités de personnes, quantité de lettres qui montrent que les anciens combattants ont conservé une grande activité, au moins épistolaire. Nous ne pouvons donner que les plus caractéristiques.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu de votre cher journal (qui ne l'est pas, d'ailleurs, en Belgique, depuis Ward Hermans jusqu'au vicomte Vande Cil, en passant par le baron de l'Eau-de-la-Ville?), permettez-moi de vous marquer mon découragement, et aussi mon écoeurement, devant le triste état d'esprit révélé par la lettre d'un soi-disant ancien dans votre numéro du 11 avril.

Milicien de 1912, versé en 1914 au 23e de ligne de glorieuse mémoire, j'ai participé avec ce régiment à tout le début de la campagne; en 1915, réformé pour la durée de la guerre, je suis versé au Corps de Transports de la I.D.A., colonne et ambulances, où je termine la guerre à l'Armistice. Depuis, invalide à 100 p.c. et membre de la F.N.I., j'avais assisté avec plaisir à l'éclosion des fraternelles et, comme mes derniers camarades du front étaient des cols bleus, je m'étais fait inscrire à la Fraternelle du C.I. de la I.D.A., alors que je pouvais aussi bien faire partie de celle du 3e de ligne.

De différents côtés déjà, on m'avait mis en garde contre certains esprits chagrins qui voulaient faire du tort à la F.N.I. et F.N.C., les deux grands organismes qui, depuis onze ans, se dévouent pour tous les anciens combattants. Je doutais, mais la lettre noble et loyale du camarade Martin Caro, président des Combattants Franchimontois, porte carrément le doigt dans la plaie, et la malencontreuse, halneuse et plioyable lettre du soi-disant ancien, qui suit celle de Caro, vient précisément confirmer les dires de celui-ci et montrer combien sont vaines et creuses les déclarations ampoulées de Waegemans dans son discours aux journalistes.

C'est donc ça, pour ces messieurs, l'esprit de camaraderie? Il faudra donc se livrer à des recherches minutieuses et à de subtiles classifications, mesurer l'héroïsme au compte-gouttes? Pour ma part, et beaucoup de combattants vrais sont de mon avis, il y a eu des héros dans toutes les armes. Mais, comme pour ces messieurs l'héroïsme dépendait de la couleur des cols et qu'ils seraient honteux de défilier le 20 juillet à nos côtés, je leur éviterai pour ma part cette honte, car aujourd'hui même j'adresse ma démission à ma soi-disant fraternelle.

Pour rappeler, cependant, un peu cet ancien (qu'il dit) à la modestie, je lui donne quelques pensées recueillies au cours de mes lectures.

Pétain déclarait: « Sans les camions de la Voie sacrée, Verdun aurait succombé ».

Dans ses mémoires, Ludendorff a écrit: « La victoire de la France en 1918, c'est la victoire du camion français sur le chemin de fer allemand ».

Dans la préface à un livre que l'ancien ferait bien de lire, « L'Angoisse de Verdun » (notes d'un conducteur d'autosantaires, par D.A. Muenier, librairie Hachette et Cie, Paris), V. Giraud s'exprime ainsi:

« Ceux qui s'imaginent que les automobilistes sont les privilégiés de la guerre moderne, qu'ils occupent des sinécures et qu'ils courent peu de risques, n'auront qu'à feuilleter ce volume pour être déçus. Ils y verront que l'infanterie n'a pas l'unique privilège des durs labeurs et des risques sanglants. »

Et, puisque cet ancien dégorge sa mauvaise foi dans votre estimé journal, permettez-moi, pour éclairer le débat, de lui donner quelques éclaircissements:

Il ne faut pas perdre de vue qu'on versait au corps des transports, les inaptes, les petits blessés et autres gens ayant fait tout leur devoir à l'infanterie et à l'artillerie et au génie, ainsi que les jass d'un certain âge.

Tout d'abord, il est certain que l'infanterie, avec l'aviation, a couru le plus de risques. Pour ce qui est des souffrances morales et physiques de chaque jour, on peut discuter, mais je ne m'étendrai pas. Quant à dire qu'ils ont gagné la guerre et que sans eux les autres troupes et services n'existaient pas, c'est là argument enfantin, qu'on peut leur retourner en disant que sans l'artillerie, le génie et le transport, l'infanterie n'existaient pas. En un mot, c'est l'armée belge qui a gagné la guerre, tous les hommes, tous les services se combattant. Ensuite, pour en venir au corps des transports,

me m'étonne que cet ancien oublie justement dans son énumération la colonne d'ambulances dont je faisais partie; sans doute parce que les plottes se souviendraient trop bien de nous, qui vivions directement avec eux dans nos postes de secours de Lettenburg, Oude Capelle, Pervyse et autres lieux de villégiature. Dans ces lieux charmants et où nous passions régulièrement quatre jours et quatre nuits, d'où nous devions conduire les blessés vers l'arrière et rouler la nuit sans lumière aucune, sur des routes défoncées, souvent sous le tir ennemi, les médecins ne se faisaient pas faute de nous envoyer à Caeskerke et autres endroits pour chercher les blessés. En général, la plupart des batteries se trouvaient loin derrière nous.

En 1917, étant de poste à Lettenburg, mon cousin était tué à sa batterie en même temps que cinq de ses camarades, à Oostkerke, donc loin derrière moi, et il ne s'agissait que d'une batterie de 7 c 5.

Alors, comment arriver à une démarcation nette? Et que veulent dire ces mots: troupes combattantes? Les brancardiers, les médecins, avaient-ils un fusil? avaient-ils un drapeau? et pourtant chacun connaît l'héroïsme de ces camarades.

Non, l'ancien, vous faites du mauvais travail, et si l'on voulait être méchant, je pourrais, moi qui ai été fantassin comme vous, vous retourner certains arguments et vous demander de classer dans vos fraternelles régimentaires chacun selon son mérite. On dresserait des listes pour savoir:

- 1° Combien de jass du régiment ont fait des pieds et des mains pour passer à l'arrière;
- 2° Combien ont vu plus de dix Allemands durant la guerre;
- 3° Combien ont passé plus de six mois au régiment;
- 4° Où classer les cuisiniers, secrétaires, etc.;
- 5° Combien ont participé à une attaque?
- 6° Où classer les Etats-majors, les Quartiers généraux, qui se trouvaient généralement à cinq kilomètres derrière nos postes de secours et dont vous demandez cependant les officiers comme présidents d'honneurs et autres.

Vous voyez où peut mener cet état d'esprit.

Je pourrais m'étendre sur ce sujet; mais, mon cher « Pourquoi Pas? », j'abuse de votre patience et cependant je vous demande instamment de publier ma lettre, elle mettrait du baume au cœur de bien des braves gens qui se sentent diminués par de tels discours qu'un ancien véritable ne devrait pas tenir en cette année du Centenaire où, au contraire, tous les anciens devraient se tendre la main.

Pour moi, et afin de ne pas déshonorer le défilé des Fraternelles, je rejoins, avec combien de plaisir, les chers camarades de la F.N.I., où on respire librement, et avec eux je féliciterai modestement le 20 juillet prochain, heureux et fier cependant d'avoir fait durant la guerre mon devoir dans la force de mes moyens, d'abord à l'infanterie, puis au corps des transports.

Biens à vous,

E. W.

Un ancien combattant nous confie ses doléances; nous en respectons la forme:

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Pourquoi sommes-nous une race irritable, comme vous le dites si bien dans votre N° 819 page 733. Permettez que je vous le dise: nous sommes, par caractère, rouspéteurs, tous les anciens; mais si nous rouspétons, c'est que l'on nous a fait beaucoup trop de promesses, il est vrai que lors du retour triomphal rien n'était trop beau pour ceux qui avaient souffert et donné les plus belles années de leur vie, pendant 42 mois, mais le temps passe et avec le temps l'oubli, mais nous, nous n'oublions pas; on a fait des lois au profit des Combattants et des Invalides qui sont chaque jour boycottées aux profits de politiciens, chaque fois nos revendications sont menacées et pour arriver à obtenir, il faut descendre dans la rue et manifester: nous l'avons toujours fait dignement. Aujourd'hui, il y a plusieurs groupements, F.N.C. F.N.I. et des Fraternelles qui se chamaillent pour le grand défilé; c'est pourtant bien simple: que chaque groupement prenne son tour, il suffit de s'entendre et je crois qu'entre eux les Anciens s'entendront, mais il faut de la bonne volonté! Ce qui importe le plus pour le moment c'est de se bien grouper pour faire aboutir toutes nos revendications, là est le point principal, et si nous n'obtenons pas satisfaction, eh bien! pas de défilé mais une manifestation monstre avec la participation de tous.

Un Ancien, volontaire et Invalide.

Eh! oui. l'Ancien, on vous a beaucoup promis. Là est le mal! Vous n'aviez pas eu le temps de philosopher, ni sur-

Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvités naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvités furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " " "	75 frs
Troisième " " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après ver-

sement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes pelées sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

Attention à vos
raquettes
Confiez-les
à nos spécialistes
pour les vérifier

W.

HARKER'S

SPORTS

51 rue de NAMUR

tout de lire l'histoire. Vous y auriez trouvé la vérification de ces deux maximes simplistes: 1° La gloire coûte cher; 2° De façon que personne n'en conteste la pureté, on s'abstient généralement de récompenser ceux qui la possèdent, estimant que la gloire seule suffit. Nous pourrions, pour vous consoler, vous raconter des anecdotes sur l'ingratitude des Bourbons et sur les misères des demi-soldes. Mais nous craignons que vous ne nous répondiez: « Cela ne me refait pas une belle jambe! »

Et voici enfin de sages propos:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec le plus vif intérêt et l'article consacré à Wagemans et les lettres d'anciens combattants que vous a valu le portrait du président de l'Union des Fraternelles « Les Légionnaires belges 1914-1918 »

J'ai l'impression très nette que vos correspondants ont pris pour une attaque directe contre la F.N.C. un article où j'ai cherché en vain un mot permettant de le croire.

Qu'a dit, en somme, le biographe de Wagemans? Il a dit: « Il y a des gens qui ont été au front, il y a des gens qui n'y ont pas été. » A cela rien à reprocher, je pense.

Il a dit que, parmi ceux qui se trouvaient au front beaucoup ont fait leur devoir et tout leur devoir, et il a fait comprendre que pour les autres, n'ayant pas cru devoir monter en première ligne, c'était une affaire entre leur conscience et eux. Il aurait pu traiter ces derniers d'embusqués, il ne l'a pas fait, il a eu raison. Si l'on devait examiner en particulier tous les cas, on n'en finirait pas.

Que penser de l'exemple suivant: un jeune homme, trop jeune pour s'engager en 1914, mais, en âge de porter les armes en 1915, à l'occasion, au cours de cette année, de franchir la frontière. Cas de conscience: la mère du jeune homme a soixante-dix ans, elle est aveugle, elle est veuve, elle est pauvre, son fils est son seul soutien. Partagé entre

le désir sincère de s'enrôler et ses obligations familiales, le jeune homme finit par penser que son devoir est de rester en Belgique. Il reste. Le lui reprochera-t-on?

Cette histoire authentique, je la raconte uniquement pour mettre en garde les anciens combattants et le public contre la propension de traiter quelqu'un d'embusqué en le jugeant sur les apparences.

Le mouvement des fraternelles est-il dirigé contre la F.N.C.? Non, cent fois non. Le premier, Wagemans l'a déclaré. « Les fraternelles, a-t-il dit, ont été créées pour ressusciter le merveilleux esprit, qui animait les soldats du front, pour donner à ceux-ci l'occasion de se retrouver, de retrouver cette atmosphère unique de camaraderie, d'entente, d'amitié nées dans les souffrances supportées en commun, pour défendre certaines revendications. Un point, c'est tout. Quant à la F.N.C., répète-t-il souvent, ne l'abandonnez pas, inscrivez-vous en masse dans vos sections ».

Pouvait-on mieux dire? Ce que Wagemans ne comprend pas, ce n'est point que des anciens soldats, qui jamais n'ont été combattants, aient pu être admis au sein de la F.N.C., mais que parmi ceux-ci l'on en ait choisi un certain nombre, qui font partie des comités. Cet étonnement, Wagemans ne l'exprime pas seul, et je connais beaucoup de combattants, des vrais, qui s'en étonnent avec lui.

Un mot encore. Les fraternelles ont été créées pour les combattants, pour ceux qui furent au front, quand ce ne serait qu'un mois, qu'une semaine, qu'un jour: il en est hélas, qui ont été tués à l'instant même où ils mettaient le pied pour la première fois dans une tranchée, d'autres qui furent gravement blessés, gazés, étouffés sous des éboulements de terre et qui, plus jamais, ne purent reprendre du service armé. Contestera-t-on aux fondateurs des fraternelles le droit de constituer celles-ci comme elles l'ont été jusqu'à présent?

Un peu de bon sens, voyons. Il ne s'agit point ici de faire des personnalités. Il faut voir plus haut et plus grand. Nous allons célébrer le Centenaire de notre Indépendance nationale. Les combattants ne choisiront pas ce moment pour se montrer les dents; ils sauront, au contraire, donner l'exemple de la solidarité et de l'union.

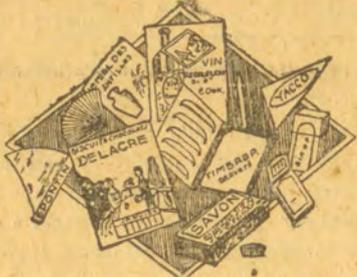
Quant au combattant pacifiste, qu'il soit bien convaincu qu'il n'existe pas au monde un seul soldat des tranchées qui puisse désirer la guerre et que ce n'est pas à ceux qui l'ont vécue qu'il faut en apprendre les horreurs.

Allons, camarades, reprenons notre sang-froid, serrons-nous les coudes, souvenons-nous de nos élan, de nos espoirs, de ces gestes magnifiques que tant de nous ont faits avec un mépris du danger, qui fait leur gloire, pour la délivrance du pays. Il n'y a qu'une chose qui compte, voyez-vous, c'est qu'aujourd'hui, en cette année 1930 si pleine de souvenirs sacrés, nous puissions encore librement crier: « Vive la Belgique! »... Et c'est à vous tous qu'on le doit.

Un ancien, qui fait partie de sa fraternelle.

Il nous semble que cette lettre sage et modérée est la conclusion d'un débat auquel nous mettons fin, quelque désir que nous ayons de faire entendre tous les sons de cloche. Il finirait par devenir irritant et par porter préjudice aux combattants dans l'opinion publique.

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE BRUXELLES
TEL. 438.59

LITTÉRATURE CONGOLAISE

Littérature congolaise a été longtemps trop exclusivement congolaise, avec une nuance apologétique qui était être nécessaire quand notre Congo était très attaqué étranger, mais qui était un peu agaçante pour les gens. La vérité, l'émouvante et cruelle vérité humaine. Le broussard » belge, qui est un type très particulier, avec un mélange spécifiquement belge de qualités et de défauts, n'a pas son historien... Il la trouve en M. Mathelin de Tournai, qui fut lui-même un broussard. Voici, extrait du roman de Bambou (La Renaissance du Livre) un de ses meilleurs contes:

Une erreur d'échelle

Il y a trois ans que je n'ai plus vu mon ami le géomètre. Je suppose qu'il est mort: maladie de foie naturelle. Il buvait trop.

Quand qu'il vivait, il était parfois intelligent; il ne l'était que quand il était ivre, ce qui arrivait six jours sur dix et parfois davantage.

À ces moments-là, en effet, il ne raisonnait que professionnellement, et c'est là une grande preuve d'intelligence. Mais nous en conviendrez sans peine en vous rappelant que la majeure partie de l'humanité est composée d'imbéciles (et même moins c'est ce que l'on pense des autres) la même partie entend toujours aussi se mêler du métier du géomètre.

Et quand donc Lohest avait bu, ses théories étaient souvent fautes.

Il y avait une qui m'a frappé; je l'ai même retenue: Congo, prétendait-il, rien n'est à l'échelle normale. Les musaraignes y deviennent des éléphants, les lézards des crocodiles, les perdreaux des autruches, et les vers de terre des boas. Quant aux arbres, ils ont deux cents pieds, les herbes quatre mètres. Les rivières sont comme des lacs, les fleuves comme des lacs et les lacs comme des fleuves.

Et bien que, dans un tel milieu, le sentiment de la justice professionnelle se perd. Un sous-officier se croit gouverneur général, et le gouverneur général, un type dans le genre de Lohest, de Pierre le Grand ou de Washington.

???

Et maintenant nous développons cette théorie où réunis dans le grand salon intérieur d'un vieux broussard, nous attendons le lendemain l'arrivée d'un vice-gouverneur général pour inspection.

Les bougies fichées dans des bouteilles vides y font danser de grandes ombres indistinctes sur les murs rugueux et crayeux, enduits de kaolin et le pourtour de la salle où nous nous trouvons semble ainsi palpiter.

Et là, un massif mobilier taillé à la hache supporte des objets disparates: vieux journaux, paquets de tabac, boîtes bossuées, fioles à médicaments dont une couche de vernis rend uniformes et grises les teintes différentes. Des boudes de cigarettes et des culots de pipe jonchent un parquet grossièrement carrelé de briques mal cuites.

Et dans un coin, un éclat métallique décèle la présence de bijoux bien entretenus.

Sur le mur, un grand portrait préside à notre réunion: le portrait d'un haut veillard singulièrement impressionnant par sa longue barbe blanche: le portrait de Sa Majesté le roi Léopold II, faiseur d'Empire, qui sourit ironique aux vaines prétentions de ses petits, très petits successeurs coloniaux...

???

Et maintenant le clair regard du vieux Roi, la théorie de Lohest se trouvent combattue ce soir-là.

Le maire Coupal, Brachet, le commerçant et le nouveau commissaire de district Verhulst et, son secrétaire, il y a peu de chose à dire: c'est un jeune homme pressé, falot, au poil trop mou sur un visage rose, sauf aux places que violace l'acné. Et il avait été à Coupal cet affreux calembour:

« Le monsieur, ce n'est pas un secret-taire, mais c'est un secret-taire... »



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS



Bruxelles

171 B4 Maurice Lemonnier

« La Voix de son Maître »

CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques, meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES

OSTENDE HELVETIA HOTEL

62 Digue de Mer (face aux Bains)

Réouverture à Pâques des transformations et embellissements == Téléphone 200

EXCELSIA PALACE HOTEL

mêmes confort - même Direction

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENTS VAN DEN NESTE
152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

UNE PRODUCTION SENSATIONNELLE

CHANTANTE
PARLANTE
SONORE
MUSICALE
DRAMATIQUE

avec

ERIC
VON

STROHEIM

que pour la 1^{re} fois vous entendrez

PARLER - RIRE - PLEURER - CRIER

dans

THE

GREAT GABBO

Mise en scène de James Cruze

avec

l'exquise chanteuse danseuse étoile

BETTY COMPSON

Le spectacle le plus formidable :-
500 chanteuses et danseuses en scène

Les revues de music-hall, les plus extraordinaires et
châtoyantes, en majeure partie en couleurs naturelles

(Appareils sonores Loetafon Philips)

ENFANTS ADMIS

Par contre, Verhulst, seul commissaire de district Congo qui soit d'origine civile, est un type sympathique rare.

Au physique, l'homme est petit et d'allure timide à une tête ronde de Celte et une énorme moustache gauloise qui recouvre le tuyau en merisier de son inséparable pinceau exactement comme une corniche surplombe le tube en zinc d'une gouttière.

Au moral, il a d'honnêtes manières dues à une formation de base. Venu directement au Congo après des années de fortune, il n'a pas eu le temps de s'encanailler en Europe pour y gagner sa vie. Et, en s'en cachant, il entretient quelque part, là-bas, sur la Meuse, une vieille mère et une jeune sœur.

En service, c'est un excellent fonctionnaire: vingt ans de Congo en deux termes de dix ans pendant lesquels, grâce à une invraisemblable patience et une parfaite connaissance de l'indigène, de ses craintes, de ses superstitions des familles, influentes ou régnautes, il a pacifié et organisé un district grand comme trois Belges.

Mais, administrativement, les tout-puissants sous-chefs de bureau du Secrétariat Général de Boma, qui ne connaissent les noirs qu'à travers leurs boys « lavadères », ont créé que Verhulst, à force de fréquenter les nègres, devenu abruti et nègre lui-même. Et l'on ne parle de moins, en haut lieu, que de fendre l'oreille au vieux briscard...

Si bien que le malheureux, pensant aux deux pauvres femmes qui vivent chichement là-bas de la maigre rente servie par lui, et à la misérable pension annuelle de quelques cents francs à laquelle il aurait droit, après vingt ans d'inappréciables services, frissonne de peur et en sue chemises chaque fois que, d'une main fébrile, il fait ses grands plis cachetés de rouge apportés par les courriers du bas-fléuve.

Il prend néanmoins, ce soir-là, contre Lohest, la défense de l'administration, et c'en est d'autant plus méritoire.

???

Autour du guéridon supportant la bouteille à whisky, les verres, puis nos chaises, font de grands cercles concentriques.

Un orage se termine quelque part. Un autre menace. La nuit est chaude et noire et pareille à de la poix, sauf qu'un éclair fait trembler l'horizon ou que, d'un trait de main, il le coupe en deux, juste comme un boulon violemment projeté fend la glace d'une vitrine. Alors, par les fenêtres ouvertes, on distingue vaguement, au-dessus des têtes, un dense entassement de vapeurs accumulées, des sphères s'escaladant les unes les autres, et qui semblent près de s'écrouler.

— Quel genre d'homme est ce gouverneur? questionne le nouveau venu traduisant le souci général.

De toutes parts les réponses fusent, sifflantes comme des jets de vapeur d'une chaudière sous pression.

— Un gaillard embouché comme une « fosse arabe ».

— Et bêtement têtue, comme une mouche sur une paille.

— Oh! ce n'est pas lui qui a inventé le pot à huile!

— Au courant des mœurs indigènes comme moi de Congo d'une duchesse espagnole!

— Pas étonnant, il a fait toute sa carrière au secrétariat.

— Et militaire avec cela! Un vrai caporal chaussette.

— Oui, dans son administration, il a remplacé le stylographe par son sabre!

— Il est vrai que, par compensation sans doute, pendant la guerre il a remplacé le sabre par le stylographe.

— Naturellement il s'est fait donner la Croix de Guerre et les chevrons de front.

— Est-ce lui qui, en partant de Georgeville, a vu le chiffre de dépêches pour embêter son successeur?

— C'est lui.

Et le chœur s'exclame en une fois:

—Vrai, cela va être gai pendant quelques jours avec ce coco comme ça...

— Quelle attitude convient-il d'avoir avec lui? questionne le nouveau venu.

— Pour cinq personnes, et plus, grince Bonnet, je

le les clameurs d'admiration, pour trois un murmure
roboteur, pour une un balbutiement craintif.
Quant à lui, il sera hautain devant la foule, arrogant
à-vis de quelques-uns et agressif si vous êtes seul.

Et voilà!

Mais je crois que j'avais préparé un petit discours de
venue en son honneur.

et Bonnet déclame:

- Monsieur le Gouverneur:
Je regrette que, faute de canons, un martial airain ne
me point en l'honneur de votre venue, ainsi que l'or-
ne un règlement judicieux et précis édicté d'ailleurs par
s-même...

Les guerrières détonations eussent rappelé l'inoubliable
éption à Paris du président Wilson, dont le rôle fut si
sant que l'on ne peut guère y comparer que le vôtre...
dans un cadre plus modeste, il est vrai: la province de
ngo-Kasaï.

Mais j'eusse craint que ces souvenirs de la grande guerre
veillent un regret dans votre cœur de soldat: celui de
pas être allé au front... regrets que, certes, les chevrons
vous portez sur la manche n'ont pu atténuer.

- « La ferme » hurle l'auditoire exaspéré, on aura tout
temps et assez d'embêtements pour parler service de-
n.

Et la conversation reprend, mais elle traîne, énervée et
ryante, sans se dissoudre en rires et en saine gaieté, pas
s que les boules de nuages amoncelées là-haut n'arrivent
revenir et à s'effondrer en une pluie bienfaisante. Si bien
s, quand chacun rentre chez soi, il sent peser sur lui ses
lines encore plus lourdes.

???

Dix heures du matin, le lendemain.

Sur un carré exigu de terre rouge, au fond d'un immense
phithéâtre de monts bleu de Prusse, la station épar-
se ses pailletes basses dont les toits écrasés débordent
pourtour des vérandas.

Tout alentour, du sol parsemé de débris colossaux, des
de granit, coniques comme des obus, érigent leurs
nolithes tout nus, et les galeries forestières qui suivent
ruisseaux, de leurs confluent de boue à leurs sources
issantes, les embrassent de tentacules de pieuvre...

Tout un peuple grouille sur la plaine d'exercice de la
tion. Les pagnes multicolores, drapant harmonieusement
chevilles aux aisselles des négresses aux chevelures tres-
s sur le crâne, alternent avec de beaux corps nus, dont
bracelets de fer et de laiton font valoir les attaches
licates.

Les toques en paille blanche des indigènes sauvages, sim-
plement revêtus d'un lambeau d'écorce teinte, s'agitent
re les fez rouge des tirailleurs arrogants mais en loques,
les feutres crasseux des noirs dits civilisés parce qu'ha-
lés à la mode d'Europe. Et ça et là de petits enfants
rent sveltes et nus, telles d'antiques statuettes de bronze
is patine.

Pour le surplus, c'est une réception en somme, comme
aucoup d'autres du même genre.

Il y a des sonneries de clairon, des négresses qui ululent,
riz indigène jeté par poignées, et de musculeux porteurs
fusils à piston qui saluent militairement.

Les chefs reconnus de la région, Mayombo en tête, Andié-
éli en queue, portant au cou la large plaque métallique,
ligne de leur investiture par l'Etat, et grotesques en leurs
outrements d'Europe, courent servilement derrière la
le portant le Gouverneur.

Quant à lui, c'est un petit homme barbu et replet. Il a
r vulgaire et satisfait dans — ou plutôt de — son uni-
me trop doré. Il passe, dosant sourires ou froncements
sourcils aux blancs mal à l'aise dans leurs costumes
pesés tout couverts de médailles et d'étoiles. « Plus
onneurs que d'appointements! » ricane Bonnet.

Et puis ce sont, de la part de l'Excellence, les compli-
nts habituels et comme obligés aux soldats noirs mé-
illés de Tabora, les plaisanteries toujours les mêmes à la
rde glapissante des négresses, et enfin, pour finir, la
esse non moins coutumière à un jeune nègre qui s'en-
t ensuite, vagissant vers le pagne maternel.

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
- ses articles avec
24 MOIS CREDIT

20 fr. par mois
CinoPathé Baby - 35 fr. par mois
Vélos 1^{re} et 2^e marques depuis 30 fr. par mois
15 fr. par mois
Jazz Band
Depuis 40 fr. par mois
Vest Pocket Model 15 fr. par mois
Auto Baby 15 fr. par mois
Meuble Phono depuis 40 fr. par mois
Cages Cuivre 10 fr. par mois
depuis 15 fr. par mois
depuis 10 fr. par mois
depuis 20 fr. par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi

Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinematographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

à 5 c.v.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châteaïn, BRUXELLES

Tout ce vain remue-ménage se passe dans la minuscule station au pied des monts géants et parmi la végétation grandiose.

Les fourmillières renversées connaissent des agitations pareilles. Et aussi, paraît-il, les colonies de microbes dans le champ très limité du microscope.

Là haut, très haut, un grand vautour qui plane juge inutile d'interrompre pour si peu des cycles majestueux au long d'une immuable orbe.

???

Le gouverneur une fois installé dans sa demeure provisoire, naturellement il y a rassemblement général des blancs pour commenter la réception de l'Autocratie exécutive de la Province. Si bien que l'on se retrouve autour du même guéridon que la veille, surmonté de nouveaux flacons.

Et, comme la veille aussi, la conversation languit ou s'énerve, lorsqu'un planton vêtu de bleu s'en vient tendre à Verhulst une farde hâtivement ouverte. Fébrile, il en lit le contenu, puis il se met à siffloter d'un air pensif, les yeux levés vers les chevrons visibles du toit.

— Les bêtises en route? questionne Bonnet.

— Voyez plutôt, fait Verhulst en lui tendant une lettre retirée de la chemise. Et Bonnet à haute voix se met à lire:

Aru, le 23 mars 192...

N° 175 HA. Tet.

Objet: Réorganisation
des chefferies Logwarets.

Monsieur le Commissaire,

A mon arrivée dans votre district, je regrette d'avoir à vous témoigner tout mon mécontentement au sujet de la politique indigène que vous avez suivie.

A plusieurs reprises déjà, il m'a été donné de constater que les indigènes Logwarets ne sont point assujettis à des chefs de leur race, mais bien à quelques individus de ce peuple de proie que sont les Logos.

Je viens encore de recevoir les doléances d'une députation de notables Logwarets se plaignant à juste titre de la situation que vous leur avez ainsi faite.

Je m'étonne que les grands principes que nos armes viennent de faire triompher: la justice contre la force, et le libre droit des nationalités à disposer d'elles-mêmes, ne vous aient pas guidé, ainsi qu'il était cependant si naturel, dans votre politique vis-à-vis de nos sujets de couleur.

Comme il est sans exemple qu'une race libérée se soit révoltée contre ses libérateurs, je vous prie, dès le reçu de la présente, de prendre toutes les mesures pour rendre à la race Logwaret la libre disposition d'elle-même, ainsi que je viens d'en avertir la députation dont question.

Je compte qu'ainsi la période de troubles continuels qui, par votre faute, agitaient cette région sera rapidement close.

Le Vice-Gouverneur Général en mission:

(Signé) TETARD.

— C'est ça! les quatorze points de Wilson au peuple Logwaret, pouffe Bonnet.

— Des types qui, lorsqu'ils sont trois dans un village ne savent déjà pas s'entendre parce que tous veulent commander, remarque Coupal.

— Et cet animal de Gouverneur qui lui-même annonce la nouvelle aux Logwarets! gémit Verhulst.

— « L'erreur d'échelle! » profère Lohest, en souriant béatement vers le fond de son verre vide.

Et cette fois tout le monde est d'accord avec lui.

VII

Cinq heures du soir, le lendemain.

Le Gouverneur, énervé et furieux, arpente l'allée de la station, toute plantée de manguiers sombres et de papayers clairs.

Une longue file de colis y sont posés à même le sol rouge. Outre les caisses de fer, la malle-bain, les malles-archives, le sac-litèrie, le lit démontable, le panier-cantine en osier et les chop-box en bois, il y a là alignés: un fauteuil pliant recouvert de cuir tressé, et la chaise percée, indices évidents du grade du voyageur, car seuls les équipements de gouverneurs en contiennent.

Deux plantons sont déjà partis à la recherche de leurs chefs, et ils ne reviennent pas. L'attente se prolonge et marche du Gouverneur devant ses bagages, sur lesquels dorment ses boys insolemment indolents, se fait de plus en plus nerveuse.

Enfin, de la route du poste où, comme des guerriers parade (à gauche, front, à droite, alignement, dirait-on) se profilent d'identiques silhouettes pyramidales casés à soldats, une rumeur s'élève persistante.

Puis on voit, en foule, le village suivre les deux plantons du Gouverneur. Ceux-ci sont presque nus et tout sanglés. Arrivés devant leur chef, ils saluent militairement et d'eux se retourne. Il porte, fichée dans le dos comme une aiguille dans une pelote, une flèche bien plantée. Soudain l'omoplate l'a arrêtée. Il l'a gardée là comme une indélébile table pièce à conviction de son zèle mal récompensé.

Libérés Logwarets et oppresseurs Logos, le jour même avaient fait bloc contre le libérateur, tout juste comme en Europe, un couple qui se dispute et regimbe ensemble contre l'intervention du passant mal avisé.

Après vingt ans d'une carrière poussée sans encombre dans la propice pénombre d'un secrétariat, se heurtant brutalement à un aperçu aussi inattendu de la mentalité indigène, il y a là de quoi surprendre un bureaucrate, et même gouverneur.

Aussi, peu de gens eurent l'air aussi penaud que ce jour-là. Son Excellence M. Tétard, vice-gouverneur général.

Le cloporte qui, après un carré de gazon bien tondue, buté à un mur de jardin, doit ressentir une stupéfaction analogue.

Le Gouverneur a prié et même presque supplié Verhulst de ne pas ébruiter l'affaire. Et Verhulst l'a promis.

Mais moi, je ne suis pas tenu à la même discrétion. Je livre l'histoire à la publicité.

Nyangara, le 25 avril 1920.

H. Mathelin de Papign...

Petite correspondance

B. Poire. — Non, à l'assemblée générale où décharge donnée aux administrateurs, ni M. Carnoy ni M. van Vyvere ne prirent la parole; ils écoutèrent les actionnaires sans ciller et demeurèrent cil-enclieux; ils ne prononcèrent pas même une cil-labe.

R. — Merci pour l'histoire ardennaise; elle est malheureusement très vétuste. Nous publions votre dialogue en rain.

F. D. — Très gentils votre programme et vos adresses militaires. Mais pas suffisamment caractéristique.

Jeune lainier verviétois. — Amusants, vos vers, mais je ne les lirai que si vous m'en faites un bon dîner.

S., Bruxelles. — Merci. Ce départ à 71 h. 42 ne me trouble pas. Les matches de tennis se font bien la nuit.

S. F., chaussée de Wavre, Bruxelles. — Votre histoire contient trop de balles pour que notre pacifique *Pourquoi Pas?* la publie. Deux mille balles dans le portefeuille, deux mille balles dans le revolver, deux dans la tête du mari! à compter les deux dernières, qui restent à la porte.

J. S., Liège. — Vous nous étonnez! Les fonctionnaires sont trop modestes d'ordinaire.

Le vi Flamain d'Charlerwè. — Gaillard, votre récit. Mais vos propos, comme l'herbe humide où se passe la saison, sont trop verts pour nos pudiques oreilles.

V. M., Bruxelles. — La question des urinoirs retient toute notre attention. Cependant, nous ne pouvons empêcher les journaux d'en parler en des termes honnêtes.

D. (Les Nouvelles). — Ces précisions sur les solo-schach sont en effet d'une audience assez restreinte et n'intéressent guère que les joueurs ou les spectateurs immédiats du spectacle. Mais il y a tant de choses et de gens qui nous intéressent personnellement!

Un Liégeois. — C'est un mystère, et nous incompréhensible. Adressez-vous au Comité de la Foire.

Docteur C. S..., Gand. — Prenez acte chez M. Pirmé que ça vous amuse et croyez que tous vos accès de mauvaise humeur ne nous empêcheront pas de parler des choses des gens comme il nous convient.

Le Salon de New - York

vient de fermer ses portes. La tendance en voitures automobiles se dessine nettement : « Les carrosseries de 1930 seront des **CABRIOLETS** ». L'usage des voitures ouvertes se développe énormément.

Nous ne saurions assez vous conseiller de lire à cet effet l'excellent compte rendu du Salon de New-York, paru dans le numéro de février du Magazine « Englebert », sous la signature du très compétent G.-W. Sutton.

Pendant que la plupart des carrossiers belges et étrangers se cantonnaient dans la fabrication de faux-cabriolets et de conduites intérieures avec toiture ouvrante — ce qui ne saurait en aucun cas constituer la carrosserie de demain — les services techniques de

GYSELYNCK & SELLIEZ

étudiaient et expérimentaient des carrosseries décapotables, d'un fonctionnement aisé et d'un mécanisme **NOUVEAU**, tout à fait différent de ce qui a été réalisé, exposé et vendu ces dernières années par les carrossiers.

GYSELYNCK & SELLIEZ

sont heureux de pouvoir vous offrir dès maintenant des carrosseries complètement au point, essayées sur mauvaises routes depuis **PLUS D'UN AN**, joignant au confort des pullman d'outre-Atlantique toutes les qualités de solidité, de « fini » et d'élégance personnelle que vous êtes en droit d'attendre d'une carrosserie hors série.

Par un emploi judicieux de duralumin, les nouveaux principes appliqués aux carrosseries de

GYSELYNCK & SELLIEZ

permettent de garantir les avantages suivants :

- 1) **TRES GRANDE LUMINOSITE** (par la suppression des montants de caisse);
- 2) **ABSENCE TOTALE DE BRUIT** même aux plus grandes vitesses;
- 3) **ETANCHEITE COMPLETE**;
- 4) **MAINTIEN**, à l'intérieur de la voiture, **D'UNE TEMPERATURE CONSTANTE**;
- 5) **LEGERETE** inconnue à ce jour (à titre indicatif un cabriolet 5 places, 4 portes, pèse le même poids qu'une conduite intérieure de série). La capote d'une telle voiture pèse **VINGT ET UN KILOG.**, ce qui en assure à l'évidence un fonctionnement aisé, même par une dame. Toutes les pièces de pivotement (bielles, articulations, etc.) sont usinées aux machines-outils, ce qui en assure un fonctionnement parfait, sans jeu, sans effort.

En outre, d'autres perfectionnements tels l'agrafage automatique de la capote (suppression des molettes ou papillons de serrage qui écorchent toujours les mains!), l'espace plus grand réservé aux passagers, etc., etc., les carrosseries de

GYSELYNCK & SELLIEZ

sont livrées dans un délai très court (une quinzaine de jours) à des prix à peine supérieurs à ceux des carrosseries de luxe construites en grande série.

ANCIENS ETABLISSEMENTS

GYSELYNCK & SELLIEZ

FERNAND GYSELYNCK, successeur
44, rue des Goujons, 44 — BRUXELLES



LE BRACELET ARMURE
CHEZ TOUS LES BONS HORLOGERS - BIJOUTIERS

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

ALPHONSE ALLAIS

La nuit blanche d'un hussard rouge

Je me suis toujours demandé pourquoi on nomme nuits blanches celles qu'on passe hors de son lit. Moi, je viens d'en passer une, et je l'ai trouvée plutôt... verte.

Ce qui n'a pas empêché mon concierge, quand je suis rentré le matin, de me saluer d'un petit air... en homme qui dit :

« Ah! ah! mon gallard, nous nous la coulons douce! »

Et pourtant... Mais n'anticipons pas.

Il faut vous dire que j'étais amoureux depuis quelque temps.

Oh! amoureux, vous savez!... pas à périr. Mais enfin, légèrement pincé, quoi!

C'était une petite blonde très gentille, avec des petits frisons plein le front. Tout le temps elle était à la fenêtre, quand je passais.

A force de passer et de repasser, j'avais cru à la fin qu'elle me reconnaissait, et je lui adressais un petit sourire. Je m'étais même imaginé — vous savez comme on se fait des idées — qu'elle me souriait aussi.

C'était une erreur, j'en ai eu la preuve depuis, mais trop tard malheureusement.

Je me disais : « Faudra que j'aie vu ça, un jour. »

En attendant, je m'informe, habilement, sans avoir l'air de rien.

Elle est mariée avec un monsieur pas commode, paraît-il, directeur d'une importante fabrique de mitrailleuses civiles.

Le monsieur pas commode sort tous les jours vers huit heures, se rend à son cercle, et ne rentre que fort tard dans la nuit.

« Bon, me dis-je, c'est bien ce qu'il me faut. »

Nous étions dans les environs de la mi-carême.

A l'occasion de cette solennité, j'avais été invité à un bal de camarades, costumé, naturellement.

On sait que j'ai beaucoup d'imagination; aussi tous les amis m'avaient dit : « Tâche de trouver un costume drôle. »

Et je me déguisai, dès le matin, en hussard rouge de Monaco.

Vous me direz qu'il n'y a pas de hussards rouges à Monaco, qu'il n'y a même pas du tout de hussards, ou que, s'il y en a, ils sont généralement en civil.

Je le sais aussi bien que vous, mais la fantaisie n'excuse-t-elle pas toutes les inexactitudes?

Tout en me contemplant dans le glace de mon armoire (une armoire à glace), je me disais : « Tiens, mais ce serait véritablement l'occasion d'aller voir ma petite dame blonde. Elle n'aura rien à refuser à un hussard rouge d'aussi belle tournure. »

Le fait est, entre nous, que j'étais très bien dans ce costume. Pas mal du tout, même.

Je dîne de bonne heure. Un bon dîner, substantiel, pour me donner des forces, arrosé de vins généreux, pour me donner du... toupet.

Je boucle mon ceinturon, car j'avais un sabre, comme de juste, et me voilà prêt pour l'attaque.

En arrivant près de la maison de mon adorée, j'aperçois le mari qui sort.

Bon, ça va bien... Je le laisse s'éloigner, et je monte l'escalier doucement à cause des éperons dont je n'ai pas une grande habitude et qui sont un peu longs chez les hussards rouges.

Je tire le pied d'une pauvre biche qui sert maintenant de gordon de sonnette.

Un petit pas se fait entendre derrière la porte. On ouvre... C'est elle... ma petite blonde. Je lui dis:

Au fait, qu'est-ce que j'ai bien pu lui dire?

Parce que, vous savez, dans ces moments-là, on dit ce qui vous vient à l'esprit, et puis, cinq minutes après, on serait bien pendu pour le répéter.

Mais ce que je me rappelle parfaitement, c'est qu'elle m'a répondu, d'un air furieux: « Vous êtes fou, monsieur!... Et mon mari qui va rentrer!... Tenez, je l'entends. »

Et v'lan! elle me claque la porte sur le nez.

En effet, quelqu'un montait l'escalier d'un pas lourd, le pas terrible de l'époux impitoyable.

Tout hussard rouge que j'étais, je l'avoue, j'eus le trac. Il y avait un moyen bien simple de sortir de la situation, me direz-vous. Descendre l'escalier et m'en aller tout bêtement. Mais, comme l'a très bien fait remarquer un philosophe anglais, ce sont les idées les plus simples qui viennent les dernières.

Je pensai à tout, sauf à partir.

Un instant, j'eus l'idée de dégainer et d'attendre le mari de pied ferme.

« Absurde, me dis-je, et compromettant. »

Et l'homme montait toujours.

Tout à coup, j'avise une petite porte que je n'avais pas remarquée tout d'abord, car elle était peinte, comme le reste du couloir, en imitation de marbre, mais quel drôle de marbre! un marbre de mi-carême!

Dans ces moments-là, on n'a pas de temps à perdre en frivole esthétique.

J'ouvre la porte et je m'engouffre avec frénésie, sans même me demander où j'entre.

Il était temps. Le mari était au haut de l'escalier.

J'entends le grincement d'une clef dans la serrure, une porte qui s'ouvre, une porte qui se ferme, — la même sans doute, — et je puis enfin respirer.

Je pense alors à examiner la pièce où j'ai trouvé le salut.

Je vous le donne en mille à deviner le drôle d'endroit où je m'étais fourré.

Vous souriez... donc vous avez deviné!

Eh bien! oui, c'était là, ou plutôt... ICI!

Doucement, sans bruit, je lève le loquet, et je pousse la porte... Elle résiste.

Je pousse un peu plus fort... Elle résiste encore.

Je pousse tout à fait fort, avec une vigueur inhumaine.

La porte résiste toujours, en porte qui a des raisons sérieuses pour ne pas s'ouvrir.

Je me dis: « C'est l'humidité qui a gonflé le bois! » Je m'arc-boute contre le... machin, et... han! Peine perdue.

Décidément, c'est de la bonne menuiserie.

Une idée infernale me vient... Si le mari, m'ayant aperçu d'en bas et devinant mes coupables projets, m'avait enfermé là, grâce à un verrou extérieur!

Quelle situation pour un hussard rouge!

Un soir de mi-carême! Et moi qu'on attend au bal!

Non, non, ce n'est pas possible. J'éloigne de moi cette sombre pensée.

Et pourtant la porte reste immuable comme un roc.

De guerre lasse, je m'assieds — heureusement qu'on peut s'asseoir dans ces endroits-là — et j'attends. Parbleu! quel-qu'un viendra bien me délivrer.

On ne vient pas vite. On ne vient même pas du tout.

Que mangent-ils donc dans cette maison?

Des confitures de coing, sans doute.

De la rue montent à mes oreilles le joyeux vacarme des trompes, des cors de chasse, des clairons, et puis — terrible! — le son des horloges, les quarts, les demies, les heures!...

Et le libérateur attendu n'arrive pas. Tous ces gens-là se sont donc gorgés de bismuth aujourd'hui?

La prochaine fois que je reviendrai dans cette maison, j'enverrai un melon à chaque locataire.

OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

VOUS RECOMMANDE CETTE SEMAINE LES NOUVEAUTÉS

VOIX DE SON MAITRE

La Parade d'Amour

LE FORMIDABLE SUCCÈS DE

MAURICE CHEVALIER

DEMANDEZ LES 4 DISQUES

K 5847 - K 5846 - B 3289 - B 5769

et toutes les autres nouveautés

3 cabines d'audition.

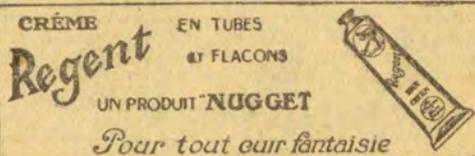
Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible. 'NUGGET' est facile à appliquer: il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

ETES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN?





Savez-vous que le papier est le plus grand ennemi du tranchant d'une lame de rasoir? N'employez jamais de papier pour nettoyer vos lames. C'est pour cette raison que nous emballons nos lames de telle façon que le tranchant ne touche jamais le papier. Examinez par transparence l'emballage de la lame que vous allez acheter. Observez-la si le tranchant touche le papier. Ce sont des précautions et des perfectionnements de ce genre qui font que la lame PUMA rase légèrement.

DEMANDEZ UNE LAME
GRATUITE
A LA PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE.
12. R. DU TELEPHONE (BRUXELLES)
SPECIAL 09 09 00



PUMA

De temps en temps, avec un désespoir touchant, je mève, et, faisant appel à toute mon énergie, je pousse la porte, je pousse, je pousse!

Ah! pour une bonne porte, c'est une bonne porte!

Enfin, épuisé, je renonce à la lutte. La poignée de mon sabre me rentre dans les côtes. Je l'accroche au loquet et je m'endors. Sommeil pénible, entrecoupé de cauchemars. Le bruit de la rue s'est éteint peu à peu. On n'entend plus qu'un cor de chasse qui s'obstine héroïquement dans lointain.

Puis le cor de chasse va se coucher, comme tout le monde...

Je me réveille!... C'est déjà le petit jour. Je me frotte les yeux et me rappelle tout. Mon sang de hussard rouge me fait qu'un tour. Rageusement, je décroche mon sabre et le tire à moi...

Je n'ose vous dire le reste.

Imbécile que j'étais! double imbécile! triple imbécile! centuple idiot! milluple crétin! J'avais passé toute ma nuit à pousser la porte...

Elle s'ouvrirait en dedans!...

Alphonse Allais.

VIEUX PAPIERS

Le Centenaire de notre Indépendance fait exhumer des armoires et des paniers tous les documents, toutes les archives qui se rapportent aux premières années de la Belgique. Nous avons tous, parmi nos ancêtres, certes moins représentatifs que ceux de nos hauts barons du Boulevard et puis-sants vicomtes du Poulailleur, quelque ancien guerrier de l'Empire, quelque combattant de 1830 ou, à son défaut, un garde civique de la grande époque!

Ah! Qui écrira donc l'histoire de la garde civique belge au cours des années 1831... et suivantes! O'était alors, déjà, une institution qui se jugeait très supérieure à l'armée, et les braves soldats citoyens, fantassins, artilleurs, cavaliers, se sentaient tout disposés à enlever d'assaut la citadelle d'Anvers et à s'emparer ensuite d'Utrecht, d'Amsterdam et de La Haye. Par-dessus le marché, ils comptaient bien conquérir les Indes néerlandaises. Ils durent se contenter d'assister, en spectateurs le plus souvent, au siège de la citadelle d'Anvers, de monter de garde aux portes de la ville et de faire de multiples patrouilles. Dans le Hainaut, on conservait encore, avant la guerre, de vieilles et amusantes histoires sur la participation des gardes, mobilisées pour ces expéditions guerrières.

Il nous est tombé sous la main les registres, parfaitement tenus en règle par un sergent-major consciencieux de la 1re compagnie du 2e bataillon de la Légion du Hainaut (garde civique, 1er ban), unité qui fut formée à Tournai, au début du mois de janvier 1831, entra en campagne et quitta cette ville le 14 août et se rendit à Anvers où elle resta de longs mois, participant au blocus de la citadelle.

Il y avait trois catégories de gardes: « le garde pour son compte », qui devait le service et qui l'accomplissait lui-même; le volontaire, nécessairement un enthousiaste, et le remplaçant; celui-ci était le plus souvent un vieux briscard, ayant fait les guerres de l'Empire. Dans cette compagnie tournaisienne, il y avait, par exemple, un gaillard qui avait servi cinq ans et six mois au 26e dragons, plus huit ans dans les dragons de la garde; un autre comptait neuf années de services dans la cavalerie; mais le record était tenu par un certain Plachon, d'Anseroul, qui comptait vingt et un ans et sept mois de service!

Mais ces vieux papiers nous montrent aussi que tous les Tournaisiens n'avaient pas, au début surtout, le feu sacré, car nous trouvons toute une collection de réfractaires des premières levées, récupérées par la suite. Et puis ils n'étaient pas très disciplinés, ces braves gardes! Que de jours de salle de police et même de cachot! La « situation journalière » nous apprend que la moyenne des hommes punis était de trois par jour pour un effectif de 160 officiers, sous-officiers et gardes! Pour des faits plus graves, certains ont connu la prison militaire, le Conseil de guerre. L'un d'eux a été « déchu de l'état militaire », et s'est fait infliger six années de brouettes pour désertion « dans le voisinage de l'ennemi ». Il a été d'ailleurs gracié peu après et le sergent-major a figolé son écriture pour noter dans son registre « gracié par arrêté de sa Majesté » (L. 1er). Nous n'avions un Roi que depuis quelques jours et le brave sous-officier avait taillé sa plume avec un soin tout particulier pour relater dignement cette première intervention du Souverain.

Et puis, ce qu'il en entra à l'hôpital, des soldats-citoyens! Quelques-uns y moururent même. Et des années passèrent. La compagnie revint à Tournai où elle fut, espérons-le, accueillie avec enthousiasme; la garde civique devint la garde civique que nous avons connue, l'épopée était terminée.

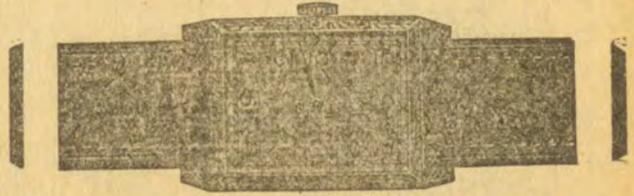
La plupart de ceux qui avaient le feu sacré passèrent de l'infanterie dans l'artillerie, et le sergent-major de la 1re compagnie de la Légion du Hainaut tint la comptabilité de « La Société des Artilleurs volontaires ». Cette fois, il ne s'agissait plus de salle de police, d'hôpital, de cachot, ni de Conseil de guerre! Les états portent: un billard, treize queues, deux musiques (?); deux jeux de dames; douze écriteaux pour quadrille; six jeux de dominos; deux jeux de tric-trac; cinquante-cinq verres; soixante-quinze verres à punch; dix-huit litres en étain; des « verres à champagne mousseux »; des tire-bouchons, des soucoupes, dix carafes à liqueurs; des verres à liqueurs; une baigneuse (?) estimée quinze francs; onze flacons à fleur d'oranger; onze verres de commissaire; un tir à l'arc, un tir à l'arbalète, etc., etc.; et, s'il y a un « Buste du Roi avec piédestal », il y a aussi un « Napoléon sur colonne » et, enfin, ce qui fera rêver, il y a l'inventaire de la cave en 1841! Six bouteilles de vins du Rhin à 1.70; une bouteille de chablis à 2 francs; sept de champagne mousseux à 4 francs; soixante-trois de Saint-Julien à fr. 1.11; cinquante-quatre de Romanée 1834 à fr. 1.32; vingt-trois de Volnay 1834 à fr. 1.67; deux cent nonante-quatre de Saint-Emillon, estimées en bloc à 300 fr.; nonante-neuf de Richebourg 1834 à fr. 1.88; deux cent dix Saint-Emillon à fr. 0.90; cent trente-sept de Bordeaux vieu (sic) à fr. 1.22; cent nonante-neuf de Bordeaux la Rose à fr. 1.28; trois cents bordeaux 1837 à fr. 0.86; cent nonante volnay 1834 à fr. 1.67; deux cent et sept volnay 1837 à fr. 1.20; trente-quatre nuits 1834 à fr. 2.05; dix-sept sartenne à fr. 1.50; cent cinquante-six nuits 1838 à fr. 1.65 et trois cent nonante-quatre volnay 1839 à fr. 1.43. Plus cent quarante tonnes de « bierre » (sic) à 20 francs, cent nonante-huit bouteilles de faro et Peterman à fr. 0.32, vingt-quatre bouteilles de Louvain à fr. 0.22, et douze tonnes de « bierre » diverses, à cinq francs et, enfin, pour dix francs de liqueurs.

Au total, la cave de Messieurs les artilleurs volontaires tournaisiens était évaluée, au 10 mai 1841, à fr. 5,906.34 (des francs de 1841), et les artilleurs étaient à cinquante-sept!

C'étaient des hommes, ça, au moins!

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.



En vente dans les
Maisons suivantes :

BRUXELLES

HARKERS, 52, r. de Namur

LIÈGE

GOULON-HOUBION, 19, rue
du Pot d'Or,

BRUGES

MACHIELS, 88, rue des
Pierres.

ANVERS

P. BRAINE, 52, Rempart du
Lombard.

TOURNAI

DUHAUBOIS, 13, rue du
Cygne.

HUY

BERLO, 14, rue Entre-deux-
Portes.

eto. eto.

Distributeurs en Belgique :

Caro et Lambet THEUX

Pastilles pour plantes FERTABS L'ENGRAIS COMPLET IDÉAL

VOYEZ L'ANALYSE:

Azote 13 0/0

Acide phosphorique soluble dans l'eau 18 0/0

Potasse 11 0/0

Pour semences, jeunes plantes, plantes en pots, bacs de fenêtres, bulbes, plantes de jardin, légumineuses, rosiers, groseilliers, fleurs coupées, etc.

Fr. 5.00 le paquet de 50 pastilles
Franco contre remboursement.

Ecrivez-nous aujourd'hui :

ANTWERP COMMERCIAL Co, S. A.
12, Longue Rue Neuve, ANVERS. Compte Chèq. Post.
No 156.283



c'est le
bon sens

"UNION,, TOUJOURS!...

Faites un essai concluant
Téléphonez aujourd'hui aux **320.43 - 363.70**

Maison **BECQUEVORT**

pour qu'elle vous envoie demain

50 K. Briquettes "UNION" à fr. 13,75

Vous y trouverez aussi anthracites et coques 1^{er} choix



**UN BON BOULANGER
PLUTOT QU'UN
BON PHARMACIEN**

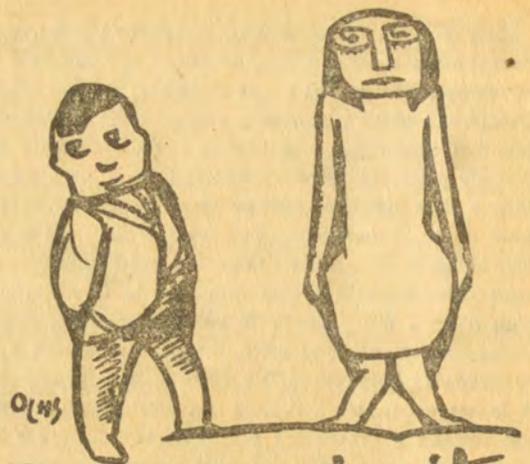
Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gâte pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE

**BOULANGERIE
SORGEOLOS**

38, RUE DES CULTES TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY TEL. 654.18.

Les relations publicitaires



On nous écrit

D'autres employés se plaignent

Ce 14 avril 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Vous parlez de la misère de certaines catégories d'employés que pensez-vous, du sort fait aux agents-encasseurs-producteurs-d'assurance.

Noblement, ils doivent vivre de ressources modestes mais, de plus, ils n'ont aucun des avantages des autres employés, qui, eux, ont au moins la garantie contre les accidents et la perspective de la pension.

Alors, que la plupart des compagnies d'assurance considèrent que le portefeuille des agents doit rester la propriété de la compagnie, et font même signer des contrats en ce sens, rien n'est prévu en cas de vieillesse ou d'invalidité prématurée; ni la loi sur les pensions des employés, ni celle sur la pension générale ne sont applicables aux agents d'assurance qui, de ce fait, voient leurs vieux jours exposés à la misère et à la faim.

Puisqu'on parle de lois sociales, ne pourrait-on penser aux malheureux?

Agreez, cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de ma parfaite considération.

Un agent d'assurance.

Ixelles et Chanteclair.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Sous ce titre, vous m'apprenez que le Conseil communal d'Ixelles a voté un règlement condamnant à l'amende, et même à la prison, les propriétaires de coqs aussi bruyants que matinaux.

C'est très bien mais le règlement est incomplet.

Une rue d'Ixelles « jouit » d'une poule qui, certaines nuits et jusques à l'aurore aux doigts de rose, mène un boucan beaucoup plus infernal que les coqs.

La dite poule, authentique descendante d'une « verdurière » sa mère et servante, rassemble parfois d'autres poules, poulettes et coqs. Tous stores levés et, dans la bonne saison, fenêtres largement ouvertes, cette basse-cour se livre alors, jusqu'au petit jour, à un vacarme désordonné et sauvage. Après les cocktails, nombreux faut-il le dire, le poulailler est en folle.

Un de mes voisins se permit, une nuit, de sonner à la porte de cette étrange demeure et de faire remarquer que le tapage nocturne était défendu, qu'il avait un train à prendre de bonne heure et qu'il désirait se reposer pour pouvoir travailler le lendemain. La maîtresse-poule qui, elle-même, avait ouvert, lui envoya, avec un tendre sourire de volaille grise un m... aussi retentissant que poli, puis lui claqua la porte au nez.

La séance continua et, comme de coutume, se termina sur le trottoir, au départ, où l'on échange généralement de savoureuses répliques, bien plus folles que ce qu'on entend rue des Vers ou Impasse Pölls.

Enfin, départ des autos, après des pétarades de moteurs grippés, et respect superficiel de la ligne droite, en évitant, autant que faire se peut, de rouler sur les trottoirs.

Détail typique et que j'observe — il faut bien passer le

temps, quand on ne peut dormir — les nuits où ces « poules-
parties » ont lieu, l'agent dit « de série » ne passe pas dans
la rue. Serait-il, étrange coïncidence, à chaque fois « indis-
posé » ?

Cette histoire m'amène à vous poser cette question: Le ou
les propriétaires de la poule en question tombent-ils sous
l'application du nouveau règlement communal ?

Si vous faites usage de ceci, inutile de vous demander de
me garder l'anonymat.

Recevez, cher « Pourquoi Pas? », mes amicales salutations.
O. G.

Une idée: si ce lecteur malcontent s'adressait au docteur
Vibo...

Dessins et illustrations de la Musique des Guides.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

« La Gazette » avait, naguère, des rédacteurs qui s'occu-
paient de la musique et des musiciens de façon humoris-
tique et sans méchanceté. Aussi, est-ce avec regret que nous
avons lu deux articles récents relatifs l'un à la section
cheffe de la S.I.M.C., l'autre à la Musique des Guides.

Dans un compte rendu intitulé « La Revue », un rédacteur
de « La Gazette » critique le petit nombre de musiciens
de cette phalange, ainsi que le choix des morceaux qu'elle a
exécutés.

Sans doute, ce rédacteur ignore-t-il que la Musique des
Guides ne comporte « à cheval » que les deux tiers de son
effectif à pied. On a toujours exempté du service à cheval
les artistes auxquels leur corpulence ou leur âge donnent une
silhouette équestre peu esthétique, ce qui est naturel pour
les cérémonies qui exigent une mise en scène particulièrement
soignée. C'est ainsi que nous est venue cette vieille formule:
« Allez, gros militaire! »

Quant au répertoire, peut-être pourrait-il être rajeuni. Ce-
pendant, en choisissant les morceaux à exécuter, il ne faut
pas perdre de vue que les chevaux ont la mauvaise habitude
de marcher au « pas rompu », appelé « pas de route » en
Belgique.

Soucieux d'éviter le retour des plaintes du rédacteur de
« La Gazette », nous avons adressé une pétition aux grands
chefs de notre cavalerie, pour qu'ils fassent sans délai ap-
prendre aux chevaux à marcher au « pas cadencé », qu'en
l'espèce on pourrait intituler « pas redoublé », les chevaux
ayant, comme on sait, quatre pieds chacun.

Il est évident que, dès lors, la musique exécutera unique-
ment ces fameuses marches si martiales qui — les militaires
s'en souviendront — entraînaient, pendant la guerre, les
soldats au combat.

Un ami de la Musique des Guides.

Ceci, critique et compliment, devait être adressé à notre
excellente consœur La Gazette. Nous transmettons.

Un monsieur qui n'est pas content.

Québec (Canada), le 29 mars 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre serviteur, sujet belge, résidant au Canada, ayant eu
besoin, dernièrement, de quelques renseignements commer-
ciaux, eut la naïveté de croire qu'il pourrait les obtenir du
Consul général belge à Montréal, et adressa, dans ce but, à
ce distingué et puissant fonctionnaire, une demande en bonne
et due forme.

Attente...
Plusieurs jours après, l'on m'avise d'avoir à fournir, préala-
blement, des renseignements sur mon âge, mes capacités com-
merciales et une liste de références en Belgique.

J'obtempère sans tarder au désir de l'autorité, leur donnant
toutes garanties morales et bancaires désirables.

Re-attente...
Que croyez-vous qu'il advint? Que j'obtins satisfaction? Pas
du tout!

Nouvelle demande d'« éclaircissements » sur ce que j'en-
tendais par tel diplôme, par telle banque citée par moi, etc.
La moutarde me monta au nez, je pris ma plume de Tolède
et je répondis, par retour, dans les termes suivants:

Monsieur le Consul général,
« Si quelque réserve d'étonnement m'était restée, j'aurais
pu être surpris de constater avec quelle virtuosité vous aviez
transformé une innocente demande de renseignements com-
merciaux en une enquête inquisitoriale, sur le pâle individu
qui avait osé s'adresser à vous sans avoir eu l'honneur de
vous être présenté.



**Miropha
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph 518 20

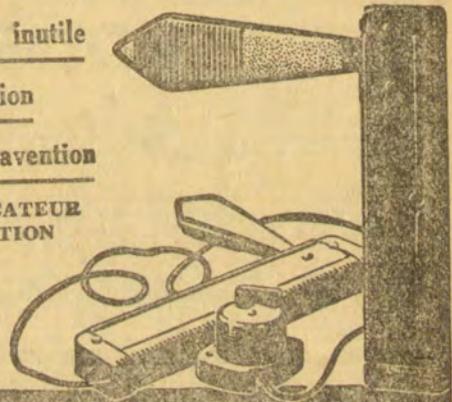
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR
DE DIRECTION



BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

Lessiveuses "Gérard"

(Système Breveté)



Machines à laver
Buanderies à l'électricité
et à la main, depuis
500 frs. :-

Facilités de paiement

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745.16

Allez voir

à partir de cette semaine au

Cinéma Century

A ANVERS

Le formidable spectacle sonore et chantant

RIO RITA

avec

Bébé Daniels

et
John Boles

(Distribué par les Artistes Associés, production R.K.O.)

LA

Société Belge Immobilière (S.B.I.)

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone : 201.13 - 14 - 15

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à

BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain, mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximumfr. 365,000
 minimumfr. 140,000
 PRIX DE LOCATION : maximumfr. 65,000
 minimumfr. 12,000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit dans un état d'achèvement complet, soit dans un état d'achèvement prononcé permettant la prise de possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au Rond-Point Saint-Michel, à Boitsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.

» Mais un séjour de deux ans (hélas!) dans une Administration avait épuisé en moi tout pouvoir d'ahurissement.

» Vous m'avez fourni une preuve nouvelle, M. le Consul général, de l'incommensurabilité de la bêtise administrative et vous remercie de m'avoir rappelé opportunément la vieille vérité.

» Je désire ne pas m'appesantir plus longtemps sur votre deuxième questionnaire; mais, à supposer que j'aie la moindre envie d'y répondre, je ne manquerais pas de vous donner même temps:

» 1. La généalogie de ma famille depuis Charles le Téméraire;

» 2. Le nombre présumé de mes enfants naturels;

» 3. Une copie, certifiée conforme, d'un certificat de réaction Wassermann.

» Car ce sont-là, je n'en doute pas un instant, les renseignements minima dont mon dossier devrait être nanti, à ce que vous consentiez à me fournir « deux ou trois adresses » de maisons belges désirant une représentation au Canada.

» Je veux bien croire cependant, pour l'honneur de la représentation consulaire belge à l'étranger, que les élucubrations divertissantes qui sortent de votre officine ne sont pas vaines et qu'elles émanent plus simplement d'un quelconque des sous-plons.

» Je crois enfin préférable de renoncer à obtenir de vous une information que j'aurais eue plus complète et sans défaut par la voie de la presse belge et je vous prie de considérer ma demande comme nulle et non avenue. (C'est bien ainsi qu'on dit chez vous, je pense?)

» Je vous prie d'agréer, M. le Consul général, avec mes remerciements pour l'agréable quart d'heure que vous m'avez fait passer, les assurances etc... »

Sans commentaires, n'est-ce pas? Mais ne trouvez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas? », que de tels faits, trop fréquents hélas, méritent d'être portés à la connaissance du public? Je vous en fais juge.

Cordialement vôtre,
L.

Mettons sous les yeux du public, mais ne jugeons pas. Nous permettons bien volontiers à nos lecteurs d'exprimer leur mauvaise humeur: c'est excellent pour la santé. Mais sous cette rubrique, nous ne nous prononçons pas. Si le consul de Belgique à Québec, dont par ailleurs on nous dit du bien, veut répondre, nous sommes à sa disposition.

Une idée.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Ne pourriez-vous pas suggérer l'idée, qu'un jour de chaque année, à une heure déterminée, tous les Belges, dans tous les villages, dans tous les villages, partout enfin, se mettent à chanter notre « Brabançonne »?

Pensez à l'admirable élan patriotique qui réunirait au même instant, les voix et les cœurs de tous.

Pourquoi pas?

Une Belge.

C'est une idée, mais gare à la pluie!

Nouvelles plaques d'autos.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Un de vos lecteurs vous écrit pour vous demander si qu'un pourrait dire quel besoin il y avait de remplacer les plaques d'autos en Belgique. Je m'empresse d'acquiescer à son désir:

Les plaques bleu et blanc avaient 0 m. 20 de hauteur et 0 m. 54 de long et ces plaques, qui ne comportaient que deux chiffres, pesaient 1 kg. 600.

Pour une place à six chiffres, il aurait encore fallu augmenter la dimension de la plaque pour conserver la même grandeur de chiffres et cela n'était plus possible en raison des réclamations continuelles qu'il y avait au sujet des dimensions énormes des plaques blanc et bleu, dont le placement sur certaines petites voitures constituait un véritable problème.

On en est donc arrivé à établir des plaques d'un format plus petit ayant une hauteur de 0 m. 14 sur une longueur de 0 m. 39, et le poids de cette plaque est de 650 grammes environ.

Les numéros actuels blancs et rouges ne sont peut-être pas très lisibles, mais cela est dû à la couleur et si, au lieu de plaques rouges, on avait choisi des plaques blanches avec chiffres noirs, ou plaques blanches avec chiffres jaunes, aurait obtenu un meilleur résultat.

Paul Cousin.

Une suggestion.

Bruxelles, le 12 avril 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
plans Dawes et Young, les Locarno et autres San Remo, ont fait perdre bien des « liards » que l'Allemagne nous a volés. Voici une suggestion qui en vaut une autre, et qui, si elle est adoptée, nous ferait rentrer un peu (oh! bien peu) dans nos poches.
Ces derniers temps les journaux nous annonçaient que, cette année, la « Reich Bannière » organisait, sur le front de l'ancienne guerre 14-18, un pèlerinage (?) des anciens combattants allemands. La plupart des journaux nous fixaient même un chiffre des « pèlerins », chiffre variant, selon le journal, de 10.000 à 25.000. N'exagérons pas et prenons une bonne moyenne de 20.000.

Le gouvernement se rallie à la décision, prise depuis de nombreuses années par la plupart des pays, d'établir une taxe journalière mobile de... disons 5 francs par jour, cela n'éloignerait pas de nous un seul de ces fameux pèlerins et emporterait un peu les caisses de l'Etat. Ce serait toujours autant que vous, lui, elle, et moi, ne devrions pas cracher. Faisons un calcul: 20.000 visiteurs à 5 francs par jour cela fait 100.000 francs. Il est évident que leur pèlerinage (pour qui ce n'est pas le tourisme allemand) les gardera au minimum trois jours chez nous. Cela nous fait 300.000 francs, rien que pour leur pèlerinage.

Qu'en penses-tu, mon vieux, toi qui penses à tout?
Mon cher « Pourquoi Pas? » je te la serre bien, et... mes amitiés à madame, z

M. S...

On nous corrige.

Anvers, 12 avril 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
dans votre numéro 819, page 718, sous le titre « Gratitude? Générosité? » 1re ligne: « quotidiens ont annoncé que le « Fram » (« En avant... »). Erreur! Erreur et confusion!
Erreur: « Fram » en norvégien a la même signification que « Frame » en anglais, c'est-à-dire « Cadre », « Châssis ».

Ce nom avait été donné à ce navire, parce qu'il avait été renforcé, intérieurement, par des poutrelles, s'appuyant, d'une part sur une charpente centrale longitudinale et d'autre part contre les parois latérales de la coque, de façon que celle-ci puisse résister à la pression des glaces qui emprisonneraient le navire pendant l'hivernage.

Je me souviens de cette particularité, ayant lu naguère une relation de l'expédition arctique de Nansen.

2o Confusion. Dans « Les Anglais au Pôle Nord — Aventures du capitaine Hatteras » de Jules Verne, le navire d'Hatteras portait le nom de « Forward » qui signifie « En avant ».

Un Bruxellois d'Anvers.—

Le français colonial.

Mougana, le 26 février 1930.

Monsieur le Directeur,

Je soussigné Moustaphazat' Alphonse, originaire d'Afrique, ai l'honneur respectueusement une prostration sous votre haut bienveillant la faveur de m'obtenir un emploi de clerc dactylographique dans votre Société.

Département en qualité de clerc.

Dans les vifs espoires que vous daignerez m'obtenir une suite admirable de ma demande.

Je vous promets Monsieur le Directeur mon obéissance sérieuse et courageusement aux charges que vous ordonnerez à faire.

En espere avec bonne espérance une suite. Je vous promets aussi M. le Directeur que: mon terme va expirer vers fin mars 1930. Et que: j'entends donc votre bonne réponse si vous voudriez bien.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes remerciements d'avance.

Votre futur serviteur,

Moustaphazat.

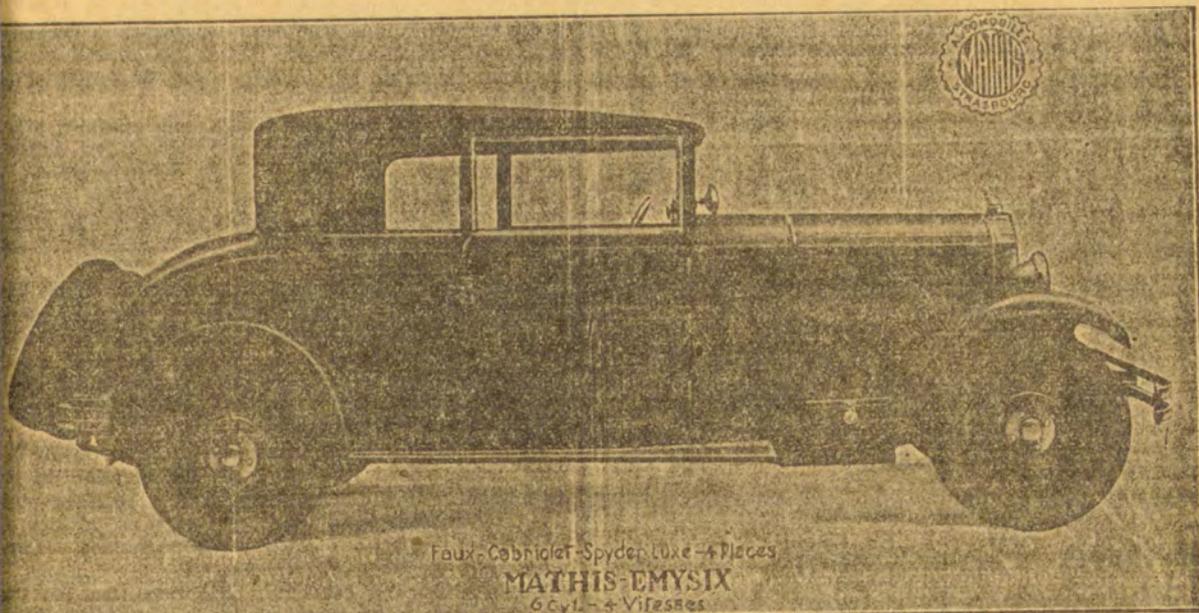
Comme l'on voit bien que les Arabes désapprennent le français académique, depuis qu'il y a tant de vaches espagnoles en Algérie! Voici un petit morceau épistolaire qui nous ouvre des horizons sur la façon dont on entend la bonne langue, au pays des cocotiers.

**Vous devez voir
essayer les nouvelles**

MATHIS 4 et 6 cylindres
9CV.11CV.14CV.22CV.

4 VITESSES. — 2 PRISES SILENCIEUSES

Distributeur Général pour la Belgique: 90-92, rue du Mail, BRUXELLES. Tél.: 481.27 - 478.33



Agences de:

GAND
Garage Beckhout,
234, chaussée d'Anvers,
Mont-St-Amand. Tél. 134.82.
LUXEMBOURG
Ateliers Alcadre,
rue de Rechange,
s/Alzette. Tél. 228.

CHARLEROI
Garage Declère,
182, chaussée de Bruxelles,
Lodelinsart. Tél. 3111.
LIEGE
Garage Mativa,
36, quai Mativa,
Liège. Tél. 6914.

LOUVAIN
Garage du Mont César,
Rue de Malines,
Louvain.

BRAINE-L'ALLEUD
Garage Kegelart,
Chaussée de Mont-St-Jean,
Braine-l'Alleud. Tél. 267.

CEROUX-MOUSTY
Garage Denuit,
43, route Provinciale,
C.-Mousty. Tél. Ottignies 107.
COURTRAI
Garage Herman,
83, chaussée d'Aelbeke,
Courtrai. Tél. 794.

MONS
Garage Karreels,
7, rue de la Trouille,
Mons. Tél. 470.



FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

Modèle 509	Spider luxe, fr.	27,175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 c. 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPÉES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73



L'organisation d'une ligne postale aérienne de nuit Bruxelles et Londres a certes provoqué un mouve-
d'intérêt en Belgique. Mais il est assez curieux de re-
quer que l'étranger a souligné cet événement avec
d'enthousiasme, peut-être, que nous-mêmes.

Pourtant, cette innovation hardie, cette étape non
franchie dans le domaine de l'aviation marchande, louté,
lonté, une fois de plus affirmée de ceux qui ont
leurs mains destinées de notre aviation civile de
cher avec le progrès auraient dû faire frémir de fierté
nos compatriotes.

Il ne s'agit pas ici de mercantilisme, d'une exploit
commerciale quelconque mise sur pied avec des ar
pensées de lucre et de bénéfices importants et immé-
Non: on a dit et prouvé que l'avion ne triompherait
nitivement de tous les autres moyens de locomotion
lorsqu'il volerait de jour et de nuit, sans qu'il doive
rêter sa marche au moment du coucher du soleil.

Or, précisément, ceux qui doutaient de l'avenir e
l'utilisation pratique du « plus lourd que l'air » affir-
que les ténèbres seraient toujours un obstacle au s
des lignes aériennes à longues distances.

Evidemment, on a fait des vols de nuit — et très
vent — pendant la guerre mais, disaient encore ces p
mistes: c'était la guerre! Les aviateurs acceptaient h
quement tous les risques et, d'autre part, leurs miss
pour périlleuses qu'elles fussent, ne s'accompliss
que par clair de lune et le plus souvent lorsque les
ditions atmosphériques étaient favorables.

On ne peut donc comparer ces vols-là à l'organiss
d'un trafic régulier, l'avion marchand devant partir
les jours, à heure fixe, quel que soit le temps, et es
d'un horaire rigide.

Eh bien! c'est pourtant à quoi nous sommes arrivés
la victoire n'est pas mince, pour notre pays, d'être,
ce domaine de l'aviation, à la tête du mouvement.

Si le succès de cette ligne postale aérienne de nuit
firme, comme tout permet de le croire, avant longte
ce seront les passagers et non plus exclusivement les
et les sacs postaux qui pourront l'emprunter.

Quelle facilité alors pour les businessmen et les
ristes! On débarquera d'Angleterre à Bruxelles pour
ter une affaire, tard dans l'après-midi; l'on passera
soirée agréable au théâtre; à minuit une auto rapide
posera l'insulaire devant un avion prêt à décoller...
2 h. 1/2 du matin, le Londonien, qui ne découche
aura regagné ses pénates!

Ni la pluie, ni les bourrasques, ni le vent, ni la
pête, n'empêcheront le trimoteur commercial de rem
sa mission. Les statistiques des grandes sociétés europ
nes prouvent que la régularité des services de jour att
presque la perfection; les services nocturnes seront
admirables de régularité encore.

Honneur donc à ceux qui, chez nous, ont eu l'au-
de les organiser, honneur aux Lippens, Van Crombrug
Crabbe, Albert Marchal, Smeyers, Renard; honneur
pilotes civils, Cocquyt en tête, et Lambotte, et Van Ac
et Dubois, dont la précision de geste et le coup d'œu
sang-froid, ont permis une solution si rapide d'un
côtés importants du problème; et gloire, une fois de p
au regretté Georges Nélis qui, il y a trois ans déjà, a
mené à bien l'étude de la question.



La dernière perfection dans l'allumage :

BOUGIE AC

Cette inauguration de la ligne nocturne Bruxelles-Londres, bien que contrariée par le temps, avait attiré un très nombreux public à l'aérodrome d'Evere. Ce fut une fête des lumières, car la plaine d'aviation, avec son ballage de feux rouges et blancs, les faisceaux puissants des projecteurs, les feux de position et les phares des trimoteurs, présentait un air de réjouissance et de gaieté. Le ministre des Transports était transporté... de joie! Il fut un peu l'âme de l'affaire et son robuste optimisme trouvait sa récompense. La balade aérienne de quelques inviateurs au-dessus de Bruxelles — prologue à l'inauguration — était déroulée sans incidents et les privilégiés qui, les premiers, avaient fait un vol de nuit en groupe, étaient descendus du « zinc » enchantés, ravis, émerveillés de leur promenade.

Il y avait là, entre autres personnalités, Sir Sefton Brancker, le grand chef de l'aviation civile britannique. Il reconnaissait loyalement que les Belges battaient ses compatriotes! Sir Brancker, qui a parcouru le monde entier par la voie aérienne, trouvait des mots élogieux, dictés par une scrupuleuse sincérité, pour commenter notre organisation aéronautique nationale.

Enfin, ce fut pour tous ceux qui en ont vécu les péripéties, les hauts et les bas, le développement et les progrès, un moment de réelle satisfaction en voyant s'installer côte à côte, dans le grand monoplan, qui, dans la nuit noire, allait filer vers Londres, le général Van Crombrugge depuis tant d'années à la tâche, et son collègue britannique, un vieux frère d'armes, qu'il estime et qu'il apprécie.

???

Toute la vieille Angleterre, sportive autant que traditionaliste, a vécu samedi dans l'attente fiévreuse de l'issue d'un de ces grands « events » qui font passer un souffle d'enthousiasme sur tout le Royaume-Uni : la classique course d'aviron Oxford-Cambridge.

Ce match s'est disputé pour la quatre-vingt-deuxième fois et, malgré le temps assez maussade, des milliers de curieux se sont pressés sur les rives de la Tamise, de Putney à Mortlake, pour voir les « Cantabs » l'emporter sur les « Oxonians » après une lutte magnifique.

Les journaux bruxellois ont été assaillis par des coups de téléphone de vieux gentlemen qui, pour être loin de la mère patrie ne se rappellent pas moins qu'ils usèrent aussi leurs culottes sur les bancs d'Oxford ou de Cambridge et sur les banquettes des « punts » de la Tamise.

Cet engouement pour Oxford-Cambridge, nous le voyons chaque année avec une certaine mélancolie, car nous cherchons vainement l'épreuve d'aviron qui pourrait de la même façon passionner les foules en Belgique. La Traversée de Bruxelles à l'aviron, organisée par la *Dernière Heure*, remporte tous les ans un vif succès, mais auprès des fervents du « bout de bois » principalement. De l'autre côté de la Manche, c'est autre chose encore; tout le monde s'intéresse à Oxford-Cambridge, depuis l'ouvrier qui ne connaît que ces deux noms, mais veut savoir auquel des deux il doit accoler le qualificatif de victoire, jusqu'au vieil archéologue du British Museum en passant par les austères critiques littéraires ou politiques des quotidiens de Fleet Street.

De plus, ce n'est qu'un match d'étudiants et c'est surtout à cet égard que nous avons encore des regrets lorsque nous nous livrons à des comparaisons fâcheuses pour notre amour-propre national. Il appartient à nos groupements universitaires de créer la tradition, c'est entendu.

mais il faut qu'ils soient soutenus par les pouvoirs publics. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion grâce à Oxford-Cambridge, de tenter d'attirer l'attention de l'Etat sur l'opportunité de donner des terrains de sports à nos étudiants pour qu'ils puissent s'y dérouiller bras et jambes. Nous aurions beaucoup aimé voir la grande *Alma Mater* du Solbosch couronnée par un stade aussi moderne que les superbes installations occupées par les différentes facultés. Un terrain de football et des courts de tennis n'auraient pas mal fait dans ce joli décor, à l'orée du Bois de la Cambre.

Nos « poils » ont un club d'aviron, parfait. Mais est-ce pénurie de moyens financiers, absence de feu sacré ou manque d'encouragements, toujours est-il qu'ils n'ont rien fait de transcendant dans ce sport et que nous ne voyons pas encore le jour où ils feront parler d'eux comme les « students » britanniques. Dommage!

???

On a donc définitivement arrêté la date de l'inauguration du grand Stade du Centenaire, au Heysel. C'est le 22 juillet prochain qu'il sera envahi, pour la première fois, par le public et l'on a acquis la certitude de la présence du Roi à cette grandiose manifestation.

Nous pouvons considérer cette inauguration non seulement comme un événement important et heureux pour les sportifs, mais encore comme un fait historique. Il s'est trouvé, en Belgique, un bourgmestre, un collègue échevinal et un conseil communal qui, unanimes à reconnaître l'importance et la haute portée morale de l'éducation physique, décidèrent un beau jour de consacrer des millions et des terrains pour l'édification de ce temple de l'athlétisme intégral, un temple qui ne sera même pas une entreprise capable de produire des recettes rémunératrices!

Cette noble initiative n'a poursuivi qu'un but, servir les intérêts du peuple et de la jeunesse, créer des moyens de distraction nouveaux et capables de détourner de l'alcool et de la débauche des centaines de garçons et de jeunes filles dont les jeux de plein air feront des êtres forts, sains, bien portants.

Victor BOIN.

Automobilistes !

LES VOITURES D'OCCASION LES PLUS AVANTAGEUSES sont au

Grand Garage Goffart

Plusieurs voitures RENAULT 6 et 10 CV. conduites intérieures 1927-1928. Camionnettes 500 kgr.

Toutes nos voitures d'occasion sont garanties 6 mois comme les voitures neuves.

AGENCE OFFICIELLE

RENAULT

Rue Goffart, 63 à 71, XL. — Tél. 889.50

Réparations soignées et mise au point par spécialistes expérimentés et consciencieux. — Prix raisonnables

ATELIER SPECIAL D'ELECTRICITE

Garage pour 200 voitures. Quelques emplacements sont encore disponibles. — Dépannage

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie



Le Soir du 13 avril veut-il absolument que le toujours jeune Rostand fils non seulement ait écrit les œuvres de son père (ce serait plutôt le père qui, tant que faire se put, écrivit celle du fils), mais encore ait sa statue, comme le baron Ensor?

Nous lisons en effet dans ses colonnes:

On va inaugurer dimanche prochain, à Marseille, un monument élevé à la mémoire de Maurice Rostand. Ceci donne un regain d'actualité au théâtre de l'auteur de « Cyrano », et nous vaut quelques pages nouvelles de critiques et de souvenirs sur l'illustre poète.

???

On lit dans le Soir encore, sous la rubrique « Faits divers »:

Disparition d'un enfant mineur (sic)... âgé de 17 ans (resic)...

Si, un jour, disparaissait un enfant « majeur », espérons que le Soir ne manquera pas de nous en informer...

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE PARISIENNE REPARRE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5à15. rue du Sol T. 234. 26

???

De l'Express du 8 avril:

ON DEMANDE
femme
à lessiver
Blanchisserie
« IDEALE »
207. rue Basse-Wex

Le lessivage des femmes doit être une industrie bien délicate, puisque cette firme annonce qu'elle n'en pourra nettoyer qu'une seule... Il est vrai que par ces temps de pénurie d'eau...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

Du Soir (13 avril):

A-t-on le droit de sauver malgré lui un homme qui veut mourir? Peut-on, doit-on empêcher quelqu'un de se suicider? Pandore, déjà, s'était posé la question, et l'on connaît la fameuse chanson de Nadeau. Faut-il, ne faut-il pas couper la corde au bout de laquelle s'agit encore le corps du désespéré?

Continuons cette série de questions. Est-ce que notre confrère ne confond pas Les deux gendarmes de Gustava Naudaud avec Le Pendu de Maurice Mac-Nab?

De l'Etoile belge du 11 avril:

La malle congolaise « Albertville » est arrivée à Anvers jeudi, avec 149 passagers, dont 131 de deuxième classe et 4 de seconde.

La syntaxe nous apprend bien approximativement la différence qu'il y a entre second et deuxième, mais l'arithmétique nous enseigne que certainement la différence entre 149 et 131 n'est point 4!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Du roman-feuilleton: la Tunique du Gendarme, par Colet, p. 87:

— Ah! ah! s'écria le médecin; voilà une mauvaise jambe la clavicule du genou est cassée...

Mais rien ne nous défend de supposer que le tibia du bras droit est en bon état.

???

De la Nation belge du 16 avril:

TENTATIVE DE MEURTRE. — Lundi soir, une jeune fille, Pauline Piquet, âgée de 18 ans et demi, demeurant impasse des Escargots, passait rue Terre-Neuve, lorsqu'elle fut nommée Pierre Van Dyck, âgé de 54 ans, domicilié rue Miroir, 86, avec lequel elle avait cohabité quatre mois et vivait pendant que son mari purgeait une peine à la prison de Forest.

De la Pauline en question ou du rédacteur de ce fait divers, lequel, pensez-vous, est le plus... Piquet?

???

HÉRÉSIE !!

Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux.

LA SAGESSE MEME est de faire placer ses planchers neufs ou usagés, pour le prix



modique de 85 fr. le mètre carré placé, Grand Bruxelles, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture). Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Les usines Lachappelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent pour cette cause primordial pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs par mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.1

???

On peut lire dans les journaux, à la rubrique « Petites Informations » l'annonce suivante:

Mardi 23 avril 1930, à 11 heures, à l'Hôtel des chemins de fer, rue de l'Avain, 21, à Bruxelles:

Adjudication publique de l'entreprise de la cession de vieux coupons de voyageurs contre le versement de leur valeur en argent.

Charabia administratif... quand donc cesseras-tu de nous racler les oreilles?

???

Nous avons visité, hier, l'exposition de la Galerie Kodak eaux-fortes et fortes fautes d'orthographe!

Exemples:
Allée d'arbre, Cauchemard, Haal de coulée, Le Retour du prodige, par J. Don... — Vieux Marché Saint-Jacques à Gand, par J. Debr...

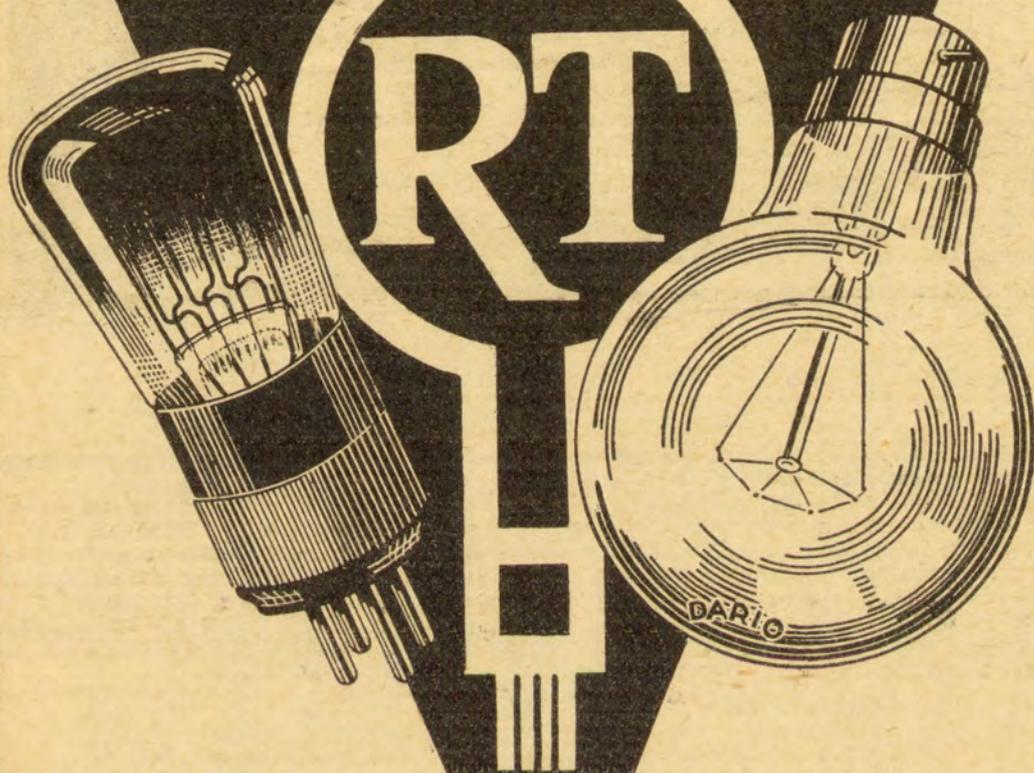
Six mois d'assiduité aux cours du soir ne seraient-ils pas fort utiles à ces artistes?

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

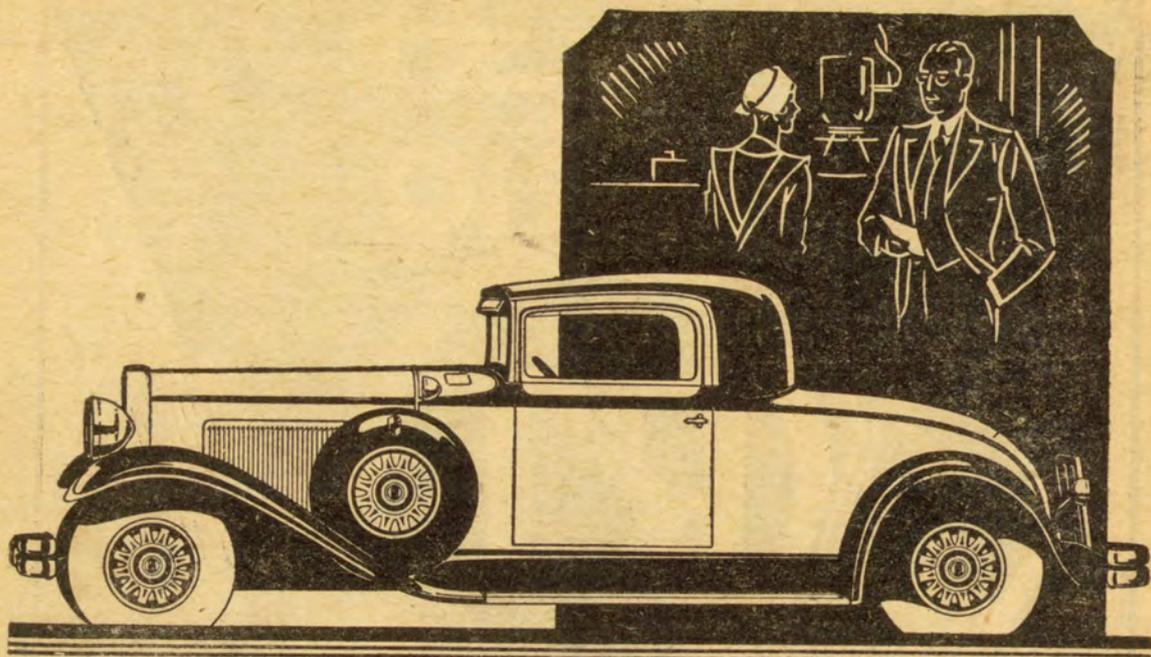
es schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

Plans de câblage n. 70 et 71 pour 3 ou 4 lampes : fr. 2.50 pièce.

RESULTATS GARANTIS : Puissance et sélectivité du 6 lampes
mais sans bruit de fond.

GRATUIT : CATALOGUE DES LAMPES « DARIO »

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES



CE QUE DIT LE DOCTEUR

DEUX heures du matin... Il n'y a pas une seconde à perdre. Lorsque je pousse sur le démarreur, le moteur doit répondre instantanément.

Je conduis une NASH 400, parce que je suis docteur, et non point mécanicien. Ma tâche est de soulager les souffrances humaines, je ne puis jamais être contrarié par des ennuis de moteur !!!

Le principe même du double allumage de la NASH m'a séduit tout d'abord. C'est une idée qui correspond parfaitement au besoin de précision de tout esprit scientifique. Deux bougies doivent tout naturellement rendre plus de service qu'une seule, tout comme deux mains, deux yeux, deux oreilles.

C'est l'une des raisons de la confiance suprême que j'ai placée dans la NASH 400. Presque chaque nuit, je reçois des appels désespérés, et ma NASH n'a jamais failli à sa tâche.

J'ai la même confiance dans ma voiture que dans la sûreté de mon diagnostic.

Graissage central de tout le châssis, système « Bijur ». Les fameux freins instantanés « DUO-SERVO-PERROT ». Des gaines métalliques graphitées. Des amortisseurs hydrauliques à double effet. Des volets de radiateur à thermostat. Une suspension incomparable. Une direction avec appareil anti-vibratoire. Toutes les vitres des voitures en glace incassable. Tous les métaux extérieurs au chrome-nickel inaltérable. Couleur au choix du client.

Un service irréprochable gratuitement pendant un an dans toutes les succursales et agences du Consortium.

FELIX DEVAUX

63, chaussée d'Ixelles, 63 — BRUXELLES

ANVERS - BRUGES - GAND - NAMUR - LIEGE - VERVIERS - LUXEMBOURG - COURTRAI - MONS
LE ZOUTE - MALINES - NINOVE - CHARLEROI - LEUZE - HUY - TONGRES - WAREMME

(28-847)



NASH "400"

